UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
INSTITUT SUPERIEUR DU TOURISME DE L'HÔTELLERIE ET DE L'ALIMENTATION

MASTER en Tourisme

Parcours « Management des Industries du Tourisme »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Le voyage, un outil de construction identitaire

Présenté par :
Adélie Monzo

Année universitaire :
2019 - 2020

Sous la direction de :
Christophe Serra-Mallol

Le voyage, un outil de construction identitaire.

L’ISTHIA de l’Université Toulouse – Jean Jaurès n’entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherches. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

« *Et depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme explore, escalade, plonge et creuse, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui* »

Fous de l'Inde, Régis Airault

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier mon maître de mémoire Monsieur Serra-Mallol qui m'a accompagné durant toute cette année scolaire. Grâce au temps et à toute l'aide qu'il m'a accordé j'ai pu avancer dans ces recherches et me recentrer sur l'essentiel. Je tiens également à le remercier de m'avoir encouragé à fournir un travail qui me ressemble et qui me passionne.

Ensuite, je souhaite remercier l'ISTHIA et le corps enseignant pour leurs conseils et leur écoute, tout particulièrement à ceux qui m'ont donné de leur temps pour cette réflexion de mémoire.

Je souhaite aussi remercier les personnes que j'ai pu interroger dans le cadre des entretiens, chaque minute qu'ils m'ont apporté aura été une minute d'enrichissement à la fois pour le mémoire et personnel.

Également, merci à ma mère qui me suis et me soutient dans mes études encore aujourd'hui et depuis très longtemps, son avis est primordial. Merci à mon père dont les relectures attentives et les conseils d'écriture se seront révélés extrêmement utiles. Sans oublier de remercier aussi mon copain, Alexandre, pour toute l'aide apportée et le temps accordé.

Il est aussi important de remercier mes camarades et amies, pour les échanges instructifs, les encouragements constants et l'entraide à toutes les étapes de ce travail de mémoire.

Pour finir, un grand merci à toutes les personnes qui ont participé à la recherche et manifesté de l'intérêt, et à toutes les personnes qui le lirons.

Sommaire

Remerciements 5
Sommaire 6

INTRODUCTION GENERALE 7

PARTIE I : APPROCHE CONCEPTUELLE DES NOTIONS D'IDENTITE, DE VOYAGE ET DE LIEU 8

Introduction de la partie 1 9
Chapitre 1 : L'identite 10
Chapitre 2 : Le Voyage 27
Chapitre 3 : Le Pouvoir des Lieux 37
Conclusion de la partie 1 49

PARTIE 2 : LE VOYAGE : UN OUTIL D'AIDE A LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE PARADOXAL 50

Introduction Partie 2 51
Chapitre 1 : Hypothese 1 - Le voyage est vecteur de bien-etre subjectif. 53
Chapitre 2 : Hypothese 2 - Les lieux naturels sont vecteurs d'identite individuelle 67
Chapitre 3 : Hypothese 3 : Le Voyage identitaire presente des risques non negligeables 82

PARTIE 3 : L'ETUDE D'UN POINT DE VUE METHODOLOGIQUE 91

Introduction Partie 3 92
Chapitre 1 : Verification des hypotheses et methodologie. 93
Chapitre 2 : L'ile de Navarino et le Bout du Monde 98
Chapitre 3 : Perspectives pour l'an prochain 103
Conclusion de la partie 3 108

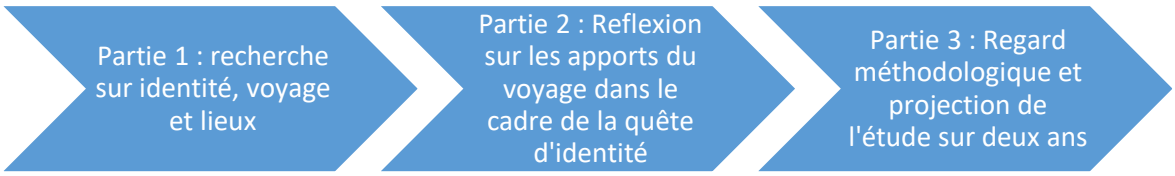
CONCLUSION GENERALE 109

Bibliographie 110
Tables des matieres 113
Tables des figures 116

Introduction générale

Depuis quelques années déjà, le tourisme atteste d'un besoin grandissant d'échapper à une vie quotidienne trop pesante. Les comportements, les désirs, les choix des voyageurs sont de plus en plus complexes à comprendre et à déceler. Quant au Tourisme, il intéressait autrefois quasi-exclusivement l'économie, mais aujourd'hui ayant pris une telle ampleur avec les conséquences massives que cela a impliqué, cette industrie fait désormais l'objet d'études de très nombreuses disciplines. En parallèle, se démarque toujours du touriste, un voyageur d'un tout autre genre. Il n'est pas forcément différent du point de vue de l'industrie du tourisme qui ne se rend pas forcément compte de la distinction, mais il incombe au voyageur une sorte de liberté. Cette recherche, s'intéresse au voyageur dans sa globalité. Cet individu très particulier, sillonne la terre, une soif toute particulière de réponses à des questions pourtant très personnelles. Dans sa quête il parcourt des lieux qui vont donner un sens à ses interrogations tout en participant à sa construction. C'est dans ce contexte que se précise le champ d'étude, ici, la sociologie, la psychologie ou encore la philosophie entrent en jeu pour définir ce terme central qu'est l'identité.

La question de départ concernait également une notion portée à notre attention : celle du bien-être. Elle était ainsi formulée : Comment le voyage peut-il jouer un rôle dans la quête de bien-être d'un individu ? Toutefois, au fil des recherches nous nous sommes aperçu qu'une notion plus fondamentale jouait un rôle encore plus déterminant : la quête d'identité. Rapidement les recherches se sont orientées sur cette notion et le plan du mémoire a changé. Ainsi, il suit le raisonnement suivant :



Partie I : Approche conceptuelle des notions d'identité, de voyage et de lieu

Introduction de la partie 1

Il convient avant toute chose de définir certaines notions clés nécessaires à la bonne compréhension de cette première partie. En effet afin de comprendre cette réflexion, il faudra mettre en lumière les termes d'identité, de voyage et de lieu. Cette première partie constitue le socle théorique de ce mémoire, elle est donc nécessaire et aura un rôle de pilier, de référence pour la deuxième étape. La méthodologie pour cette partie consiste à partir de la notion la plus générale et la plus basique afin de continuer sur un tour d'horizon de différents emplois. Cette partie est centrée sur l'individu et tout ce qui est énoncé vise à comprendre son mode de fonctionnement.

L'identité est ici essentielle car elle est constitutive du voyageur. Nous allons tenter de la comprendre dans un premier temps car la notion est victime d'une multiplicité d'approches, o combien intéressantes pour la suite. Il conviendra ensuite d'analyser le processus de construction identitaire de l'individu afin de comprendre les origines d'une éventuelle quête. Pour finir nous aborderons les ruptures identitaires qui éclaircirons les causes de la quête d'identité.

C'est ainsi que nous nous pencherons sur la notion de voyage tout en gardant à l'esprit la possibilité d'une corrélation avec la notion d'identité. Ce deuxième chapitre sera constitué en premier lieu d'une approche historique de la notion. Après cela nous allons tenter de différencier les notions de voyage et tourisme. C'est donc naturellement que nous terminerons ce chapitre en tentant de comprendre pourquoi les individus voyagent-ils et quelles pourraient être les conséquences d'une telle activité sur le voyageur lui-même.

Une fois que nous aurons établis quelques liens entre le voyage et l'identité, nous allons rendre cette recherche encore plus précise en se penchant cette fois sur la notion de lieu. Ce terme extrêmement vaste sera premièrement défini. Nous tenterons ensuite d'établir une typologie des lieux et de balayer leur aspect imaginaire et symbolique. Ainsi nous tenterons de comprendre quels liens les lieux peuvent-ils avoir avec la quête identitaire des voyageurs.

Chapitre 1 : L'identité

Ce premier chapitre de recherche est entièrement consacré à la notion d'identité. Il correspond à un socle théorique fondateur de toute cette réflexion de mémoire. Il convient d'abord de définir la notion et pour cela nous allons adopter un regard pluridisciplinaire. L'identité une fois définie, nous abordons la notion de construction et de quête à laquelle elle est bien souvent associée pour finir par aborder les ruptures identitaires. Il s'agit d'un véritable entonnoir allant de la notion la plus large à la plus précise afin de s'approcher de manière logique du chapitre deux, qui sera consacré au voyage.

I. Définition de l'identité

Etymologiquement le mot identité est issu du latin classique *idem* qui signifie « *le même* ». Le terme d'identité que nous tentons de définir présente deux définitions officielles : l'une impliquant la notion de similitude et l'autre faisant appel à la notion de permanence et de fondamental. Ainsi, selon le Larousse l'identité peut être : « Rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite »[1] ou bien « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe qui fait son individualité, sa singularité »[2]. C'est un terme déjà très complexe à définir puisqu'il peut à la fois désigner ce qui est pareil à quelque chose ou bien ce qui est unique avec toutefois une notion implicite de différenciation commune aux deux définitions. En effet si un élément est similaire à un autre c'est parce qu'il y a un troisième élément hypothétique qui en est différent. De même pour la seconde définition, si un élément est unique c'est qu'il diffère des autres. Les sciences humaines et sociales se sont emparées de la notion d'identité et l'ont interprétée de manière différente selon la discipline, ce qui élargit le champ de recherches considérablement. Nous allons tenter de comprendre ces différentes définitions.

[1] Recherche définition de l'identité sur le dictionnaire Larousse en ligne : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420#synonyme
[2] Deuxième définition de l'identité selon le Larousse en ligne : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420#synonyme

1. L'identité pour la psychologie

Selon DOMINIQUE BOURDIN (2019, p.347-349), l'identité dans un premier temps désigne l'identité individuelle et comporte plusieurs niveaux. Le premier niveau concernerait le rapport à soi-même et la conscience d'être la même personne malgré le temps qui passe, le second niveau concerne l'assignation sociale qui permet de distinguer un individu des autres, et le troisième niveau d'identité qui correspond au caractère unique d'un individu comme sa personnalité et son intimité et autres éléments de différenciation personnels. Ces points de vue sont explicités selon le tableau suivant :

1er Niveau d'identité	*2ème Niveau d'identité*	*3ème Niveau d'identité*
Le premier niveau se rapproche de la définition étymologique de l'identité « Idem », c'est-à-dire les similitudes entre un élément A et un autre élément B qui sont dit en rapport d'identité. Dans le cas des êtres humains, ce premier niveau peut aussi renvoyer à soi et à la conscience du fait d'être soi malgré le temps qui passe.	Le second niveau d'identité se rapproche davantage de la notion de différenciation en rapport avec l'identité. C'est là ce qui différencie un individu d'un autre, ce qui permet de le reconnaitre et de l'identifier avec des critères objectifs comme son nom. Ce niveau ne prend pas en considération la personnalité de l'individu.	Le troisième niveau d'identité, est celui qui fait référence à la personnalité d'un individu comme son caractère ou encore son intimité. Ce niveau reflète une certaine complexité de la notion d'identité car en psychanalyse il y a une partie inconsciente de l'esprit qui échappe en grande partie à l'individu.

Figure 1 : Monzo, Réalisation selon l'article "L'identité selon la psychanalyse ?" écrit par Dominique Bourdin Vol83 Revue Française de Psychanalyse

Il est difficile de parler de psychanalyse sans aborder FREUD connu comme le père fondateur de la psychanalyse, toutefois il n'a pas clairement abordé le sujet. Grâce à ses nombreuses théories il apporte quand même quelques éléments de réponse quant à la définition de l'identité qui serait donc une construction liée à un conflit permanant entre les instances du *moi* (ce que j'ai conscience d'être), le *ça* (mon inconscient) et le *sur-moi* (la société et ce qu'elle attend de moi). Selon FREUD et à travers la Psychanalyse « *un individu construirait son identité en renforçant le moi et en prenant conscience de ses désirs inconscients.* » (MISSLIN, 2009, p.77).

ERIK ERIKSON, psychologue et psychanalyse néo-freudien du 20ème siècle s'est lui-même donné son nom « *Erikson* » qui signifie « *Fils d'Erik* » pour signifier qu'il s'est constitué sa propre identité car il n'avait pas eu de père (MISSLIN, 2009, p.12). On voit donc l'importance de l'identité individuelle pour lui grâce à ce nom symbolique. ERIK ERIKSON est spécialisé notamment dans la construction de l'identité chez l'enfant et l'adolescent. Selon DOMINIQUE COLIN (2016, p.77), ERIKSON avancerait une théorie dite de *la vitalité mentale*. Cette vitalité mentale correspondrait à un équilibre psychique recherché par tout individu en quête d'identité, et pour l'atteindre et assurer son maintien, un individu doit rendre vivantes en soi, huit dispositions psychiques qui sont : La confiance (en soi mais aussi en l'*Autre* et en la vie), l'Autonomie, l'Initiative, réalisations, identité, intimité, générativité et Intégrité.

L'identité vient ici comme la 5ème disposition psychique assurant la vitalité mentale. ERIKSON le défini comme une aptitude à répondre à la question : *qui suis-je ?*. Cette fameuse question constitutive de l'identité amène plein de questions annexes concernant le rapport à soi de l'individu, la personne qu'il a envie de devenir etc. Il a également conscience que cette identité sera fortement et étroitement liée aux rôles sociaux de l'individu car c'est en grande partie grâce aux missions confiées par les autres que l'individu va prendre conscience de son individualité. Pour lui, cette disposition apparait à l'adolescence durant laquelle face aux changements physiques liés à la puberté, l'individu est confronté à se poser ces questions et entre ainsi dans une réelle quête d'identité. Selon sa capacité ou non à se fournir des réponses à ses questions, l'individu expérimentera ou non ce qu'ERIKSON appelle une *confusion identitaire* (COLIN, 2016, p.85). Plus il s'apporte des réponses à l'adolescence, moins la confusion sera présente à l'âge adulte.

Comme nous l'avons vu, l'identité pour la psychologie est très centrée sur l'individu et plus particulièrement sur sa capacité à s'auto définir. La notion d'identité a également largement intéressé les plus grands philosophes amenant eux aussi une pierre à l'édifice.

2. L'identité pour la philosophie

Dans *l'Apologie de Socrate* (BRISSON, 1997) on y apprend l'histoire de ce dernier qui est aujourd'hui encore considéré comme le père fondateur de la philosophie et qui avait été

condamné à choisir entre l'exil ou la mort pour avoir diffusé des informations allons à l'encontre de celles de la cité et en remettant en question l'existence des dieux sur la place publique. SOCRATE a choisi la mort pour ne pas être confronté à l'exil, pour lui rien n'était plus important que la vérité. Comme nous le rappelle a très juste titre MISSLIN dans *Le Comportement Identitaire* (2009, p.71), SOCRATE a donc été le premier homme à notre connaissance à assumer ses pensées et assumer son identité individuelle. L'existence d'une identité individuelle était impossible à concevoir pour les grecs, car leur croyance impliquait l'existence d'une âme qui retrouverait une certaine unicité à la mort du corps. Toutefois, inspiré par l'histoire de SOCRATE l'identité en philosophie à bien souvent désigné une capacité de remise en question des acquis, un esprit critique.

DESCARTES quant à lui est un philosophe religieux du 16ème siècle considéré comme le fondateur du rationalisme et de la philosophie moderne[3]. Il est à l'origine de la célèbre phrase « *Je pense donc je suis* » grâce à sa réflexion sur le doute : Si je doute donc je pense, si je pense j'existe.[4] C'est ainsi qu'il a émis cette théorie à propos de notre esprit, pour lui le fait de penser est une preuve de l'existence de notre âme, de notre conscience, car si tout ce qui nous entoure n'est qu'une illusion, la seule chose dont on est certain, c'est que nous pensons. Cette théorie rend l'identité individuelle directement liée à la capacité à produire une réflexion, nous avons une âme et donc une conscience, une essence qui nous est propre.

HUMES quant à lui, fait directement opposition à DESCARTES et par conséquent à tous les philosophes rationalistes ayant pris la conscience pour une réalité absolue. Le livre de FRANCK SALAUN intitulé *Humes : L'identité personnelle* nous apprend tout ce qu'il faut savoir sur la philosophie de ce penseur du 18ème. La philosophie de HUMES peut se synthétiser en une phrase : « L'identité que nous attribuons à l'esprit de l'homme n'est qu'une identité fictive, du même genre que celle que nous attribuons aux végétaux et aux animaux. » (SALAUN,2003, p.87). En effet pour HUME l'identité personnelle n'existerait en fait pas, et elle serait le fruit d'une imagination venant combler le vide entre la perception et la réalité. L'identité au sens de la capacité de penser n'étant pas prouvable et n'existant

[3] Recherche sur « René DESCARTES », encyclopédie Universalis
https://www.universalis.fr/encyclopedie/rene-descartes/
[4] Recherche sur « René DESCARTES » encyclopédie Larousse
https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ren%C3%A9_Descartes/116208

pas en soi-même, rien ne prouve qu'elle soit réelle et si on ne peut pas prouver qu'elle existe alors c'est comme si elle n'existait pas. C'est ainsi qu'il remet en question cette notion d'identité communément admise et incontestée. Il existe également un autre courant de pensée qui renie l'existence de d'identité individuelle qui est le *monisme*. Le Monisme contrairement à HUME ne rejette pas la notion à cause de l'impossibilité de prouver son existence, il s'agit tout simplement d'une « Doctrine selon laquelle le monde n'est constitué que par une seule substance (…) »[5].

Ces courants philosophiques non exhaustifs suivent dans le temps et offrent une véritable possibilité d'analyse de l'évolution de la pensée autour de la notion que l'on peut observer selon la Time line suivante :

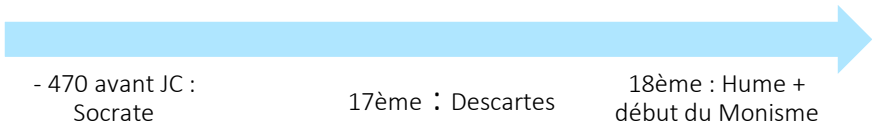


Figure 1: Monzo, Time Line Philosophie

Ce ne sont pas les uniques courants abordant la notion, d'autres tels que la phénoménologie ont joués un rôle mais nous ne les traiterons pas directement ici. Nous retiendrons qu'en philosophie, la notion d'identité renvoie à une identité personnelle souvent synonyme de la capacité à produire une pensée ou du simple fait d'exister en soi et à travers le temps et d'en avoir conscience.

3. L'identité pour la sociologie

Il est à noter que l'identité au regard de la sociologie ne va pas à l'encontre de la version psychologique de l'identité. Dans la majorité des cas, les sociologues ne contestent pas l'existence d'une identité individuelle propre à chacun. Toutefois, la sociologie nous apporte la notion d'identité sociale que nous illustrerons grâce à deux fameux auteurs.

L'identité sociale, selon TAJFEL et TURNER traduits et expliqués par FREDERIQUE AUTIN (2010 p.1-7), a la définition suivante : « La partie du concept de soi d'un individu qui résulte

[5] Recherche sur le monisme, encyclopédie Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/monisme/52222?q=monisme#52096 Cette croyance propose une réalité selon laquelle tous les êtres vivants de la planète voire de l'univers partageraient une spiritualité divine commune.

de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social, ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. ». C'est-à-dire la part de l'individu dans laquelle ce dernier a conscience d'appartenir à un groupe et la valeur qu'il attribue à ce groupe, c'est donc une approche sociale de la construction de soi. Les auteurs TAJFEL et TURNER se sont intéressés aux *comportements intergroupes* et ont ainsi créés des continuums qui agissent comme une échelle pour comportements sociaux. La définition du comportement intergroupe est nécessaire afin de bien comprendre le *continuum comportemental*. En effet le comportement intergroupe est ici défini de la manière suivante :

> « *Tout comportement, produit par un ou plusieurs individus à l'encontre d'un ou plusieurs individus, basé sur l'identification des protagonistes comme appartenant à différentes catégories sociales* ». (2010, p.2)

C'est ainsi que le continuum comportemental de TAJFEL et TURNER agit comme une échelle sur laquelle on peut placer les différents comportements sociaux. D'un côté on retrouve le *pôle interpersonnel,* il correspond aux situations dans lesquelles un ou plusieurs individus sont caractérisés uniquement par rapport à leurs caractéristiques personnelles et leur identité individuelle indépendamment de tous groupes auxquels ils appartiennent. Cette situation dans son sens le plus strict n'existe pas selon les auteurs, toutefois on peut l'illustrer par deux amis ou la relation entre deux époux. De l'autre côté de ce continuum, on retrouve le *pôle intergroupe,* qui à l'inverse, caractérise un ou plusieurs individus uniquement par rapport au groupe auquel ils appartiennent indépendamment de toute caractéristique personnelle. Le *pôle intergroupe* peut être illustré par deux camps ennemis sur un champ de guerre.

Ce continuum, qui n'est qu'un des 4 proposés par les auteurs, est lié au conflit et aux comportements des individus. Ces comportements varient en fonction de la gravité du conflit : plus le confit sera grand, plus les individus agiront comme des véritables représentants de leur catégorie sociale.

C'est ainsi qu'en sociologie, l'identité est socialement construite : c'est l'identité sociale. Pour TAJFEL, l'identité purement individuelle dans laquelle il n'y aurait aucune influence sociale d'aucune sorte, n'existe pas.

4. L'identité en Géographie

Après avoir défini le terme d'identité en fonction des différentes disciplines ci-dessus, c'est maintenant à la géographie que nous allons appliquer la même méthodologie. En effet, cette discipline aborde pleinement la notion d'identité territoriale, pourtant elle n'est pas définie de manière officielle, on va donc essayer d'en dégager les éléments constitutifs.

RENE MISSLIN dans son livre sur le comportement identitaire aborde les éléments constitutifs de cette identité territoriale, il parle notamment de lieux d'identité ou lieux identitaires. Un lieu identitaire selon l'auteur est un « *(…) espace familier qui représente pour un animal une zone où il se repère et s'oriente aisément, une extension en quelques sortes de lui-même, c'est ce qu'on peut appeler un lieu identitaire.* » (2009, p.23). Pour l'auteur, l'identité territoriale survient quand les individus ou animaux se trouvent sur un lieu identitaire.

MISSLIN, estime aussi que la capacité à se souvenir de ce lieu est également constitutive de cette forme d'identité, c'est ainsi qu'il explique : **«***La mémoire constitue le processus biologique qui permet aux êtres vivants de se constituer des espaces familiers, reconnaissables entre tous, ou ils se sentent chez eux et auxquels ils s'identifient et s'attachent de façon intense : ce sont des véritables lieux d'identité.* » (2009, p.25). Les lieux en question, seraient par exemple un lieu de naissance car selon l'auteur, tous les individus entretiendraient un lien affectif avec ce lieu tout au long de leur vie, ils auraient une charge affective et émotionnelle extrêmement forte. Pour l'auteur, retourner sur son lieu de naissance est d'ailleurs un comportement instinctif de l'être vivant, il utilise (2009, p.30) une métaphore pour illustrer ses propos, la métaphore de la forêt : pour l'auteur lorsque l'on se perd en forêt il est comme un réflexe de revenir sur ses pas afin de se retrouver, de même que dans la vie lorsqu'on se sent désorienté ou perdu, on cherche naturellement des éléments dans notre passé qui pourraient nous aider à surmonter cette épreuve. Cette théorie est intéressante parce qu'elle nous permet d'appliquer cela à la notion de mal-être identitaire, un individu en mal-être identitaire chercherait donc à retourner sur son lieu de naissance, ou du moins se mettrait à la recherche de lieux de son passé afin de retourner vers un environnement familier.

Également, la délimitation géographique du territoire concerné va également participer à ce sentiment d'identité territoriale mais n'est pas constitutif en soi. Cela va permettre aux individus de s'identifier plus facilement car elle va rendre le territoire plus net et ainsi ils pourront se différencier géographiquement du reste. C'est en ce sens que cette notion d'identité territoriale est également une affaire politique qui n'est ni à sous-estimer, ni à survaloriser[6]. YVES GERMOND, dans l'article *L'identité Territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique* (2006, p292) voit l'identité territoriale comme un sentiment d'identité subjectif et propre à chaque individu. Il fait la différence entre l'identité d'un territoire et le sentiment d'identité des individus relatif à ce territoire qui va varier autant de fois que le nombre d'individus concernés. Pour RENE MISSLIN, une identité territoriale est en lien avec l'identité culturelle car elle est renforcée par les symboles et l'imaginaire autour de ces territoires. C'est ainsi qu'un monument mis en valeur comme étant un symbole d'une zone géographique donnée va contribuer à un sentiment d'identité territorial collectif (2009, p.63).

Sans définition concrète et avec la multiplicité des avis concernant la notion, il est compliqué de dégager une définition de l'identité territoriale. Le schéma proposé par HERVE THOUEMENT et ERWAN CHARLES (2014, P.5), l'identité territoriale peut se schématiser (voir annexe 1). Selon ces auteurs, elle est constituée des éléments suivants : Un territoire plus ou moins délimité, un sentiment d'appartenance subjectif et individuel relatif à l'individu, une culture objective et collective commune à tous les individus appartenant au lieu en question, les éléments qui caractérisent le lieu d'un point de vue extérieur à celui-ci et pour finir les mobilisations collectives (qui sont à la fois constitutives de l'identité territoriale et qui en résultent). Grâce à ces éléments, ainsi qu'au schéma proposé par les deux auteurs, nous pouvons établir une définition de l'identité territoriale qui serait la suivante : Une forme d'identité relative à un territoire plus ou moins délimité, construite tant par l'aspect culturel de ce lieu et le sentiment d'appartenance individuel qu'il ne procure que par les mobilisations collectives et le regard extérieur au lieu.

[6] Article de Yves GUERMOND disponible lien suivant : http://www.hypergeo.eu/spip.php?article425

II. De la construction identitaire à la quête

1. Définition de la construction identitaire

En effet après avoir abordé la notion d'identité selon les différentes disciplines, nous ajoutons désormais une subtilité à la notion en parlant de construction identitaire. Il s'agirait de construire son identité. Le mot « construire » a pour définition « réaliser quelque chose, en assembler les différentes parties » et pour synonyme des mots tels que « bâtir » « édifier » « élever »[7]. En effet le terme renvoie souvent à la construction matérielle, d'un bâtiment ou autre, et on y retrouve également le mot assemblage qui renvoie quant à lui à un puzzle métaphorique pour lequel il faut assembler les différentes pièces afin d'avoir un résultat final qui ait du sens. Toutefois, le mot construction ne renvoie pas à la finalité de quelque chose mais bel et bien à l'action de construire, une action qui s'exercerait sur une certaine durée, quelque chose de « en-cours ». Ainsi nous pouvons en déduire lorsque l'on parle de construction identitaire on parle d'un assemblage actif sur une certaine période, d'éléments constitutifs de l'identité. Par ailleurs, DOMINIQUE PICARD aborde l'identité de la manière suivante : « *L'identité est non pas une donnée génétique (un « attribut ») mais un « processus », un objet que nous construisons petit à petit (…)* » (2008,p.76). Dans cette citation nous retrouvons le verbe construire, et l'identité est ici matérialisée par le mot « objet » tandis que le mot « processus » renvoie à l'action « en-cours » énoncée plus tôt.

2. Le processus de construction de l'identité

Un individu se voit toujours attribuer des sortes d'étiquettes sociales dès la naissance qui permettent aux autres dans un premier temps de nous identifier et ensuite à nous-même de nous construire sur une certaine base, ces marqueurs sont notre nom, notre prénom, notre genre, notre numéro de sécurité sociale et plein d'autres. Mais au-delà de cela, comment les individus se définissent-ils ? On peut désormais se poser la question des « modalités » de construction identitaire. En effet si un individu se construit comme on construit une maison, il convient de s'intéresser d'avantage aux matériaux utilisés, à la stratégie employée… En bref, comment nous construisons-nous ?

[7] Définition de l'identité, Dictionnaire en ligne Larousse
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/construire/18507

2.1 Le rôle de l'identification

Selon les informations déjà énoncées ci-dessus, et notamment avec notre définition de l'identité sociale, nous savons désormais que les autres jouent un rôle particulièrement important en termes de construction identitaire. Nous nous identifions sans cesse comme appartenant à un groupe ou une famille etc. Dès le plus jeune âge, l'enfant est soumis à un processus de socialisation ainsi défini : « *Processus par lequel un enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale* » [8]

Lors d'une étude nommée *Histoires de vie* lancée par l'INSEE en 2003 sur un échantillon de 8403 personnes, un questionnaire dans lequel il était proposé à des hommes et des femmes de se définir selon des domaines variés, il en est ressorti que le plus grand domaine d'identification est la famille. Nous pouvons le constater le graphique sur les sphères d'identifications (cf annexe 2). Nous en tirons les données suivantes : Plus de 80% des hommes et près de 90% des femmes s'identifient à la sphère familiale avant toute autre chose.[9] Nous pouvons voir également que le second domaine concerne le métier ainsi que les études et dans l'article intitulé *Moi, ma famille* de OLIVIA SAMUEL (2008, p.60) qui commente l'enquête ci-dessus, nous apprenons que dans les milieux culturels les plus dotés, le métier et les études viennent concurrencer la sphère familiale et tout particulièrement en ce qui concerne les femmes cadres. Pour elles, le fait d'avoir un poste ou un travail bien placé leur permet de sortir des représentations féminines traditionnelles souvent proches de la famille.

2.2 Le rôle de la différenciation

Comme nous l'avons vu plus haut avec la définition de l'identité du Larousse, le terme ne renvoie pas uniquement à la similarité mais aussi à la différence. Il ne s'agit pas uniquement d'appartenir à une catégorie sociale mais l'identité est aussi ce qui fait qu'un individu A n'est pas un individu B, c'est ce qui le définit. DOMINIQUE PICARD disait : *« On voit donc qu'à travers la question de son identité, chacun pose aussi celle de ses limites et de sa place par rapport à autrui dans un mouvement constant d'assimilation et de différenciation* » (2008

[8] Définition Socialisation, Dictionnaire Larousse : https://urlz.fr/cs7b
[9] Il est à noter que cette enquête a été réalisée sur des personnes de 18 ans et plus dans des foyers moyens français.

p.76). Beaucoup d'autres intervenants s'accordent à dire que ce paradoxe est constitutif de la notion même d'identité et apporte une multitude d'approches potentielles.

RENE MISSLIN non seulement confirme l'importance de la différenciation mais va jusqu'à la définir comme constitutive de l'existence en disant « *De façon très générale, toute identité se construit et se définit logiquement par différenciation : il s'agit d'une loi universelle de la vie, puisque tout organisme vivant n'existe en tant que tel que s'il se différencie de son milieu.* » (2009, P.37). Pour l'auteur sans une capacité à se différencier de son milieu, on ne peut exister.

Selon l'étude INSEE évoquée ci-dessus, il y a au-delà la théorie, une volonté de se définir en tant qu'individu indépendant d'un groupe et donc indépendant des autres. L'étude a ensuite amené à poser aux individus la question suivante :

> « *L'histoire familiale d'une personne est faite de mises en couple, de séparations, de naissances d'enfants et de petits-enfants… Aujourd'hui, personnellement, diriez-vous que vous êtes avant tout fils/fille, mari/épouse, conjoint(e), célibataire, divorcé(e), veuf/veuve, père/mère, grand-père/grand-mère ?* » (SAMUEL, 2008, P.62)

Et le résultat est le suivant :
On voit dans le graphique (cf annexe 3), qu'il y a 23% des hommes et 26% de femmes qui ont décidé de s'affranchir d'identification à tout statut familial. Ceci ne veut pas dire que le reste de répondants ne cherchent pas à affirmer une identité autonome, seulement ce n'est pas pour eux une priorité. Il existe bel et bien une minorité pour laquelle l'affirmation de soi passe par une absence de référence à autrui.

2.3 Le rôle de l'expérience

Ainsi nous avons vu le rôle de l'identification (processus par lequel les individus se construisent par similarité) et de la différenciation (processus par lequel les individus se définissent comme étant différents des autres). Toutefois, il y a une variable à prendre en considération étant donné qu'un individu à 5 ans reste la même personne qu'à 50 ans en ayant pourtant énormément évolué. C'est l'expérience qui entre en jeu, les différentes situations vécues en différent temps et lieux qui participent à la construction identitaire. Le mot expérience a pour définition « *pratique de quelque chose, de quelqu'un, épreuve de*

quelque chose, dont découlent un savoir, une connaissance, une habitude »[10]. De par la nature vague de la définition, le mot expérience peut facilement s'assimiler au fait même d'exister, alors, tout ne serait qu'exister. DOMINIQUE PICARD disait « *On n'aborde pas une situation, quelle qu'elle soit, sans y apporter tout un héritage qui s'est construit au fil de son histoire* » (2008, p.86). Ce qui fait que nous avons tant évolué entre 5 et 50 ans c'est que nous avons vécu entre temps, et ce temps nous a apporté des expériences qui nous aurons marquées de manière systématique que ce soit inconsciemment ou consciemment. Cette expérience aura à coup sûr une influence sur nos choix car nous sommes ce que le temps a fait de nous, et en perpétuelle construction selon l'auteur. Cette expérience en question est en adéquation avec les lieux que nous avons pratiqué, les personnes rencontrées, les sentiments ressentis, les relations créées, l'épreuve du temps etc… par conséquent, la culture a elle-même un rapport considérable dans la construction identitaire puisque nos décisions sont le fruit de notre vécu et donc de notre milieu culturel.

Pour résumer, notre processus de construction identitaire pourrait suivre le schéma suivant :

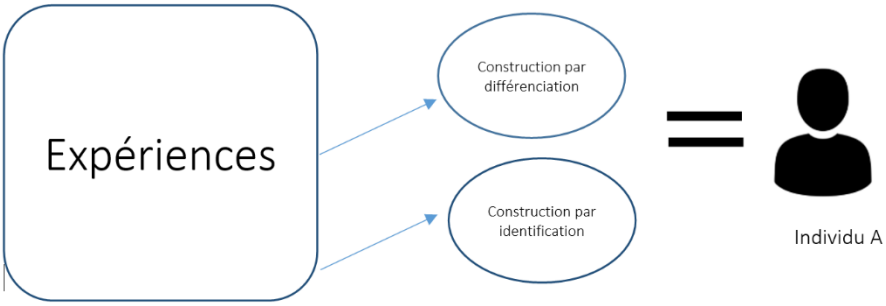


Figure 2 : Monzo, Construction Identitaire

L'individu expérimente la vie, et au cours de ces expériences il construit son identité en s'assimilant ou se différenciant des individus rencontrés, il s'approprie ou rejette les sentiments ressentis et subis les modifications apportées par une multitude de variables. La combinaison de tous ces éléments résulte en un individu unique en un temps donné. La construction identitaire est constante, tout au long de la vie.

[10] Définition du mot expérience dictionnaire Larousse : https://urlz.fr/cs7o

3. La quête identitaire

3.1 Définition de la quête

La définition du mot quête est relativement simple, la quête désigne une « *action de chercher* » selon le dictionnaire Larousse. La quête identitaire est donc la recherche de son identité. COLIN faisant référence à ERIKSON nous dit « *Toute existence humaine est jalonnée de la naissance à la mort par des crises successives et multiples*. » (2016, p.76) ce qui signifierait que tous les êtres humains passeraient par ces moments de crise car ils auraient un caractère inévitable. Selon ERIKSON, la quête d'identité peut aboutir uniquement à la suite de ces crises.

3.2 La quête de reconnaissance

Selon PICARD, l'identité d'un individu étant étroitement liée aux autres, il semblerait que les liens affectifs qui nous lient à notre entourage constituerait naturellement un enjeu identitaire important. Ainsi la quête identitaire peut prendre une forme de quête de reconnaissance. Cette forme de quête identitaire selon l'auteur, se manifesterait via ce qu'il appelle des *besoins identitaires* (2008, p.77). *Le besoin d'existence* constitue le premier niveau de besoin identitaire dans une quête de reconnaissance. L'auteur le définit tout simplement par le besoin d'être reconnu par des autres. On parle ensuite de *besoin de valorisation,* qui se traduit donc par le besoin d'avoir une image positive de soi, à ses propres yeux mais aussi à ceux des autres[11]. Ce besoin de valorisation se solde par un *besoin de contrôle* relatif à son image renvoyée qui amène l'individu à vouloir cacher certaines informations à propos de lui-même afin de s'assurer que son image renvoyée est positive. Les deux derniers besoins sont représentatifs de la complexité de la notion d'identité *: le besoin d'individualisation* (être reconnu comme un individu unique) et le *besoin d'intégration* (être reconnu comme faisant partie d'un groupe).

[11] . L'auteur fait référence à Ervin Goffman qui a mis en évidence dans ses ouvrages le besoin des individus d'avoir une image positive d'eux-mêmes dans sa « théorie de la face ». Cette théorie est également mise en avant par Tajfel et Turner comme vu précédemment.

3.3 Le rapport de places

En effet la quête identitaire d'un individu peut également se manifester par une incapacité à trouver une place vis-à-vis de ses congénères. Comme nous l'explique PICARD il existe des relations entre individus de type *symétrique* ou *asymétrique* selon si l'individu prend une place de dominant ou de dominé dans sa relation à l'autre. Ces types de relations varient pour chaque individu en fonction des personnes qu'il rencontre (2008, p.81). Selon l'auteur les relations dans lesquelles les deux individus se sentent à l'aise sont *équilibrées,* mais si de cette relation nait un sentiment négatif de la part d'un individu, alors celle-ci est dite *déséquilibrée*. En effet un individu en quête de son identité aurait tendance à ne pas se sentir à sa place et pourrait alors enchainer les relations déséquilibrées.

3.4 Quête de société ou d'appartenance

Comme vu avec la théorie de l'identité sociale de TAJFEL et TURNER, les individus aspirent à une image positive. Si leur société n'a pas d'identité positive, les individus sont donc confrontés à deux choix : soit celui de partir de leur groupe afin de rejoindre un groupe plus satisfaisant, soit celui d'agir dans l'objectif d'améliorer leur image de groupe. Ainsi les individus qui choisissent de quitter leur société à image négative peuvent être représentés par les catégories suivantes :

- La migration : qui peut être extrêmement déstabilisant pour l'identité du migrant qui se retrouve bouleversé sur tous les plans de sa vie.[12]

- Le voyage : Dans son ouvrage intitulé l'imaginaire touristique, RACHID AMIROU évoque une certaine « *nostalgie des micro-sociétés villageoises* » (2012, P.234) dans lesquelles il y aurait un fort sentiment d'appartenance avec une petite communauté soudée, le désir de retrouver ce type de société pousserait l'individu à voyager soit pour retrouver d'autres groupes et les intégrer soit voyager en groupe afin de se retrouver dans une petite communauté de voyageurs soudés. Chaque voyageur trouverait ainsi sa place après une petite période d'adaptation. A la fin du voyage, l'individu retourne chez lui dans la société à identité négative et sera amené à voyager à nouveau afin de retrouver cet esprit de voyage (2012, P.234-235).

[12] Référence à Daniel CALIN sur son site Psychologie, éducation et enseignement spécialisé : http://dcalin.fr/textes/identite.html

III. Les ruptures identitaires

La vie est généralement marquée par une série de ruptures identitaires multifactorielles. Nous allons tenter d'en décrire certaines de manière non exhaustive.

1. L'adolescence et le syndrome de Peter Pan

Pour ERIKSON cité par COLIN, l'adolescence commence vers 11 / 12 ans, moment auquel l'individu commence à se construire une identité en se posant des questions clés. Ce moment de grandir nécessite des réponses aux questions telles que « *Qui je suis ?* » « *Qui ai-je envie de devenir ?* » (2016, p.85). L'adolescent entre ainsi dans une recherche identitaire allant de pair avec le fait de devenir un adulte et lui permettant d'intégrer la société en tant qu'individu unique et culturellement intégré à son groupe. Le rapport au corps est également un élément important de cette transition de l'enfance à l'âge adulte qui vient justifier et intensifier cette recherche. Dans certains cas le refus de grandir, appelé « *syndrome de Peter Pan*[13] » terme amené par le psychiatre DAN KINLEY, peut amener l'individu à prolonger cette quête, qui peut se matérialiser par un déplacement géographique dans un lieu qui sert de support de construction.[14]

2. Les traumatismes

Afin de traiter cette partie, il est important de rappeler la définition d'un traumatisme : « *un événement de la vie d'un sujet qui se définit par son intensité, par l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, par le bouleversement et les effets pathogènes et durables qu'il provoque dans l'organisation psychique* » (HELENE ROSAY-NOTZ, 2006, p117), référence à la définition du vocabulaire de psychanalyse. Selon cette définition qui nous permet d'avoir une bonne vision sur ce qu'est un traumatisme, l'autrice nous explique qu'un individu victime de ce genre d'évènement manifeste parfois des troubles post-traumatiques qui influeraient sur son comportement. Face à ces troubles, les symptômes sont de 3 ordres que l'autrice nomme ainsi : *Les mécanismes intrusifs, les mécanismes*

[13] « Des centaines de milliers d'hommes refusent de grandir. Même parvenus à l'âge mûr, ils demeurent incapables d'affronter leurs responsabilités et d'accéder à leurs sentiments profonds, à leurs véritables émotions. Égocentriques, narcissiques, ils feignent la gaieté, l'insouciance, le bonheur et tentent de cacher, aux autres comme à eux-mêmes, les fissures qui lézardent cette séduisante façade. C'est ce que Dan Kiley appelle le syndrome de Peter Pan. » Résumé de l'ouvrage Syndrome de Peter Pan de Dan Kinley

évasifs et *les signes associés.* Nous allons d'avantage nous intéresser aux mécanismes évasifs car ils sont très représentatifs de ce sujet de mémoire. Ils sont ainsi définis :

> *« Les mécanismes d'évitement sont des sortes de stratégies, conscientes ou non, mises en œuvre par la victime et qui ont pour objectif de la mettre hors de tout risque de rencontre ou de confrontation avec le contenu émotionnel de l'événement traumatique qu'il soit directement objectal, situationnel ou symbolisé. La victime peut refuser de suivre un parcours donné, d'exercer certaines activités, ne pas approcher certains lieux ou certaines personnes, objets, etc. »* (2006, p.120)

Comme nous le voyons, ces symptômes sont des éventuelles causes de déplacement géographique car ils placent la victime dans une sorte de déni de son événement traumatisant. Une victime pourrait décider de quitter son environnement auquel le traumatisme est associé. Étant donné leur caractère exceptionnel, ils ne correspondent pas forcément à une étape prédéfinie de la vie d'une personne.

3. Les âges propices

Nous l'avons vu, le passage à l'âge adulte est délicat et souvent associé à une quête identitaire de même que les traumatismes peuvent placer un individu dans un état de fragilité psychique les déstabilisant. Toutefois, une question reste en suspens : Y aurait-il des âges favorables à ces remises en question identitaires ? Il y a bien-sûr des moments clés dans la vie d'un individu liés au contexte social qui encourageraient les crises identitaires, en plus de l'adolescence, qui nous l'avons vu, est une période très chargée en questionnements. Nous ne pouvons pas en évoquer plusieurs mais nous allons illustrer cet argument par le passage à la retraite.

3.1 La retraite

Selon VINCENT CARADEC (1996, p.52-61) évoque la crise rencontrée lors de ce passage délicat qu'il découpe en deux mécanismes :

- *La désocialisation professionnelle anticipée,* soit un abandon progressif de son identité professionnelle. (1996, P.52)

- *La socialisation anticipatrice de la retraite* durant laquelle l'individu, quelques années avant la retraite se fait une idée précise de future identité et de la manière dont il va passer son temps. (1996, P.54)

Dans ce second mécanisme, le futur retraité anticipe sa nouvelle étiquette sociale et se prépare à changer de mode de vie. Malgré cette anticipation, le retraité entre dans un processus de reconstruction de soi. L'auteur nous explique que ce processus peut être bloqué dans certains cas où l'individu n'aurait pas réussi à se détacher de son identité professionnelle (1996, P.58). Dans ces cas, les individus entrent dans une longue quête de nouvelle identité. Certains cherchent une identité qu'ils s'étaient attribués par le passé et d'autres s'en reconstruisent une nouvelle (plus rare) lorsqu'ils cherchent à combler un manque qui préexistait. Un individu qui entre à la retraite, est forcément en quête d'une nouvelle identité car il s'agit d'une véritable rupture identitaire. L'adolescence et la retraite sont des exemples particulièrement parlants du fait de leur caractère extrême mais illustrent bien cette notion de rupture identitaire, cette fracture entre le passé et le présent qui peut être déterminante dans la vie d'un individu.

❧

Cette partie de recherche consacrée à l'identité nous a permis de faire un tour d'horizon de la notion qui nous sera très utile pour établir des corrélations entre les notions en deuxième partie. Nous terminons en abordant les ruptures identitaires qui sont marquées par un avant et un après et déstabilisent l'individu dans ces certitudes identitaires. Ces ruptures amènent à une recherche, une reconstruction, une exploration qui peut se concrétiser de multiples manières. La concrétisation qui va nous intéresser désormais est « le voyage ». Ainsi nous entamons cette deuxième partie entièrement consacrée au voyage.

Chapitre 2 : Le Voyage

Il convient désormais de définir le voyage, ses origines et les voyageurs associés pour comprendre comment le voyage pourrait jouer son rôle dans la construction de l'identité et à l'inverse comment l'identité influe sur les expériences des voyageurs. C'est pour cela que cette partie visera à déterminer une définition du voyage avec une approche historique de ses origines. Ensuite nous verrons les liens entre voyage et tourisme. Le voyageur est la partie intégrante, nous analyserons ses besoins et désirs et les conséquences de ses voyages pour finir.

I. Définition et approches du voyage

Le Voyage est ainsi défini selon le dictionnaire Larousse « *Action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger* »[15]. Nous voyons bien que cette définition connote un déplacement et va même jusqu'à introduire une certaine notion de distance. En revanche, cette définition ne dit rien sur les motivations de ce voyage ce qui rend le concept extrêmement flou. En plus d'être flou, il est impossible de dater les premiers voyages, tout comme il est parfois compliqué de comprendre les motivations du voyageur. A travers une classification de différentes approches historiques du voyage, nous allons tenter de comprendre ce qui a fondé le voyageur d'aujourd'hui. Ainsi nous ne balayerons que les approches qui semblerait-il, ont eu une influence importante sur cette image que l'on attribue désormais au voyageur.

1. Le pèlerinage

Les premiers pèlerinages sont très difficiles à dater, c'est pourquoi l'objectif dans cette partie n'est pas d'établir une chronologie des pèlerinages ni de débattre sur ces pratiques historiques mais de comprendre les éventuels liens entre le pèlerinage et les modes de déplacements des voyageurs.

[15]Définition du voyage sur le dictionnaire
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584

Au niveau de son étymologie, le mot pèlerinage provient du latin *peregrinus* qui signifie étranger. Le pèlerinage désigne le plus souvent un « *Voyage d'un ou plusieurs fidèles d'une religion vers un lieu consacré.».* Seulement ce n'est pas l'unique définition donnée par le Larousse, le pèlerinage est également défini ainsi : *« Voyage entrepris dans l'intention de se recueillir sur les lieux où a vécu quelqu'un de célèbre ou dans les lieux où on a vécu soi-même autrefois* »[16]. Cette deuxième définition renvoie directement une personne ou un événement passé et se défait de toute connotation religieuse. Dans les deux cas le pèlerinage implique un déplacement, un voyage vers un lieu de recueillement parfois lié à un événement passé. Un lien pourrait être établi avec la quête identitaire qui impliquerait d'aller chercher dans son passé des éléments de réponse à des questions identitaires. RACHID AMIROU dans son ouvrage *L'imaginaire touristique* compare le tourisme au pèlerinage et en évoque des similitudes. Les plus notables concernent les lieux et la quête. Tout d'abord selon l'auteur (2012, p.76), les lieux de recueillement des pèlerins ont en commun avec les lieux touristiques qu'ils subissent une certaine *sacralisation* dans un premier temps et sont associés à des rites de passage dans un second temps. En effet l'auteur exprime l'idée que les lieux touristiques tous comme les lieux de fin de pèlerinage ont une dimension sacrée dans l'esprit du voyageur ou du pèlerin. Tandis que les autres lieux sont considérés profanes et vides de sens. Ainsi l'esprit du pèlerinage influence grandement les manières de voyager car leurs comportements sont similaires. Toutefois, aujourd'hui les itinéraires de pèlerinages attirent les voyageurs, même ceux qui n'ont pas de motivations religieuses, c'est le cas de saint Jacques de Compostelle. Cet itinéraire est désormais un itinéraire touristique très prisé des voyageurs. Les lieux de cultes religieux tels que Lourdes, sont désormais sous le feu des projecteurs du tourisme de par leur caractère culturel et historique fort. Les voyageurs ont en commun le désir de retrouver un héritage passé.

2. Les Tours du Monde

L'objectif ici est de montrer à travers le premier exemple de tour du monde, que la volonté des humains à toujours explorer et découvrir puis conquérir jusqu'aux recoins les plus isolés de planète a eu des conséquences non seulement sur la manière dont nous percevons la

[16] Article Wikipedia
https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lerinage

pratique, mais que cela aura également joué un rôle important dans l'imaginaire collectif. Le tour du monde a aujourd'hui une valeur symbolique forte dans l'esprit des voyageurs et l'histoire du premier explorateur à avoir fait le tour du monde est connue d'un très grand nombre. Nous allons donc aborder le parcours de Fernand de Magellan, explorateur incontournable du 16ème siècle.[17]

Le parcours de Magellan commence en Septembre 1519 où il quitte la côte portugaise avec un équipage de 275 hommes. Ils arrivent à Rio de la Plata le 11 janvier 1520. Ce n'est que fin octobre qu'ils arrivent au niveau du détroit auquel il donnera son nom et fin novembre les navigateurs se retrouvent dans le pacifique pour ensuite rejoindre les Philippines en mars 1521. Magellan meurt lors d'une embuscade un mois plus tard et le désormais célèbre bateau Victoria finira par arriver à Séville en Septembre 1522.

Ce détroit désormais mythique est connu pour son climat inhospitalier et ses courants forts. Il est symboliquement souvent associé au cap Horn et à la mer du Drake (passage entre l'Amérique du Sud et l'Antarctique) tous deux considérés comme des cimetières marins, ils attirent de nombreux voyageurs de par le caractère dangereux des lieux et le mythe du grand navigateur. Aujourd'hui on attribue encore au voyageur cette volonté de découverte, cette curiosité de l'autre et de l'ailleurs.

3. Le grand tour

Le Grand Tour était un terme d'origine anglo-saxonne qui désigne un voyage effectué en Europe par de jeunes aristocrates anglais. Les jeunes hommes devaient parcourir l'Europe, cette pratique était vue comme une corvée. D'ailleurs étymologiquement le mot « travel » en anglais est directement issu du mot « travail » en français qui renvoie historiquement à une peine, un labeur. Toutefois, le voyage avait une valeur éducationnelle forte car il était considéré que les jeunes aristocrates devaient faire ce voyage afin d'élever leur culture. C'était également révélateur de leur classe sociale et un élément de différenciation.

Aujourd'hui lors d'une émission radio France Culture *Voyages, accomplissements personnels, temps libre : de nouveaux marqueurs d'inégalités ?* (2015) dans lequel JEAN

[17] Chronologie historique, Encyclopédie Universalis : https://urlz.fr/cs7U

VIARD, sociologue intervient, il en ressort que malgré ce qu'on a appelé la *mise en voyage du monde*, un français sur trois ne part toujours pas en vacances. Il en ressort également que l'inégal accès aux transports dans le monde pourrait en être une des causes. Pour JEAN VIARD le voyage (à l'exception de la migration) est toujours une forme de distinction sociale. Toutefois la valeur éducationnelle du voyage existe bel et bien, on le voit grâce à des associations telles que *Grandir Aventure* qui amènent des jeunes et des adolescents à faire des voyages solidaires. Sur leur site internet l'association se présente leur projet ainsi : *« Pour nos jeunes voyageurs, ces voyages solidaires constituent une aventure humaine forte qui les accompagnera tout au long de leur construction en tant que citoyen du monde.*[18]». Leur projet fait même directement écho à la construction des jeunes voyageurs donnant ainsi au voyage une valeur éducationnelle et identitaire forte. Par ailleurs le nom de l'association avec le mot aventure renvoie directement à l'exploration.

4. Le Thermalisme

Le thermalisme est une pratique dite thérapeutique qui nécessite une source naturelle d'eau minérale dont la composition chimique est très spécifiquement définie. C'est une forme de voyage très ancienne. Aujourd'hui on associe très souvent ces vertus à tous les espaces naturels : l'air pur de la montagne, l'air iodé de la mer, l'eau thermale etc… SYLVAIN VENAYRE nous explique les tendances du thermalisme et des bains de mer, et nous explique qu'à un certain point « *Les médecins estimaient que le simple séjour à la campagne avait des vertus réparatrices. Ce faisant, ils légitimaient la pratique consistant à quitter la ville chaque été pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois.* » (2018, article en ligne non paginé). Bien que cette pratique date du 18-19eme siècle elle a joué un rôle dans les vertus thérapeutiques que l'on associe au voyage désormais.

Comme nous l'avons précédemment énoncé, ce petit tour d'horizon nous permet de rendre compte des éléments historiques qui ont façonné le voyage et le voyageur d'aujourd'hui. Nous avons le pèlerinage pour la recherche d'élévation spirituelle, les tours du monde pour le côté explorateur et découvreur du voyage, le grand tour pour l'aspect initiation et valeur éducationnelle (rite de passage à l'âge adulte), et pour finir le

[18]Site internet de l'Association Grandir Aventure : https://www.grandiraventure.voyage/

thermalisme pour les valeurs régénératrices que l'on attribue à la nature aujourd'hui. Il y a d'autres exemple que ceux énoncés bien entendu comme Marco Polo, le voyage vers l'Orient, James Cook etc… Mais ceux-ci sont suffisamment représentatifs du mythe du voyageur que nous les retenions.

II. Les Différences entre le Voyage et le Tourisme

Nous avons vu que les notions de voyage et tourisme sont étroitement liées que ce soit au niveau historique ou en ce qui concerne les lieux. Comme nous l'avons vu, le voyage désigne un déplacement qui peut être de plusieurs ordres.

Selon l'OMT[19] « *le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs* » telle est la définition. On voit que le voyage fait partie intégrante du tourisme puisque le tourisme pour qu'il ait lieu nécessite un déplacement et le voyage est un déplacement. Il est donc naturel de se demander en quoi le voyageur ne serait-il pas un touriste ? Tandis qu'un grand nombre d'experts se disputent la différence entre voyageur et touriste, d'autres vont même jusqu'à questionner l'existence même d'une différence entre ces deux notions.

1. Touriste et Voyageur

Généralement, le touriste malgré le fait qu'il voyage, est rarement considéré comme un voyageur. Il y a cette idée qu'il répond à une norme et que le voyageur non. REGIS AIRAULT (2000, p.123) expose l'idée qu'il y aurait deux manières de voyager et donc deux types de voyageurs :

- Voyager *au spectacle du monde,* AIRAULT entend par là, les voyageurs qui se placent dans une bulle et observent en laissant les tour-opérateurs ou les guides décider des limites de là où il peut aller (cette manière de voyageur décrit d'avantage un touriste qu'un voyageur).

[19] Organisation Mondiale du Tourisme

- Voyager *à l'épreuve du monde,* désigne une façon de voyager plus proche du voyage intérieur qui accompagne le voyage physique. Le voyageur agit et bouge au gré des rencontres et des évènements qui se produisent en ressentant et expérimentant pleinement les moments de son voyage (il se rapproche davantage du mythe du grand voyageur).

Le touriste rentre pleinement dans le cadre imposé par la définition précédemment citée de l'OMT. Il pratique les lieux et circuits dits *touristiques* voir même il a recours à des prestations touristiques. Le voyageur, dispose de toute la liberté que sa définition implique, il se déplace avec objectif ou non comme bon lui semble. Toutefois des auteurs critiquent cette différence qui est faite entre les notions du livre de JEAN DIDIER URBAIN *L'idiot du voyage* (2002) car selon lui la distinction n'est plus possible dans notre société. Le postulat n'est qu'un voyageur fini toujours par pratiquer les lieux touristiques au même titre que le touriste, alors ils ne sont pas si différents que cela puisqu'ils finissent aux mêmes endroits. Ce qui les diffère en réalité, c'est que le voyageur à une image positive, alors que le touriste, personne ne veut en être. Selon l'auteur on est tous un peu voyageurs et un peu touristes.

CELINE BAGAULT (2012, article en ligne non paginé) elle critique la démocratisation de la conquête des sommets et oppose *vrais alpinistes* à *touristes*. Selon l'autrice, le vrai alpiniste est une personne pratiquant l'alpinisme pour son sport ayant déjà un certain savoir-faire et le touriste serait une personne cherchant à se donner une image de vrai alpiniste en s'adonnant aux mêmes pratiques mais de manière sécurisée, normée et bien-entendu encadrée. Cette démocratisation rendrait la pratique moins agréable pour ce qu'elle appelle les *vrais alpinistes*.

Pour JEAN DIDIER URBAIN, c'est précisément ce phénomène qui rend selon lui la distinction voyageur et touriste impossible. Dans un monde où tout est encadré, normé et là où les touristes et voyageurs finissent par se rencontrer dans les mêmes lieux, comment les distinguer ?

2. Les motivations

JEAN DIDIER URBAIN nous dit « *Le touriste est un symptôme de société* » (2012, article en ligne non paginé). Selon l'auteur ce touriste par sa manière de voyager en dit long sur

l'imaginaire collectif de la société à laquelle il appartient. Il se questionne donc sur ce qui pousse à voyager alors que la nécessité n'est plus là et il en vient à regrouper les causes de récidives sous 4 grandes catégories :

L'initiation est selon l'auteur la première cause de récidive, le voyage aurait alors une valeur pédagogique pour le voyageur. Il dit « Le voyage étant considéré par le voyageur comme un apprentissage perpétuel, récidiver n'est plus tant en ce cas une répétition que la poursuite pédagogique d'un idéal inscrite dans la continuité indéfinie d'une expérience d'initiation. »
La collection pour l'auteur, l'envie de collectionner les voyages serait fondée sur le mythe du Grand voyageur, celui pour qui le voyage serait un mode de vie et qui aurait à son actif une grande quantité de lieux visités. Jean Didier Urbain les nomme les *serials travellers*.
L'addiction, l'auteur compare au drogué le voyageur qui se retrouve dans un état d'addiction. Il le décrit ainsi : « Ici le voyageur veut retrouver le plaisir perdu d'une première expérience heureuse. »
La consolation, le *voyage remède* comme dit l'auteur, qui sert à faire oublier ces déceptions, les blessures qui peuvent être de nature traumatique. Il s'agirait d'une alternative à une expérience ratée passée.
Avec ces quatre motivations proposées par JEAN DIDIER URBAIN il semblerait que le voyageur soit victime de son comportement de voyager, à tel point qu'il convient alors de se demander, le voyage pourrait-il être un besoin ?

III. Besoins et désirs de voyages

1. Le voyage comme besoin

La question du voyage comme un besoin peut paraitre excessive, comment pourrait-il l'être ?
NICOLAS BOUVIER et autres écrivains voyageurs ont pourtant aidé à fonder ce mythe du grand voyageur en écrivant des livres tels que *Il faudra repartir*. Qu'en est-il de cette addiction au voyage dont JEAN DIDIER URBAIN faisait allusion ? Afin de répondre à tout cela il convient de définir ce qu'est un besoin dans un premier temps.

1.1 Définition du besoin

Un besoin, de par sa première définition désigne « *Exigence née d'un sentiment de manque, de privation de quelque chose qui est nécessaire à la vie organique* »[20] et renvoie à quelque chose de naturel dont l'homme ne peut pas se passer. Toutefois, il a été défini qu'il n'y a pas uniquement les besoins d'ordre physiologique qui sont importants, mais d'autres types de besoins. La célèbre pyramide de MASLOW regroupe les besoins en plusieurs catégories hiérarchisées.

Comme expliqué dans la vidéo de Draw My Economy (2015) intitulée la *Pyramide de Maslow*, cette pyramide vise à regrouper les besoins en 5 catégories. La première sont les besoins physiologiques dont nous avons donné la définition ci-dessus. La seconde concerne les besoins de sécurité (nécessité d'être dans un environnement sécurisé). La 3ème concerne les besoins d'appartenance soit le fait de se sentir appartenir à un groupe. Les besoins d'estime constituent la 4eme marche de cette pyramide et font référence au sentiment d'être reconnu et valorisé par les autres. Et enfin le besoin d'accomplissement de soi qui correspond au besoin de se dépasser et d'être au sommet de ses capacités. Cette hiérarchisation des besoins a été très critiquée notamment le fait qu'il faille satisfaire d'abord à 100% les besoins d'en bas de la pyramide avant de pouvoir satisfaire ensuite les besoins d'en haut. Ce qui nous intéresse est de savoir si le voyage est un besoin et le voyage ne fait manifestement pas partie de cette pyramide. Toutefois le voyage pourrait sans aucun doute être un moyen de satisfaire certain de ces besoins. Selon RACHID AMIROU *« Ce qui amène l'individu à partir, s'inscrit dans une quête sociétale.* » (2012, p.236). Selon l'auteur, le voyageur chercherait à retrouver à travers un voyage de groupe, une certaine unité qu'il n'estimerait pas assez présente dans sa vie quotidienne. De la même manière que les voyages qui mettent à l'épreuve physiquement les individus vont s'inscrire dans la

Figure 1: Pyramide de MASLOW, my.psychoology.com

[20] Définition du besoin dans le dictionnaire Larousse : https://urlz.fr/cs8b

satisfaction du besoin d'accomplissement. Le voyage serait alors un support à la satisfaction des besoins, un moyen mais pas un besoin en soi. Pourtant, l'individu prend la décision de partir en voyage et choisi ce moyen, il serait donc un désir ?

2. Le désir de voyager

Le Larousse nous propose la définition suivante du mot désir : *« Action de désirer, d'aspirer à avoir, à obtenir, à faire quelque chose ; envie, souhait : Avoir le désir de voyager.* ». En effet le désir renvoie souvent à l'envie, ainsi qu'à l'idée de posséder. JEAN DIDIER URBAIN, toujours dans l'article de la revue Sciences Humaines *Pourquoi Voyageons nous ?* évoque *4 désirs capitaux* (cf annexe 4). L'auteur place ainsi 4 axes laissant apparaitre 4 zones de désirs. On retrouve un axe allant de *Soi* à son contraire *Autrui* et un autre axe *Désert* et l'opposé *Société*. Toujours selon les idées de JEAN DIDIER URBAIN Les 4 zones de désir sont donc les suivantes :

- *L'appel du désert* qui correspond à l'attrait des individus pour les zones inhabitées et territoires hostiles
- *La tentation sociétale* qui est à l'opposé du désert et est caractérisée par une volonté de retrouver une convivialité, une chaleur humaine, les stations balnéaires ou encore le tourisme Urbain l'illustre plutôt bien.
- *La rêverie cénobite* qui correspondrait donc à l'envie de vacances avec un groupe homogène et fermé. L'auteur représente ce désir par les croisières ou encore les villages vacances.
- *Le rêve altruiste et humaniste,* ce dernier renvoie aux lieux exotiques et lointains avec une forte volonté de rencontre avec les populations locales. Les voyages solidaires ou encore les séjours chez l'habitant illustrent bien cela.

En ce qui concerne JEAN DIDIER URBAIN, le voyage est parfaitement représentatif des désirs des voyageurs. En fonction de ces envies, le voyageur va se tourner vers différents modes de voyage.

Aujourd'hui le voyage en occident étant démocratisé, il prend part à cette industrie du tourisme non pas sans conséquences. Désormais les terres inconquises sont conquises, les activités naturelles dangereuses sont encadrées, les vertus originellement attribuées aux voyages sont surexploitées et l'environnement naturel tant recherché des voyageurs cède petit à petit sous les menaces environnementales. Les conséquences de ces voyages sont nombreuses. Nous pouvons prendre un avion et nous rendre de l'autre côté de la planète pour s'adonner à toutes sortes d'activités et rencontrer toutes sortes de civilisations nouvelles. Mais qu'en est-il des impacts sur le voyageur ? Quelles seraient les conséquences ? Nous aurons l'occasion d'en exposer quelques-unes au cours de la deuxième étape, nous retiendrons que : Le voyageur est étonnant de complexité, il cherche à travers le monde des réponses à ses questions, à ses désirs et besoin dans une quête de découverte, d'identité, de sentiments, d'émotions, entre autres objets. Dans tous ces déplacements, il y intègre sa complexité rendant ses réelles motivations compliquées à percevoir. Qu'en est-il de ces lieux où il met les pieds ? Que révèle ses choix en matière de destination ? Et surtout, qu'est-ce que ces endroits peuvent réellement offrir au voyageur ?

Chapitre 3 : Le Pouvoir des Lieux

Après avoir vu les notions d'identité et de voyage nous allons désormais affiner notre analyse en abordant la notion de lieu. Afin de continuer sur la même méthodologie, nous tenterons de définir cette notion très floue afin de comprendre quelles sont les attentes de voyageurs concernant le lieu de sa quête.

I. Définir le lieu

Afin de continuer dans la logique précédente, nous allons définir le lieu en partant d'une définition officielle générale et nous explorerons les différentes approches géographiques, humanistes et touristiques afin de proposer une définition qui nous servira pour la suite de cette étude.

1. Définition et signification

Selon le Larousse il y a deux définitions possibles du mot Lieu[21] : la première est : « *Situation spatiale de quelque chose, de quelqu'un permettant de le localiser, de déterminer une direction, une trajectoire* » → Dans cette définition il y a une idée de lieu qui serait comme un point à atteindre et que par déduction indiquerait le chemin à suivre. On parle de lieu de rendez-vous. La seconde définition : « *Endroit, localité, édifice, local, etc., considérés du point de vue de leur affectation ou de ce qui s'y passe* » est la seconde définition proposée. Cette fois le lieu n'indique pas un chemin mais il est une fin en soi, le cœur de sa définition. On peut donc parler de Lieu de Voyage. Nous allons préférer la deuxième définition car elle concerne d'avantage le sujet. Toutefois si la première définition renvoyait à un point précis, il n'en n'est rien de la deuxième dont les délimitations ne sont pas du tout spécifiées. Tout dépend donc du regard que l'on porte sur le lieu et de l'échelle que l'on choisit.

[21] Définition de lieu, dictionnaire Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lieu/47076

2. Approche géographique

Un lieu en géographie n'a pas grand sens à cause son absence de délimitation ou de frontières. Les géographes vont préférer dans un premier temps parler de territoire.

2.1 Territoire

Selon le Larousse en ligne, le territoire désigne : « *Portion de l'espace terrestre dépendant d'un État, d'une ville, d'une juridiction ; espace considéré comme un ensemble formant une unité cohérente, physique, administrative et humaine* »[22]. Les frontières permettent la visualisation claire de ce territoire sur une carte. Là encore, tout dépend de l'échelle sur laquelle on porte notre attention. En ce qui concerne l'aménagement des territoires, on parle des cinq échelons territoriaux qui sont : l'Etat, la Région, le Département, la Communauté des Communes et les Communes[23]. L'aménagement du territoire consiste à répartir de manière stratégique et harmonieuse, les hommes, les activités, les outils d'éducation et les infrastructures de transport, sur le territoire[24]. En ce qui concerne le tourisme on parle alors d'aménagement touristique du territoire qui s'occupe de repartir de manière stratégiques les infrastructures de loisirs, les hébergements, les infrastructures de transport de manière à faciliter l'accès et tout simplement gérer la vie sur le territoire. Aujourd'hui ces stratégies d'aménagement tentent de prendre en compte l'environnement dans leurs démarches. Face aux changements climatiques actuels cela constitue un enjeu majeur, mais pas le seul, ces politiques d'aménagement devront aussi prendre en compte les populations locales en engageant une réflexion sur la manière de les intégrer au développement. De plus tout cela doit être fait en respectant une notion indissociable du territoire : son paysage.

2.2 Paysage

La définition du paysage est la suivante : « Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle » selon le Larousse en

[22] Définition territoire, Dictionnaire Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lieu/47076
[23] Référence à la revue de recherche en tourisme Teoros https://journals.openedition.org/teoros/808
[24] Recherche « aménagement du territoire » selon le l'encyclopédie Larousse https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/am%C3%A9nagement_du_territoire/20390

ligne. Cette notion est proche de celle de territoire celui-ci faisant référence à « une portion de l'espace (…) » et le paysage à « une étendue spatiale ». Toutefois, l'idée dans la définition première c'est que le paysage est ce que l'on perçoit. Il y a énormément de manières d'aborder cette notion. YVES LUGINBÜHL (2007, p.32-34) dans son article *Pour un paysage des paysages* nous propose une petite évolution de pensée concernant les paysages qui servira de référence pour cette partie de l'étude, la voici :

Le paysage des Géographes, selon l'auteur, certains géographes au comité scientifique « *Espace et cadre vie* » auraient insisté dans les années 70 sur la distinction entre « *paysage vu* » et « *paysage vécu* » afin de créer une urgence quant à la nécessité de prendre en considération la diversité des perceptions et des expériences. Tous les individus voient le même paysage, mais n'ont pas la même expérience et ne ressentent pas les mêmes choses.

Le paysage des paysagistes, l'idée défendue est celle du paysage comme projet du territoire avec une réelle volonté dans les années 80 de renforcer les recherches sur le pouvoir des représentations paysagères.

Le paysage des artistes ou l'artialisation du paysage, est une école de pensée qui naît dans les années 90 comme quoi le paysage est une œuvre culturaliste et que tout n'est pas forcément paysage. Il faut que le paysage suive un processus d'artialisation pour en devenir un.

Les paysages des écologues, l'auteur nous apprend également un autre courant de pensée qui s'oppose radicalement au précédent. Pour les écologues, les paysages sont issus de la nature (que l'on peut opposer à culture). Cette école de pensée fondée dans les années 90 également et aujourd'hui, l'écologie des paysages reste fidèle aux concepts originaux toutefois elle intègre l'étude de la biodiversité et tente de démontrer une fonction systémique entre activités agricoles et impacts sur la biodiversité.

Le paysage pour les géographes environnementalistes, il s'agit d'une discipline qui prend en compte le paysage dans sa dimension culturelle avec sa valeur esthétique et symbolique. La vision du territoire et la dimension politique et sociale qui lui est attribuée et pour finir une partie biophysique des relations. C'est probablement une des manières les plus complexes d'aborder la notion de paysage et elle se concentre sur les lieux pratiqués par les hommes.

Cette petite évolution de pensées n'est pas exhaustive mais assez représentative de la complexité du sujet. Afin d'avoir une vision objective du paysage il faut dans un premier temps avoir conscience de sa dimension culturelle, naturelle et anthropique. Un lieu peut renvoyer au territoire comme au paysage, il peut renvoyer à point précis comme à une aire géographique étendue.

3. Approche humaniste

L'humanisme dans sa définition la plus générale est un courant philosophique qui consiste à placer l'homme au cœur de tout raisonnement. On parle de politique humaniste, de science humaniste, d'esthétique humaniste etc… C'est un courant très difficile à expliquer de par la multiplicité des dimensions auxquelles il fait face. On garde à l'esprit l'idée, que l'humanisme c'est quand la réalité n'existe qu'à travers l'homme[25]. Dans l'esprit humaniste de la définition, le lieu n'existe que par les activités des hommes qui les pratiquent. La maison n'est plus un élément matériel mais bel et bien un « lieu de vie ». De même qu'une destination n'est pas seulement un endroit sur la planète mais un « lieu de voyage. Cette approche centrée sur l'homme sous-entend que le lieu n'existe qu'à travers ce que l'homme y met, par exemple si l'humain en question se rend à la montagne, cette montagne n'existe qu'à travers le voyage de cet homme à la montagne et la valeur que celui-ci lui attribue. Cette valeur attribuée par l'homme à son lieu de voyage est colorée par les symboles, l'imaginaire mais aussi des émotions vécues sur le lieu en question.

4. Approche symbolique et imaginaire

Le registres d'imaginaire et de symbolique sont des notions très compliquées à comprendre car nous avons généralement des idées préconçues à ce sujet. Pour le bien de cette recherche nous allons survoler leurs définitions dans l'objectif de mieux appréhender la partie sur les lieux.

[25] Recherche de Humanisme dans l'encyclopédie Larousse
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/humanisme/58956

4.1 L'imaginaire

Dans l'ouvrage de FRANK SALAUN intitulé Hume L'identité personnelle (2003), l'auteur nous parle de la théorie de HUME comme quoi l'identité personnelle telle que nous l'entendons, c'est-à-dire comme une substance ou encore une âme ou une conscience, n'existerait pas en soi. La raison de l'inexistence du *moi* selon HUME viendrait du fait que l'unique raison pour laquelle nous pensons qu'il existe est la perception. Pour le philosophe, il n'y aucun moyen de prouver l'existence du moi en tant que substance, nous pensons qu'il existe car nous percevons des choses et notre capacité à percevoir des choses et à en prendre conscience nous fait immédiatement déduire qu'il existe en nous une capacité pensante que nous nommons le *moi.* Pour lui, ce qui nous fait passer de nos perceptions à cette idée que nous avons une conscience est *l'imagination*. Son point de vue peut se résumer par le paragraphe suivant :

> *« Le moi n'existe pas en dehors de l'idée du moi. Il n'existe pas en l'individu un moi qui serait comme une chose et qui subsisterait par soi-même. Il ne s'agit pas non plus d'une partie de l'organisme. Enfin, si l'on en fait une propriété de l'être humain sans lieu matériel et sans vérification possible, alors on rend toute discussion impossible en sortant du cadre de l'expérience » (2003, p.65)*

L'imagination viendrait alors combler les vides entre la perception et la réalité de manière à donner un sens à ce que nous percevons et au monde qui nous entoure.

L'imagination, selon le dictionnaire est *« Faculté de l'esprit d'évoquer, sous forme d'images mentales, des objets ou des faits connus par une perception, une expérience antérieure* », l'imaginaire par déduction est toutes ces images mentales que nous nous faisons en voyant quelque chose. Pour LACAN dans l'article de la revue *Essaim* écrit par VINCENT CLAVURIER, intitulé *Réel, symbolique, imaginaire : du repère au nœud* (2010, p.84), le registre imaginaire est constitué de toutes les représentations que nous faisons à partir de nos perceptions. L'imaginaire est essentiel au fait de sentir exister, de se sentir *soi-même*. LACAN ne remet pas en cause l'existence du *moi* et en ce sens il est différent de HUME. En revanche sa théorie ressemble à celle de HUME car elle est inspirée de DESCARTES et pour les deux, le rôle de l'imagination est le même. Quand nous parlons d'un lieu, un lieu

imaginaire est un lieu virtuel construit par notre esprit, un lieu qui n'existe que dans notre esprit mais qui toutefois a été construit à partir de nos perceptions, de ce que nous avons entendu, des recherches que nous avons faites ou encore du souvenir que nous en avons si nous y sommes déjà allés.

4.2 Le symbolique

Pour LACAN, le symbolique est tout ce que l'on interprète et tout ce que l'on voit de la réalité, tout ce que nous avons en commun avec les autres individus. Il va venir agir comme un agent du vivre ensemble et son meilleur exemple est le langage. Les mots sont communs et permettent de matérialiser nos perceptions. Il est à noter que pour LACAN, les registres d'*imaginaire*, de *symbolique* et de *réel* sont comme différents modes d'investissement de la réalité, ils ne sont donc pas strictement différenciés mais plutôt imbriqués les uns aux autres. La notion d'imaginaire et de symbolique pour lui, implique une notion de réel qui désigne tout ce qui n'est pas perceptible par l'homme mais qui est bien là, en clair le réel désigne tout ce qui est inaccessible, tout ce dont nous ne pouvons pas attester.

Selon l'encyclopédie Universalis, le sens courant du mot symbole (celui qui fera foi ici) est un raccourci mental entre deux choses. On symbolique quelque chose comme la paix est symbolisée par la colombe. Ils sont effet communs et étroitement liés à notre culture. Plus ils seront communs pour de nombreuses personnes et plus ils auront ce qu'on appelle une charge symbolique. Quand nous parlons d'un lieu, une fois que celui-ci atteint une forte charge symbolique on parle de haut-lieu[26].

II. Typologie des lieux

Afin de mieux comprendre comment le registre symbolique pourrait avoir une influence sur le choix de lieu de voyage, il convient d'établir une petite typologie de lieux à forte charge symbolique. C'est une liste non exhaustive mais qui constitue les exemples les plus parlants.

[26] Source : https://urlz.fr/cs8q

1. La montagne

1.1 L'aspect religieux

RACHID AMIROU (2012, p.69), parle de la sacralisation des lieux de voyages. En évoquant les lieux saints et les lieux profanes. La montagne en est le parfait exemple : le lieu profane correspond à la montée qui se trouve être pénible et compliquée. Ce lieu profane ne peut être bravé par tout le monde. Le sommet de la montagne constitue le lieu saint, celui qu'il faut atteindre. D'un point de vue religieux, le sommet de la montagne est le lieu le plus proche de la terre pour les dieux et le plus proche des dieux pour les humains. La montagne symbolise le point le plus proche de dieu, entre le ciel et la terre. Elle correspond à un besoin d'élévation spirituelle et physique. Dans la bible, la montagne, ou plutôt le sommet de la montagne représente la proximité avec Dieu.

1.2 La montagne paradis retrouvé

RACHID AMIROU nous parle du symbolique que représente la montagne quand survient la volonté de quitter la ville. Il nous parle (2012, p.49) de *l'Imaginaire Touristique* de l'importance du support artistique dans le travail d'imagination des individus. Il ne dit même « *Personne n'est jamais parti à la découverte de l'inconnu absolu* » dans le sens ou un lieu, avant de s'y rendre est toujours imaginé dans un premier temps, on ne peut se défaire de notre imagination. Nous imaginons les lieux à travers divers support artistiques et sont cités Bosco ou Giono qui dépeignent la montagne comme *un paradis purificateur*.

Il y a un roman représentatif de cette nature en altitude qui représente bien ce paradis purificateur et plus particulièrement des Alpes en question et il s'agit de *Heidi : Monts et Merveilles* de JOHANNA SPYRI commenté par ISABELLE NIERES-CHEVREL (2011, p.2-8). En effet, la jeune fille est orpheline et se fait adopter par la sœur de sa mère qui finit par la laisser à son grand-père habitant dans les Alpes Suisses. L'autrice analyse ce passage ainsi : *« Il y a dans ce déshabillage une délivrance hors de ce corps initial de petit gnome, une identité et une liberté rendues, mais aussi comme le dépouillement nécessaire de celui qui laisse derrière lui la civilisation pour entrer en communion avec la nature*. » «(2011, p.4). Au seul contact avec la nature ici représentée par la haute montagne et la jeune fille se métamorphose et retrouve son identité perdue. Ici la nature prend le rôle de révélatrice

d'identité. Le premier repas symbolique de la jeune fille sera un bol de lait de la vache d'à côté, ce qui symboliquement donne à la nature un rôle de mère nourricière. A l'inverse, lorsque Heidi doit retourner à la ville dans le but d'être scolarisée, la descente à la civilisation sera synonyme de troubles, d'épreuves et de souffrances.

Aujourd'hui, le rôle qu'occupe la montagne de séparation de la ville est toujours présent à travers la volonté de certains voyageurs de retourner vers un mode de vie plus saint, là où la nourriture se cultive, loin des soucis d'une civilisation dont nous cherchons à échapper. Ce retour à l'essentiel est symbolisé par la nature en général et l'isolement qui nous pousse à avoir des préoccupations plus proches de nos besoins physiologiques et de l'écoute de notre corps.

1.3 La montagne, une élévation corporelle.

Selon CELINE BAGAULT, (2012, article en ligne non paginé) dans son article *Les conquérants de l'inutile* de la revue *Sciences Humaines*, *l'imaginaire du voyage*, les sommets ne sont plus à découvrir en 2012, ce qui laisse place à toutes sortes de nouveaux records physiques. Une *quête d'ivresse* serait à l'origine de cette volonté de gravir les montagnes, la prise de risque, la douleur physique et le repoussement de ses limites n'est pas en option. La montagne symbolise la difficulté. Selon l'autrice, ces moments de difficultés sont d'avantage importants car ils permettent au voyageur de raconter son périple, et les moments de froid, de fatigue, les moments exigeant un dépassement de soi viennent justifier leur prise de risque et deviennent avec le temps le meilleur moment de leur voyage.

2. La pleine mer

2.1 L'océan : Une substance mystérieuse

La planète a une surface de 510 millions de Km2 et les océans représentent 70% de cette surface[27]. Les scientifiques considèrent aujourd'hui que la part des océans cartographiés sont aujourd'hui de 10%, il y aurait donc 90% inconnue.

[27] Article sur l'exploration de océans
https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/941/reader/reader.html#!preferred/1/package/941/pub/942/page/4

Contrairement aux conquérants de l'inutile de CELINE BAGAULT dont nous parlions précédemment, les monts sont peut-être tous conquis mais en ce qui concerne l'océan, le mystère reste entier. L'exploration étant comme nous l'avons vu, un critère récurrent de choix de voyage, l'idée d'aller flotter sur une substance en grande majorité inconnue peut éveiller l'âme d'explorateur qui sommeille en chaque voyageur.

Dans un article de la revue Présences Africaines intitulé *La mer et la quête de soi : une lecture bachelardienne des romans d'Edouard Glissant* de ADA UGAH, l'auteur étudie le symbolisme de la mer. Le point de vue est intéressant car selon l'auteur, la mer est :

> *« Symbole de la dynamique de la vie. (…) Eaux en mouvement, la mer symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et qui peut se conclure bien ou mal. La mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort. » (1984, p.108)*

Ce qui traduit quelques éléments, nous retiendrons que la mer symbolise à la fois la vie pour ceux qui la franchissent et la liberté pour ceux qui atteignent l'autre monde, et d'un autre côté, elle symbolise la mort et le deuil du passé en lien avec la période de l'esclavage. L'auteur inscrit la mer comme un symbole soit d'une *quête de futur* avec le renouveau et l'espoir, ou encore une *quête de passé* et symbole d'un esclavage dévastateur.

Certains voyageurs ne choisissent pas la pleine mer pour ces raisons, la prise de risque comme nous l'avons évoqué pour la montagne est également très présente car si elle est synonyme de mort elle symbolise également le danger. De par son aspect historique, elle est associée à l'image du grand explorateur, celui qui part et ne reviens pas à l'image de Magellan. La matérialisation de ces aventures se traduisent par des points stratégiques comme nous l'avons vu avec le détroit de Magellan ou encore avec le cap Horn qui figure dans le recueil des 100 lieux de la culture générale de ERIC COBAST. Le Cap Horn dont la prise de risque y est décrite ainsi : *« Aujourd'hui, le passage du cap Horn, que les marins appellent encore le « cap dur », relève du défi sportif, tant les tempêtes y sont violentes et les icebergs redoutables.* » (COBAST, 2018, p.9) De plus, la pleine mer, à l'image du désert, est caractérisé par l'impossibilité de s'y installer ce qui en fait définition des terres hostiles

à la présence de l'humain. Le désert et la mer ont également en commun la ligne d'horizon qui borne la perception mais pourtant impossible à atteindre, et la volonté de « traverser » des voyageurs, ce qui les rend symboliquement semblables, même si c'est assez ironique quand on pense que ce qu'il manque au désert c'est l'eau, et à la pleine mer la terre.

3. La forêt

La forêt est généralement symbole de perdition, plus elle est dense et plus elle correspond à un lieu hostile. Cette image de forêt dense et l'incapacité de l'individu à se repérer est source d'angoisse. Cette image est véhiculée même à travers les contes de fées, notamment les comptes des FRERES GRIMM comme leur version du petit chaperon rouge, la forêt est le lieu de rencontre avec le loup, un animal redoutable. Dans *Hensel et Gretel* malgré les stratégies des enfants pour ne pas se perdre, c'est inévitable et la rencontre avec le mal, en l'occurrence la sorcière, se fait dans la forêt.

4. L'île

L'île, étymologiquement renvoie à la notion d'isolement par sa racine latine qu'elle partage avec le mot « isoler ». L'île se définit dans le dictionnaire Littré par « *Un espace de terre entouré d'eau de tous les côtés* »[28]. Comme la mer isole ses occupants, certaines îles ont été utilisées comme hôpitaux psychiatriques pour malades dangereux, ou encore des prisons, c'est le cas de l'île Dawson à l'extrême sud du Chili qui servait de prison pour les Selknams puis comme prison de détention pour les prisonniers politiques. L'histoire de *Robinson Crusoë* très célèbre renforce cette image et les histoires qui relatent des parcours de naufragés sont nombreuses. COBAST nous dit « *Mais l'île, c'est aussi une « solitude » que protège l'immensité des océans et qui, comme le désert et la montagne, trouve parfaitement sa place dans cette géopolitique du moment.* » (2018, p.13) Mais l'île comme isolement n'est pas forcément négativement perçue. Elle peut être également symbole d'indépendance et de liberté. Elle représente la rêverie Cénobite d'une communauté fermée. Selon AMIROU, l'île est une forme de nostalgie d'une communauté idéale hors du temps et de l'espace (2012, p.55). AIRAULT (2000, p.20) décrit également

[28] Définition de l'île su littré
https://www.littre.org/definition/%C3%AEle

l'île comme un symbole de décalage espace-temps en faisant référence *à l'île des enfants perdus* de *Peter Pan* comme un lieu isolé dans lequel on peut prendre le temps avant de devenir grand et de revenir parmi les siens. L'isolement peut également être synonyme de paix et de tranquillité. Ce n'est pas un hasard, cette volonté de certains jeunes mariés de s'exiler sur île pour leur Lune de Miel. Le marketing touristique profite d'ailleurs de cette image comme on peut le voir sur l'image d'une île en forme de cœur proposée par Voyage Privés sur leur site internet.[29]

5. Le désert et son opposé la ville

COBAST nous décrit le désert comme « *Le désert est avant tout inhabité et inculte*. » (2018, p.10) En effet le désert est caractérisé par la difficulté de s'y installer et d'y vivre. En effet ces terres hostiles demeurent inhabitées car leur manque de ressources les rend invivables. Le désert a toujours été considéré comme une épreuve, une difficulté, à l'image de l'océan, le désert se traverse. Dans la Bible il est considéré comme la maison de Satan, le lieu où le diable vient tenter les hommes qui s'y perdent. Néanmoins, on parle « d'appel du désert », JEAN DIDIER URBAIN utilise ce terme pour expliquer quelles ce désir de solitude souvent associé à une nature vierge de toute intervention humaine. Alors, qu'est ce qui attire les humains dans le désert ? La solitude est peut-être la réponse. Nous cherchons à être seul, à être confrontés à nous même, la traversée du désert justifie la jouie d'être arrivé à destination ou d'en être revenu. HENRI MADELIN a bien conscience que le voyage dans le désert peut être à double tranchant : « *L'EXPÉRIENCE physique du désert, d'un monde dépeuplé, peut apporter joie ou accablement.* » (2003, p.658). Il définit ce lieu comme étant à l'opposé de la ville. L'ermite CHARLES DE FOUCAULT et sa biographie intitulée L'appel du Désert, ont aidé à façonner l'imaginaire touristique. Sachant que le désert n'était pas ce qui l'attirait vraiment en réalité, il est tombé dessus lors de missions humanitaires et s'en est trouvé fasciné. Ses aventures écrites fascinent même les plus grands voyageurs.

Le désert et la ville ou la société sont à l'opposé l'un de l'autre. Celle-ci correspond à un lieu de socialisation. Son élément constitutif principal est la quantité de personnes y habitant : «*la ville suppose une quantité concentrée de sujets (citoyens) dans le même espace de vie.* »

29 https://www.voyage-prive.com/offres/sejour-lune-de-miel-maldives

(ENI P. ORLANDI, 2001, p.115). Il s'agit du lieu où on rencontre du monde, là où nous trouvons du travail, ce lieu longtemps considéré comme un endroit où la pauvreté n'existe pas est désormais un lieu de voyage également. Son accessibilité, la quantité d'activités et les haut-lieux lui valent sa réputation.

Conclusion de la partie 1

Nous arrivons désormais à la fin de cette première partie dans laquelle nous avons défini et analysé les trois concepts clés de cette étude. Il convient tout de même de faire un petit tour d'horizon de ce que nous retenons de cette recherche.

Tout d'abord nous avons vu que l'identité à plusieurs facettes, plusieurs approches et que même si nous en avons énoncé que quelques-unes, nombreuses sont les disciplines qui s'intéressent à cette notion. Elle concerne un individu dans toutes les facettes de sa vie, son identité individuelle prime pour la psychologie, il s'agit là plutôt d'une disposition psychique qui permet de s'auto-identifier. Pour les philosophes nous allons parler de capacité de penser, de remettre en question les divers éléments constitutifs de la vie, un esprit critique. L'identité sociale abordée en sociologie se penche davantage sur la place de l'individu au sein de son groupe et l'identité territoriale renvois quant à elle, à un sentiment d'appartenance à un territoire, renforcé, entre autres, par une mobilisation sociale. Nous avons également vu que cette identité se construit notamment par identification et différenciation auxquelles on ajoute l'expérience individuelle. Diverses périodes critiques ou ruptures identitaires dans la vie de l'individu mènent à la quête de son identité, et cette quête en question peut se manifester de plusieurs manières, comme le voyage par exemple.

Ensuite, nous avons mis en lumière le voyage qui revoit à un déplacement et dont les origines sont extrêmement floues. Nous avons vu que les pèlerinages existent toujours et depuis longtemps, on les associe souvent à une certaine élévation spirituelle. Les tours du monde et colonisations ont également façonné le voyageur auquel on attribue une volonté de conquête, d'aventure et de découverte sans parler de la valeur éducative amenée par le grand tour. Les premiers voyages ont aidé à la construction du mythe du vrai voyageur que l'on oppose souvent au touriste. Malgré leurs différences ils ont tout de même des points communs tels que le désir d'ailleurs. Ce désir en question en dit long sur les besoins identitaires du voyageur qui pourrait-être tenté de récidiver indéfiniment son expérience. Les conséquences d'une telle récidive pourraient être néfastes et dues à un décalage trop important entre le lieu imaginé et le lieu de voyage réel.

C'est donc naturellement que nous avons terminé cette partie en abordant cette large notion qu'est le lieu. Compliqué à définir nous avons compris qu'il est essentiel de l'aborder car si le voyageur à un besoin identitaire, alors le lieu pourrait nous aider à l'appréhender. L'imaginaire du voyageur et les symboles des lieux pourrait éventuellement être un véritable reflet du mal-être identitaire du voyageur.

Partie 2 : Le voyage : un outil d'aide à la construction identitaire paradoxal

Introduction Partie 2

Nous avons en première partie constitué notre socle théorique, il s'agit maintenant de prolonger ces connaissances et en faire appel à d'autres dans le cadre de cette deuxième partie. C'est dans ce contexte que nous allons désormais soulever une problématique. Nous allons tenter de capter les enjeux de la quête identitaire des voyageurs et la complexité du sujet en engageant une réflexion sur le lien entre le voyage, les lieux et l'identité. Nous allons également parler d'une notion que nous n'avons pas eu l'occasion d'aborder en première partie : le bien-être subjectif. Il s'agira de le définir et d'expliquer en quoi il est lié à notre sujet également. Nous garderons une approche pluridisciplinaire de l'identité car les différentes approches feront la richesse de cette recherche. Le terrain va également se spécifier dans cette deuxième partie puisque nous aborderons les milieux naturels en particulier. Il ne s'agira pas que d'aspects positifs, car pour nuancer un peu le sujet nous avons fait le choix d'aborder les conséquences du voyage sur l'individu. Ainsi en prenant en considération tout ce qui a été dit, notre problématique est la suivante : En quoi le voyage et les lieux peuvent-ils être des supports de construction pour un individu en quête identitaire ? Nous allons désormais l'expliquer.

Problématisation et Hypothèses

Cette problématique découle tout simplement de la méthodologie employée pour les recherches en étape une qui consistait à explorer les notions d'identité, de voyage et pour finir de lieu. Bien que le voyage implicite nécessairement la notion de lieu, il convenait quand même d'en faire une partie intégrante de la problématique pour diverses raisons.

L'identité telle qu'elle a été balayée dans la partie une nous apporte un regard pluridisciplinaire qui va s'avérer être un véritable atout pour cette deuxième partie, il est un choix de ne pas adopter un seul regard car les définitions différentes de l'identité ne s'opposent pas, elles sont complémentaires et nous servirons encore pour aborder nos hypothèses. La théorie selon laquelle l'identité personnelle n'existe pas n'est pas non plus à exclure et nous verrons pourquoi, à la fin de cette partie. Toutefois nous gardons dans cette problématique la double notion de construction et de quête car ensemble, elles décrivent

toute la complexité du sujet. La construction qui renvoie à la métaphore du bâtiment, on se battit soi-même. La quête renvoie quant à elle a une recherche sans cadre, une sorte d'errance. Ensemble, ces deux notions nous amènent à la situation d'un individu en voyage identitaire qui parcourt les lieux à la recherche de pierres pour construire l'édifice de son identité individuelle mais ne sait ni de quoi il s'agit, ni où chercher. Ce problème d'identité est le nœud de ce projet de recherche. Le voyage est ici la condition *sine qua non* et le fil rouge, et toutes les informations jusqu'ici emmagasinées vont nous permettre de proposer au cours de cette partie une définition clé de voyage identitaire. A lui seul, le voyage ne renvoie qu'à un déplacement géographique dont les motivations restent floues, c'est pourquoi il était nécessaire de préciser les lieux qui pour bien des raisons que nous allons voir, vont jouer un rôle extrêmement important dans le parcours du voyageur. Nous nous intéressons ici à la relation complexe, intime et individuelle entre le voyageur, son identité, son voyage, les lieux qu'il parcourt, les raisons qui le poussent à partir, les choix, les effets, les conséquences et ce que tout ça révèle sur le concept de quête identitaire. Et même si le concept est intéressant, il n'est qu'une prise de recul sur une expérience propre à chacun. La première partie nous a permis d'atteindre cette question complexe dont les trois hypothèses ne suffiront pas à en aborder toutes les subtilités mais pourrons tout de même nous apporter des éléments de réponse.

Ainsi la première hypothèse est : Le voyage est vecteur de bien-être subjectif. Il conviendra de croiser la quête identitaire avec la quête de bien-être tout en analysant la confrontation de l'individu à l'altérité et ses effets bénéfiques. L'idée exprimée ici n'est pas seulement que le voyage est vecteur de bien-être mais il est implicite que cela participera à la construction identitaire également. La deuxième hypothèse est : Les lieux naturels sont vecteurs d'identité. Il s'agit ici de se spécialiser sur les lieux naturels et expliquer en quoi ils peuvent aider l'individu dans sa quête. La brève typologie des lieux que nous avons établie et les informations supplémentaires nous ont permis de faire ce choix de spécialisation. La troisième et dernière sous hypothèse est : Le voyage identitaire présente des risques non négligeables. Il s'agira ici d'aborder les conséquences et nous aurons bien-sûr défini au préalable cette notion de voyage identitaire avec ses différentes étapes. Malgré ce chapitre sur les conséquences et les risques, nous conclurons sur les potentialités du voyage comme

support de construction identitaire d'un individu en quête afin de transiter sur la troisième partie.

Chapitre 1 : Hypothèse 1 - Le voyage est vecteur de bien-être subjectif.

Cette première hypothèse constitue une première piste de réflexion. Il est naturel de se dire que si la quête identitaire provient d'un mal ou d'une confusion, il est probable que l'individu en recherche identitaire cherche à se sentir bien. Nos trois sous-hypothèses vont de manière logique nous amener vers une définition du bien-être subjectif et expliquer en quoi le voyage pourrait en être vecteur.

I. Sous hypothèse 1 - Le voyageur est en recherche d'une cohérence entre son identité individuelle et sociale.

Dans notre première partie de recherche, et plus précisément lorsque nous avons abordé les différentes approches de l'identité, nous n'avons évidemment pas détaillé de manières exhaustives toutes les approches possibles. Il y a désormais une approche qui nous semble absolument nécessaire d'aborder dans le cadre de cette première sous-hypothèse qu'est celle de l'identité pour la psycho-sociologie. Ensuite nous expliciterons d'avantage l'importance d'avoir une identité sociale positive et nous appuierons tout cela argumentant avec les entretiens terrains que nous avons réalisés.

1. Approche psychosociologique de l'identité – Le *Moi* social

Comme nous l'avons précédemment énoncé dans notre socle théorique, la sociologie s'intéresse à l'identité dans un contexte social, elle ne renie pas l'identité individuelle telle que décrite en psychologie. Il est intéressant d'aborder cette notion d'un point de vue psychosociologique et pour cela nous allons nous appuyer sur les travaux de GEORGE HERBERT MEAD. TRIPIER nous explique comment MEAD définit l'identité : comme étant la combinaison de ce qu'il appelle le *je* et le *moi.* Pour comprendre cette théorie il faut comprendre ses termes :

- L'auteur parle d'*Autrui généralisé* pour définir la société.
- Le *moi,* est ici est un moi social, c'est-à-dire comment je pense en fonction de ce qui m'a été transmis par *l'autrui généralisé*. C'est la partie de moi conditionnée par la société en quelques sortes.
- Le *je* est la partie de moi qui répond au *moi social*. C'est comme ma capacité de remise en question du moi social. Par exemple : si le *moi* pense qu'il faut aller à l'université juste après le lycée, le *je* va se demander s'il ne faudrait pas travailler avant[30].
- Le *soi*, c'est ce qui est pour lui l'identité individuelle, il s'agit tout simplement de l'équilibre entre le *je* et *moi*.

Ce que cette approche a de différente de l'approche sociologique c'est que là, l'individu est scindé en deux : la partie conditionnée par la société et la capacité de remise en question de cette société. C'est également différent de l'approche purement psychologique dans laquelle l'individu n'est pas nécessairement replacé dans un contexte social.

2. Le processus social selon GOFFMAN

La théorie de ERVIN GOFFMAN peut être ici considérée comme similaire à celle de MEAD car pour lui aussi le *moi* (ou *self* en anglais) est le fruit d'un processus social. Il distingue trois composantes qui sont :

- Le *jeu*, qui est la partie selon laquelle l'individu serait un acteur dans sa propre vie et donc proposerait des actes verbaux et non verbaux auxquels on ajoute le regard que porte autrui sur le rôle interprété. La célèbre citation de GOFFMAN y fait référence : « La nature la plus profonde de l'individu est à fleur de peau : la peau des autres. E.Goffman » (NIZET et RIGAUX, 2014, p.94)
- *La sacralité des faces,* il s'agit de la partie selon laquelle on donne de l'importance aux individus, on les sacralise et c'est cela qui donne du sens au *jeu*.

[30] Explication de MEAD – Vidéo intitulée : Introduction to Sociology: George Herbert Mead: The I and the Me : https://www.youtube.com/watch?v=7A2GIct0UnQ

- *Les fondements cérémoniels du moi,* C'est la partie du processus qui permet la production d'un individu digne ou crédible par la possession de ressources matérielles (objets ou espaces personnels) et symboliques (contrôle de l'accès aux informations personnels, création d'une sphère individuelle etc.).

C'est ainsi que pour GOFFMAN l'identité est construite par ces trois composantes du processus social. Sa théorie est limitée notamment par deux types de contestations majeures : la contestation de la multiplicité des identités pour chaque individu (une identité par interaction) et la deuxième concerne la superficialité de l'identité car selon GOFFMAN, les individus ne sont que les rôles qu'ils jouent. Beaucoup peuvent se poser la question de ce qu'il y a derrière le rôle et derrière le masque. (NIZET et RIGAUX, 2014, p.96). Néanmoins ce qui va nous intéresser pour la suite de la réflexion est bien-entendu la partie de l'identité construite selon les interactions sociales.

Ce que nous tentons de mettre en évidence est l'importance de cet *Autrui généralisé* de MEAD et le rôle de l'autre pour GOFFMAN dans la construction identitaire individuelle. Il nous apparait clairement que l'individu ne peut se passer de médiation sociale pour se construire et le fait grâce à une balance métaphorique sur laquelle il recherche un équilibre entre son identité telle qu'elle doit être pour la société et son individualité telle une capacité de remise en question des acquis transmis par la société. Pour GOFFMAN, l'identité de l'individu n'est qu'un rôle joué et différent à chaque interaction, et ainsi l'individualité n'existe que par interaction avec autrui.

3. La pression de la société

Selon les deux autres visions de l'identité que nous avons abordés à travers MEAD ou GOFFMAN, il y aurait un enjeu identitaire important qui est faire coïncider son identité individuelle aux normes valeurs et règles de la société. Les voyageurs seraient donc dans une sorte de quête censée leur apporter des réponses à ce qu'ils souhaitent faire et qui ils sont vraiment et l'objectif serait ensuite de pouvoir faire coïncider cela avec leur société où avec un futur groupe d'appartenance. En tous cas la pression exercée par la société sur un individu peut être une cause aux problèmes des voyageurs. C'est cela que nous explique

Karine[31], notre voyageuse interrogée. A la question « Que vous évoque le mal-être identitaire ou le mal d'identité ? » voici ce qu'elle nous a répondu :

> *« C'est quand il y a un décalage entre son identité, ses valeurs, ce qu'on aimerait être et ce qu'on fait au quotidien, l'espèce de moule dans lequel on se met pour des raisons sociétales, ou pour des raisons familiales, ou par manque de courage personnel… euh moi j'étais dans un mal-être identitaire profond quand je travaillais en tant que consultante et que je ne voyais pas d'autre avenir que ça, je voyais pas d'autres issues. »* (Karine, voyageuse, Toulouse, extrait d'entretien)

On peut clairement qualifier le mal-être identitaire de décalage et dans ce cas précis, une perte de sens quand les attentes de la société sont trop importantes à un tel point que l'individu se sent piégé dans une vie qu'il ne veut pas vivre de cette manière. Les experts interrogés, le psychologue et la sociologue, s'accordaient également pour signifier que ce décalage peut être source de mal d'identité. Pour la sociologue que nous avons interrogée, la réponse tendait davantage vers l'individu puis elle a ajouté : « *Ça peut je pense provoquer du mal être, la place dans le groupe.* » (Sociologue, Toulouse, extrait d'entretien). Ainsi l'individu partirait suite à une pression trop grande de son groupe. Tenterait-il de trouver sa société idéale ?

II. Sous hypothèse 2 - Le voyageur est en quête de société idéale

Cette sous hypothèse a pour but de démontrer qu'un voyage identitaire peut être motivé par une identité sociale insatisfaisante et qu'un mauvais rapport aux autres et plus particulièrement à son groupe d'appartenance peut provoquer un départ. De plus, il faudra également prouver que la quête identitaire passe forcément par une recherche de société idéale.

1. Une identité sociale insatisfaisante.

Une fois encore, il s'agira de faire référence à notre socle théorique de première partie. Nous allons expliciter une des théories mises en avant par TAJFEL et TURNER qu'est la

[31] Pour préserver l'anonymat, Karine est un pseudonyme.

théorie de l'identité sociale qui nous a permis de définir l'identité au regard de la sociologie. Grâce à FREDERIC AUTIN Nous avions abordé un premier continuum avec d'un côté le pôle intergroupe (quand les individus se définissent uniquement par le groupe auquel ils appartiennent) et de l'autre côté le pôle interpersonnel (quand ils se définissent uniquement par leur caractéristiques individuelles).

Nous allons maintenant voir le second continuum qui correspond aux croyances, d'un côté il y a un premier pôle dit de *mobilité sociale* dans lequel la croyance est qu'un individu qui serait insatisfait de son appartenance groupale pourrait à tout moment changer afin de rejoindre un groupe qu'il jugerait plus valorisant. Ce pôle est opposé au pôle dit *de changement social* qui correspond à la croyance qu'un individu est dans l'incapacité la plus totale de changer son groupe d'appartenance. Ce dernier pôle est le plus souvent associé à une période de grande crise économique ou un chômage important qui ne permettrait pas à l'individu de changer de groupe, en l'occurrence de classe (AUTIN, 2010, p.3). Il s'avère que en cas de conflit ou de crise majeure la croyance se rapprochera du pôle de changement social tandis que dans une société n'étant pas confrontée à une difficulté particulière (comme les sociétés occidentales) la croyance sera de mobilité sociale. Dans notre société occidentale telle qu'elle est aujourd'hui avec un tel accès aux transports (aériens, ferroviaires etc.) nous sommes donc dans dispositions favorables au changement de groupe social.

L'identité sociale varie donc en fonction de ces continuums et ils permettent d'établir les 3 principes suivants :

- Les individus sont en quête d'une identité sociale positive
- Cette identité positive varie en fonction de l'évaluation comparative avec un autre groupe jugé pertinent.
- En cas d'identité sociale négative ou jugée insatisfaisante, les individus tentent soit de rejoindre un nouveau groupe soit rendre l'identité sociale de leur groupe plus positive.

Ce 3ème principe met en avant le fait qu'un individu pourrait vouloir quitter son groupe s'il juge que celui-ci à une identité sociale négative, ainsi, un groupe jugé non satisfaisant par une personne qui en fait partie pourrait être déterminant dans la quête identitaire de cette

personne. Comme nous nous intéressons au voyage, nous n'allons pas expliciter les différentes stratégies qui visent à rendre son identité sociale positive. Nous retiendrons ici, qu'un individu peut vouloir changer de groupe d'appartenance s'il juge que son identité sociale est négative ou ne lui correspond pas, et lorsqu'il voyage peut-être est-il à la recherche d'une société qu'il jugerait convenable.

2. La quête de société

Nous l'avons déjà vu lors de la première partie dans la quête de société et d'appartenance, RAHID AMIROU entend le voyage comme une quête d'une société meilleure, une société qui nous conviendrait davantage et dans laquelle notre rôle peut être différent. Il le décrit de la manière suivante : « *Ainsi, l'expérience touristique est vécue, à tort ou à raison, comme un exercice de liberté, comme un jeu consacré à dénouer les différentes attaches spatiales et sociétales pour en renouer d'autres.* » (2012, p.236). On voit ici, que pour l'auteur l'Autre est objet de recherche du voyageur et plus précisément le rapport à l'autre est ici au centre des préoccupations. Nous serions donc à la recherche de sociabilités nouvelles à travers le voyage.

Si REGIS AIRAULT nous parle de décalage espace-temps recherché par le voyageur, AMIROU fera de même en utilisant une métaphore de la symbolique de l'île en décrivant le voyage comme « Une utopie qui consiste à sortir de l'espace-temps habituel pour créer – fictivement, certes – un monde à part, une « île ». » (2012, p.238). Ce qui est important ici est que cette quête de société se manifeste également par la volonté d'entrer dans un milieu fermé et de se débarrasser de la contrainte du temps. L'île est ici symbole d'isolement et de tranquillité, comme nous l'aura énoncé AIRAULT lorsqu'il fait référence à *l'île des enfants perdus* de *Peter Pan* qui serait comme un lieu où on peut prendre le temps de changer et de nous construire. Notre voyageuse interrogée nous aura même confiée chercher cette société idéale d'une certaine manière. Dans sa recherche active d'identité elle nous dit :

« […] même toujours maintenant je ne sais pas ce que c'est ce que je voudrais être et ce que je voudrais faire. Et en voyage à chaque fois que je vois un nouveau lieu je me dis « Ah, est ce que je pourrais habiter là ? » […] « si je pouvais habiter là qu'est-ce que je ferais ? » » (Karine, voyageuse, Toulouse, extrait d'entretien)

Il y a donc bien dans cette recherche de soi, une recherche de lieu où le voyageur pourrait exprimer sa nouvelle identité et par là forcément une volonté de trouver un groupe qui lui correspondrait.

Désormais nous allons introduire la recherche de bien-être car en effet nous verrons que l'Autre que nous venons de définir comme un élément important à la quête du voyageur est également une source de bien-être subjectif primordiale. La notion de bien-être sous-entend beaucoup de choses, dont des éléments très actuels qui n'auront pas forcément de lien avec notre sujet. Pour cette raison il convient de bien définir le bien-être afin de comprendre de quoi nous parlons en réalité et ce qui est au contraire, exclu de la réflexion.

III. Le bien-être

1. Introduction à la notion de bien-être

Selon le Larousse en ligne, le bien être est un « *État agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit : Éprouver une sensation de bien-être.* »[32]. En effet au premier abord le bien-être est déjà très flou, il s'agit d'une sensation agréable qui naitrait à la fois du corps et de l'esprit. Toujours est-il que le lien entre ce terme est notre sujet ne nous parait pas forcément évident.

1.1 Le bien-être matériel

Il faut savoir que le bien-être a été plutôt bien accueilli car il entrait directement il représentait une confrontation avec la médecine traditionnelle en intégrant une dimension spirituelle voire même sociale à la vie humaine quand la médecine elle ne s'intéressait qu'à un aspect physiologique. Mais ce n'est pas là que nait la notion. Selon BENOIT HEILBURNN c'est la notion de confort qui est à l'origine de cette aspiration au bien-être. Le mot confort provient du mot commode qui désigne un meuble à hauteur d'homme. C'est donc de cela que provient ce que l'auteur appelle *le bien-être matériel* (2019, p.53) qui viendrait s'ancrer dans les esprits comme une sorte d'acquis à partir du 17eme et 18eme siècle, le bien-être devient ainsi un droit que tous les humains peuvent réclamer. Nous avons d'abord appris à

[32] Définition de bien-être, dictionnaire Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bien-%C3%AAtre/9159

changer notre intérieur de manière que ce que tout soit plus confortable, ainsi le canapé n'est plus vraiment juste un canapé mais un véritable lieu de confort agréable à vivre. Pour l'auteur, c'est *l'amour du bien-être* associé à la consommation qui va rendre sa place dans la société toujours plus importante. Le confort devient donc un impératif moral et sera vecteur de progrès dans l'esprit des humains au 18eme (2019, p.62). L'illustration de l'auteur est très parlante car il prend l'exemple de Robinson Crusoé, qui nous le rappelons est le héros d'aventures très présentes dans l'esprit du voyageur et représentatives de la symbolique de l'île. L'auteur met en évidence le fait que Robinson, une fois sur l'île s'empresse d'agir en accord avec les codes de sa société en grimpant dans un arbre pour y dormir *confortablement* (2019, p.62). Cette approche du bien-être proche du confort est intéressante sans aucun doute, néanmoins notre sujet étant lié ici à quelque chose d'aussi spirituel que la quête identitaire, nous allons voir s'il est possible de se rapprocher de notre sujet.

1.2 Le bien-être spirituel

Il est intéressant de constater que si RACHID AMIROU compare souvent le voyage au pèlerinage par le biais de la sacralisation des lieux, HEILBURNN aura un réflexe similaire d'associer et même de définir le bien-être comme une religion par l'intermédiaire du New Age. Le bien-être spirituel serait lié au New Age qui correspond à une ère de spiritualisation de l'existence dans laquelle la croyance est que Dieu n'est plus un être tout puissant distinct des humains mais une sorte de substance spirituelle qui serait présente en chacun de nous (2019, p.86). Cette croyance pense les êtres humains comme des êtres de spiritualités et chaque personne doit trouver son propre chemin spirituel en se confrontant avec soi (2019, p.90). Pour l'auteur, il s'agirait d'une philosophie moniste qui serait à l'origine de nombreux comportements que l'on peut observer aujourd'hui tels que la conscience animale et le respect de l'environnement car la croyance s'étend à tous les êtres vivants.

Le bien-être trouverait son inspiration dans les principes fondamentaux du New Age qui intègrent un principe de guérison par le développement personnel par exemple. (2019, p.88). Mais aujourd'hui, le bien-être semble attirer de plus en plus de monde, de même que la spiritualité et l'auteur ne manque pas d'énoncer tout au long de son ouvrage, les éventuelles limites.

1.3 Les limites du bien-être

En effet, comme nous venons de l'énoncer le bien-être est une notion relativement foue qui peut trouver sa source tant dans le confort matériel que dans la spiritualité en passant par le respect de l'environnement, le contact avec la nature, la stimulation corporelle entre autres. Le tout est de créer cette sensation de satisfaction corporelle et spirituelle et de pouvoir en attester. Mais bien-sûr aujourd'hui, le bien-être est vendu, mis en avant de l'emballage du sachet d'encens jusqu'au cœur du marketing touristique et il est donc naturel d'en énoncer les limites. Pour HEILBURNN une des limites du bien-être se trouveraient déjà dans sa définition même, car, selon lui, il ne s'agirait que d'une simple version plus fade et individualisée du bonheur :

> *« Néanmoins, la postmodernité a dépolitisé, émotionalisé et affadi cette notion de bonheur en érigeant à sa place un avatar, le bien-être. S'il s'agit bel et bien d'un avatar c'est qu'en juxtaposant les deux termes fondateurs de la philosophie, « bien » et « être », le « bien-être » en a comme annulé la puissance et l'efficacité, dans une sorte d'apologie du vide, véritable portrait en creux des sociétés occidentales. » (*HEILBURNN*,2019, p.14)*

L'auteur pense que le bien-être serait comme un support à l'individualisation de la société et plus particulièrement des sociétés occidentales. En effet, si le bonheur est plus large que sa propre existence, le bien-être tel qu'on l'entend se limite au présent et à soi. Ainsi il se pourrait qu'il fragilise le collectif.

Un autre élément limitatif de la notion de bien-être est bien-sûr la manière dont il est utilisé qui pourrait l'éloigner de toute bienveillance. Aujourd'hui on parle de re-spiritualisation des activités occidentales ou encore de désoccidentalisation (2019, p.75). Assurément, le mythe et la fascination de l'occident pour l'orient a une influence sur les envies et désirs de la population occidentale. Le marketing est le premier secteur à en profiter, et bien entendu, le marketing touristique n'en échappe pas en mettant à l'affiche une promesse de bien-être avec tous types de symboles asiatisants, la fontaine, l'eau qui coule, les méditations etc... Tout cela a été renforcé par le marketing expérientiel qui grâce aux autres sens tels que le

toucher permettent à l'acheteur d'abandonner toute idée de résistance face au produit (2019, p.102).

Un autre élément est le bien-être au travail désormais utilisé par de nombreuses entreprises qui cherchent à augmenter l'efficacité de leurs salariés en leur proposant un environnement propice au bien-être avec des activités telles que des méditations communes, des masseurs qui se rendent sur place, mais également bien-sûr, tout ce qui est lié au confort comme des sièges rehaussés, des reposes pieds et toutes sortes de facilités comme machines à café et autres. Certaines entreprises vont mettre l'accent sur le « comme à la maison » avec les employés pouvant se servir de réfrigérateurs, micro-ondes, ont leur propre tasse, font leur vaisselle etc. Comme le bien-être au travail ne fait pas partie de notre recherche nous ne le développerons pas davantage, il s'agissait de faire un tour d'horizon des motivations actuelles pour que le bien-être ait une place aussi importante dans la société. Toutefois maintenant que nous avons rapidement survolé les origines du bien-être et en avons exposé certaines limites, il s'agira d'introduire ce qui finira par concerner notre première hypothèse : le bien être subjectif.

1.4 Le bien-être subjectif

PELIN KESEBIR et ED DIENER ont fait des recherches et écrit à propos du bonheur et plus particulièrement de ce qu'ils appellent le bien-être subjectif, qui a ici une définition similaire au bonheur. Après une réflexion concernant la notion, une problématique s'imposait : Comment faire pour être heureux ? En effet, cette question très philosophique ne peut pas avoir de réponse car à l'heure actuelle, personne ne connait la recette du bonheur. De plus il y avait cette contrainte de se dire que ce n'est pas forcément parce qu'un individu se prétend heureux qu'il l'est vraiment. Ils ont donc eu la réflexion suivante :

> *« Admittedly, current empirical psychological research cannot directly answer the ancient philosophical question on how to live well. As researchers of subjective well-being, our hope is that we answer by illuminating a sine qua non of the good life – namely subjective well-being »*[33] *(2008, p.119)*

[33] « Certes, la recherche en psychologie empirique ne peut pas répondre à l'ancienne question philosophique sur comment bien vivre. En tant que chercheurs en bien-être subjectif, notre espoir et d'y répondre en faisant lumière sur un *sine qua non* de la bonne vie – à savoir bien-être subjectif »

C'est ainsi que les chercheurs ont conclu que la seule manière de savoir si les gens sont heureux c'est de le leur demander. Il faut être tout de même parfaitement conscient qu'il y a un décalage entre ce que l'individu dit et la manière dont il le vit réellement, par exemple la maternité souvent décrite comme un des meilleurs moments de la vie d'une femme, lorsqu'elle est vécue est souvent source de stress. Ils ont donc demandé aux participants de découper leur journée en plusieurs activités quotidiennes et de noter sur une échelle s'ils se sentaient très à l'aise ou au contraire très mal à l'aise, et de cette manière ils ont pu observer si les individus étaient globalement heureux ou globalement malheureux et quelles étaient les activités ou éléments source de stress dans leur vie. Cette version plus scientifique du bien-être est centrée sur l'individu et ses ressentis. C'est celle qui va nous intéresser et celle à laquelle nous faisons référence dans notre première hypothèse. L'objectif est ici d'avoir une approche qualitative du fait qu'il est difficile de faire plus subjectif qu'une quête identitaire. C'est donc grâce à cette réflexion que notre première hypothèse est « Le voyage est vecteur de bien-être subjectif ».

2. Les sources de bien-être

Pour la suite de cette recherche nous entendrons par bien-être, le bien-être subjectif. PELIN KESBIR et ED DIENER ont poursuivi leur recherche afin de savoir ce qui pouvait rendre les individus heureux. Ils se sont penchés sur les différents aspects de la vie d'une personne afin de voir ce qui pouvait avoir une influence sur le bien-être, et les recherches ont amené aux résultats suivants :

Tout d'abord, la question de l'argent a été posée. En clair, est-ce que l'argent permet aux individus d'être heureux ? Il s'est avéré que dans le fameux dicton « L'argent ne fait pas le bonheur ! » et la traditionnelle réponse « Oui, mais un peu quand même. » tout le monde avait raison et tort à la fois. Une quantité minimale d'argent est en effet nécessaire au bien-être, il s'agit de la quantité d'argent permettant aux individus de subvenir à leurs besoins tels que le loyer, de quoi se nourrir, de quoi s'habiller et de quoi se chauffer etc. Au-delà de cette somme l'argent n'a qu'une très faible influence sur le bien-être et même lorsqu'une quantité excessive d'argent est en jeu il peut même être source de mal-être.

Ensuite ils ont donc étudié le rôle de la religion et selon une étude de FERISS en 2002 (et d'autres études bien-sûr) la religion contribuerait effectivement au bien-être et de manière plus spécifique les services religieux, les périodes de prières et la relation avec Dieu auraient une influence considérable. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une règle universelle puisque dans certains pays les personnes religieuses ont des niveaux de bien-être plus bas comme en Lituanie par exemple.

La personnalité de l'individu peut jouer un rôle ici également, un tempérament stable influe à 50% le bonheur d'un individu. De plus l'optimisme est également un trait de personnalité déterminant du bien-être.

Une étude de SKONER en 2003 a démontré qu'après injection d'un virus (un rhume) à plusieurs participants, ceux qui avaient un meilleur score de bien-être étaient ceux qui étaient le moins vulnérables face au virus. Ainsi nous pouvons le dire, le fait d'être dans la meilleure santé possible aide également à être bien. Néanmoins bien-sûr, il y a des cas de personnes gravement malades qui ne témoignent pas d'être malheureux pour autant.

Pour finir, les auteurs font référence à un élément qui absolument essentiel pour attester de son bien-être : les relations sociales. En effet les auteurs font références à plusieurs études dans lesquelles absolument toutes les personnes interrogées qui étaient en définitive heureux, avait d'excellentes relations. La quantité de relation est relevée mais c'est davantage la qualité qui prime ici. Ceci peut être argumenté par la citation suivante : *« It must be true that "it is man, who is essential to man's happiness" (TATARKIEWICZ, 1976, p.130), and has much as some may believe that hell is other people, so, apparently, is heaven.* »[34] (2008, p.122)

Il apparait ici clairement que malgré le rôle que les différents éléments de la vie peuvent jouer dans notre bien-être subjectif, c'est nos relations qui sont déterminante, et cette loi ne semble pas échapper au voyageur qui selon AMIROU s'engage dans une quête de soi, d'espace et des autres.

[34] « ça doit être vrai que « c'est l'homme, qui est essentiel au bonheur de l'homme » (Tatarkiewicz, 1976, p.130), et même si certains pensent que l'enfer c'est les autres, apparemment, le paradis également » → cette citation en plus de la référence à Tatarkiewicz fait aussi référence à Jean Paul SARTRE avec sa célèbre citation : « L'enfer, c'est les autres ».

3. Importance des autres.

A la question « L'autre est-il important dans la quête d'identité ? » Karine a insisté sur le fait que c'était crucial et voici ce qu'elle nous a répondu : « C'est tout à fait central, parce qu'en fait pour moi comme je disais c'était explorer des nouveaux modes de vies (…) ». Il s'agit de se confronter aux autres afin d'avoir des exemples de vie que l'on pourrait mener, grâce aux autres on pourrait s'aborder d'une manière différente, savoir ce que l'on voudrait faire et au contraire, ce qui ne nous plaît pas. Ce thème de l'Autre est tout de même, il faut l'avouer, un thème incontournable de la quête identitaire.

Notre hypothèse : Le voyage est vecteur de bien-être subjectif a été prouvée utile grâce aux approches permises par nos trois sous hypothèses qui sont les suivantes : La première est que le voyageur est en recherche de cohérence entre son identité individuelle et son identité sociale. Nous l'avons vu, l'identité selon MEAD est une balance entre le *moi* (celui que je suis par rapport à ce que les autres m'ont transmis) et le *je* (ma capacité à penser en dehors des transmissions sociales). GOFFMAN va même plus loin en définissant l'identité comme un rôle joué par un individu lors de ses interactions avec autrui et ne conçoit pas l'identité au-delà de cette mise en scène. Tout cela est confirmé par les dires des experts et également d'une voyageuse qui témoigne de l'importance de ses rencontres dans sa quête et ainsi nous démontrons qu'il est possible que l'identité soit un équilibre entre ce que l'individu est et ce qu'il est face aux personnes qu'il rencontre.

La seconde sous hypothèse était que le voyageur est en quête de société idéale. Nous avons d'abord vu grâce à la suite de la théorie de l'identité sociale de TAJFEL et TURNER que l'individu recherche forcément une identité sociale positive et que dans le cas où il ne l'aurait pas il pourrait se voir quitter son groupe pour en rechercher un différent. RACHID AMIROU nous propose de voir le voyage comme une triple quête dont une des composantes est l'Autre. C'est ainsi que l'hypothèse selon laquelle le voyageur serait en quête de société idéale est possible. La troisième et dernière sous hypothèse est celle-ci : Le bien-être psychologique passe forcément par le rapport à l'Autre. Grace à l'étude de DIENER et KESEBIR nous savons que c'est là une source indéniable de bien-être subjectif.

Tout ceci nous amène à dire que si l'individu (comme toute personne) recherche une cohérence entre son identité individuelle et son identité sociale et que le voyageur qu'il est (comme tout voyageur), est en quête de société idéale, il sera donc à la recherche de confrontation avec l'Autre. Sachant désormais qu'autrui est lui-même essentiel au bien-être subjectif de l'individu, nous pouvons donc conclure que : Le voyage, de par sa confrontation avec l'altérité, est vecteur de bien-être subjectif. Notre hypothèse est ainsi validée.

Chapitre 2 : Hypothèse 2 - Les lieux naturels sont vecteurs d'identité individuelle

Nous savons que les voyages identitaires sont souvent liés aux racines d'un individu et aux lieux de mémoire et il est un choix de ne pas les traiter ici. Nous avons décidé de nous spécialiser sur les lieux de nature car nous leur trouvons une charge symbolique très forte étudiée en première partie. Également ce choix se justifient par le terrain choisi en partie trois et le besoin de retour à la nature nous semble être une tendance en pleine expansion. Pour finir, nous pensons que les lieux naturels sont davantage vecteurs d'identité individuelle car ils permettent une rupture avec le quotidien plus grande et un cadre propice à la confrontation avec soi. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent un individu par nature est tiraillé entre soi et les autres, entre son individualité et sa similitude au groupe. Mais contrairement à la partie précédente dans laquelle l'Autre était la clé d'une quête identitaire à travers le voyage, il s'agit maintenant d'aborder l'absence de l'Autre qui ne le verrons pourra également s'avérer bénéfique. Comme pour le chapitre précédent, cette réflexion se sépare en trois parties distinctes, soit trois sous-hypothèses.

I. Sous hypothèse 1 - L'individu sera inconsciemment amené à voyager pour se construire.

Si l'identité telle que nous l'entendons ici est définie comme une balance entre un individu pensant grâce aux transmissions de sa société et sa capacité à les remettre en question, il conviendra ici d'élargir notre manière de penser la notion en la rendant un peu plus complexe. Cela nous permettra de comprendre cette première sous hypothèse.

1. Une approche freudienne de l'identité

En première partie nous avons vu que FREUD n'avait pas clairement abordé la notion d'identité, toutefois il a dédié sa vie à tenter de comprendre l'esprit humain ce qui n'est pas sans nous apporter quelques éléments utiles à notre réflexion.

Sa plus célèbre citation est : « *Le moi n'est pas le maitre dans sa propre maison.* » (DEVILLAIRS, 2019, p.106). Pour la comprendre il faut imaginer l'humain comme une maison avec plusieurs pièces, une seule et unique pièce est allumée : c'est celle de la conscience, celle du *moi*. Pourtant, il reste toutes les autres pièces qui occupent la plus grande surface de la maison : elles constituent le *ça*, c'est-à-dire l'inconscient. L'inconscient abrite tous les désirs refoulés, les souvenirs oubliés, tout ce que l'individu ignore à propos de lui. Tout ce qui est extérieur à la maison est le *sur-moi*, soit ce que la société attend de l'individu. Selon FREUD, c'est le combat permanent entre le sur-moi et le ça qui serait à l'origine de beaucoup de maux. Il ne s'agit pas ici de concevoir l'identité d'un point de vue freudien mais d'intégrer l'idée qu'il y ait une partie de l'individu qui échappe à sa conscience dû à une pression trop importante de la société. En l'occurrence, un individu pourrait refouler ses envies et ce qu'il fait quand cela ne colle pas avec les attentes de son entourage. Cela peut l'amener à quitter son environnement de base pour aller se réconcilier avec ses envies d'origine.

2. Un changement d'environnement : du rite de passage au voyage initiatique.

Il est temps d'aborder cette notion que AIRAULT ou AMIROU attribue souvent au voyage : celle de rite de passage. Cette notion d'abord été amenée par A. VAN GENNEP, un ethnologue qui fut le premier à parler de ces fameux rites de passage désormais utilisés pour expliquer des faits sociaux. Dans la revue Adolescents, JONATHAN AHOVI et MARIE ROSE MORO nous expliquent plus clairement comment VAN GENNEP définissait les rites de passage : « toutes les séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre et d'un monde (cosmique ou social) à un autre. » (2010, p.864). Ces rites sont souvent marqués par une cérémonie c'est-à-dire des comportements à valeur symbolique. Ils sont marqués des trois temps que VAN GENNEP va estimer extrêmement importants :

- La *Séparation,* qui consiste à séparer physiquement ou symboliquement le novice de la société.
- La *marge,* Il s'agit du temps ou le novice se rend sur un lieu sacré et secret afin d'y renaître symboliquement et valoriser son identité en apprenant à vivre d'une manière différente que pendant l'enfance.

- *L'agrégation à la société,* c'est le moment dans lequel l'individu obtient le statut social qui lui permet de réintégrer les siens. VAN GENNEP va signaler un risque si cette étape d'agrégation ne se fait pas : le risque d'entrer en errance que nous développerons dans une troisième partie.

AIRAULT fait référence à ces rites de passage quand il parle des voyageurs français qui se perdent en Inde, il compare le lieu à *Hakunamata* dans le roi lion, ce lieu où l'individu vient afin d'acquérir son identité et ensuite pouvoir rejoindre les siens avec son statut de roi (2000, p.20). Il compare d'ailleurs souvent le voyageur à un adolescent, car en effet les adolescents entrent automatiquement dans un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans cet exemple, les voyageurs seraient des êtres en transition en attente de rejoindre leur société avec une identité constituée. Selon AHOVI et ROSE MORO, les rites initiatiques ont trois fonctions : la première, nous venons de l'énoncer est la fonction sociologique de détermination des statuts. La seconde fonction est psychologique et concerne souvent une « *aide à la sécurisation des individus* » (2010, p.867). Il s'agit d'aider l'individu à célébrer son évènement unique en l'aidant à surmonter sa peur de l'inconnu. Mais ils sont aussi déclencheurs d'une « *métamorphose psychique, de transformation parfois profonde de la personnalité.* » (2010, p.867). Et enfin, la dernière fonction est religieuse avec l'objectif de donner un sens à la vie, à la mort et au monde. Les auteurs signalent que :

> *« C'est un besoin universel que de rendre le monde signifiant. Dans toutes les cultures et à toutes les époques, le schéma fondamental des rites de passage – quels qu'ils soient – est celui de la renaissance : mourir à une situation pour renaître à une autre, inversant et niant ainsi le processus naturel vie-mort, l'entropie universelle » (2010, p.867)*

Dans le cadre du voyage, REGIS AIRAULT dira quelque chose de similaire :

> *« Dans tous les cas, le voyage modifie notre perception de la réalité et de l'homme sur la planète et a valeur initiatique. Il nous interroge sur notre place dans l'univers et sur l'éternelle question de la mort. » (2000, p.14-15)*

Comme nous venons de l'expliquer le voyage est un rite de passage et respecte les trois temps énoncés plus haut et dont l'objectif est de permettre à un individu de modifier ou de

créer son identité avec cette idée de seuil que l'on franchit, cette idée de rupture entre avant et après. Pour illustrer le voyage comme rite de passage il y a de nombreux exemples de Héros voyageurs comme *Ulysse* qui se voient attribuer une quête impossible qui a une fonction probatoire. Le lointain est souvent perçu comme dangereux et le retour du héros marque sa réintégration à la société. Le moment ou le voyageur se trouve sur son lieu de voyage est donc la phase liminaire, où la phase de marge. VAN GENNEP va faire référence plusieurs fois à une certaine valeur initiatique, tout comme AIRAULT va faire pour la notion de voyage. Nous emprunterons la définition de SIMONE VERNE du voyage initiatique qui est :

> *« Pour le romantisme, tout voyage est une quête du Graal, une aventure non pas humaine mais sacrée. Il n'est pas seulement dépaysement, recherche d'exotisme, comparaison des mœurs et des cultures, il est passage dans une matrice, aux formes symboliques diverses, qui permet au voyageur d'acquérir non pas une sagesse – elle est donnée de surcroit – mais de changer totalement son statut ontologique et de renaître « autre ».» (1972, p.36)*

Elle ajoutera par la suite que le voyage initiatique a une valeur spirituelle et la quête énoncée est une quête de réponse mystique à laquelle tout être humain voudrait répondre, une quête sur la place de l'homme dans le cosmos. Cette vision du voyage est comme indiquée dans la citation, une définition attribuée par le romantisme, grand courant artistique du 19ème siècle, ce courant est également marqué par le mythe de l'Orient.

3. Le Romantisme : Voyage vers l'Orient

Le romantisme amène avec lui le rêve d'Orient, une volonté de découvrir l'Autre et l'ailleurs. Mais ce n'est pas nouveau, l'Orient a fasciné les occidentaux depuis le Moyen Age, ils le voient comme un paradis, très difficilement accessible. Le Voyage vers l'Orient est très représentatif du voyage initiatique. Dans un article intitulé *L'Orient Romantique ou l'Invention du Voyage* il est même dit qu'il était mal vu de ne pas voyager :

> *« Pour les romantiques, ne pas voyager (comprenez* ne pas voyager en Orient*) c'est, en tant qu'individu, refuser de se confronter à l'altérité, c'est, par là même, contribuer sur le plan collectif à l'appauvrissement de sa propre culture. »*[35]

On voit même qu'au 19ème ne pas voyager si on en a l'occasion pourrait même être perçu comme quelque chose d'égoïste. ISABELLE GADOIN explique que cet attrait fantasmatique pour l'Orient n'est qu'un support permettant la quête de soi à travers la confrontation avec l'Autre :

> *« Si les voyageurs du XIXe siècle et du début du XXe siècle furent plus que jamais fascinés par l'expérience de l'Orient, c'est en effet la connaissance de soi-même qu'ils allaient y chercher, plus souvent que la découverte de l'autre. » (2008, p.8)*

Elle explique donc que l'Autre dans ce type de voyages sera comme un support de construction identitaire à la fois pour le voyageur mais aussi pour l'identité occidentale entière qui sera marquée par une longue fascination pour cet ailleurs mal déterminé. Ce sera le début de ce qu'on appelle « Le retour aux sources » c'est-à-dire le retour à la spiritualité, la nature et l'altérité non corrompue par la société européenne. HEILBURNN parlera *d'orientalisation de l'Occident* (2019, p.71) ou encore de *desoccidentalisation* (2019, p.75) pour désigner à la fois une certaine désillusion en la sagesse occidentale et une fascination pour la sagesse orientale. Il parle de respiritualisation des activités telle que le yoga qui au début du 20ème ne serait qu'une gymnastique douce, désormais les individus sont en recherche d'une activité davantage spirituelle, il parle même de *yogaïsation de l'Occident* (2019, p.79).

Le romantisme a également laissé un autre héritage en plaçant la nature au cœur de ses préoccupations. L'impuissance de l'homme face à la mort et la nature qui lui résiste, qui fascine, qui domine. On retrouve de nombreux artistes du romantisme ayant dépeint la beauté de la nature ou encore ses mythes de tempêtes, de difficultés, d'obstacles que les voyageurs de cette époque ne demandent qu'à affronter car elles renvoient évidement au mythe du héros voyageur.

[35] Article l'Orient Romantique ou l'Invention du Voyage disponible sous le lien suivant : https://www.voyageursdumonde.fr/voyage-sur-mesure/magazine-voyage/l-orient-romantique-ou-l-invention-du-voyage

PHILLIPE DESCOLA dans son ouvrage *Par-delà nature et culture* va venir démontrer que cette séparation entre les deux termes énoncés dans le titre est propre à la société occidentale. D'autre cultures orientales voient l'homme comme un être naturel et pas culturel, certaines langues comme le mahori traditionnel, n'ont même pas d'équivalent du mot « nature ». Ainsi donc les occidentaux *vont* vers la nature pour se ressourcer et la délimitation entre leur milieu de vie et l'espace naturel est claire.

II. Sous hypothèse 2 - Les lieux naturels sont favorables au développement personnel

Il convient d'abord de définir le développement personnel et la définition que nous allons utiliser ici est la suivante :

> *« Relativement récente, la notion de développement personnel s'applique à tout ce qui est ou peut être mis en œuvre par chacun de nous, spontanément ou par des techniques diverses pour acquérir une maturité psychique toujours plus grande, développer ses possibilités de créativité, libérer sa vraie personnalité du souci des apparences. »*[36]

Cette définition nous laisse relativement libre en ce que concernent les activités de développement personnel car elle est très large. Nous allons donc tenter de voir en quoi les milieux naturels pourraient être favorables au développement personnel.

1. Arrêter le mouvement, arrêter le temps.

Dans les sociétés de plus en plus mondialisées dans lesquelles nous vivons, le rythme est de plus en plus rapide. Dans un pays comme la France, 80% des habitants vivent sur 20% du territoire ce qui rend le contact à l'Autre omniprésent. Ainsi, nous nous plions à la vie en communauté consciemment et inconsciemment en laissant de côté notre identité individuelle au profit de notre identité sociale.

[36] Définition tirée du site psychologies.com, disponible sous le lien suivant : https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Developpement-personnel

Arrêter le mouvement est un réflexe humain quand la vie devient compliquée. Nous allons voir en quoi cela peut aider l'individu à travers le parcours et témoignage de l'écrivain PICO IYER lors de la conférence TED intitulée « Where is home ? »[37]. L'homme en question se retrouve dans une situation connue de beaucoup de monde aujourd'hui qu'est celle de la multi culturalité : Ses parents viennent d'Inde où il n'a jamais vécu, il est né en Angleterre et en est parti à l'âge de 10 ans, puis vit aux Etats-Unis depuis une cinquantaine d'années mais n'est toujours pas considéré officiellement comme américain, il aime la culture japonaise mais ne sera jamais accepté comme japonais pour autant. Il s'interroge alors sur le sens du mot maison et ce que cela signifie pour lui. Après avoir été confronté à de nombreux obstacles dans sa vie il dit avoir expérimenté un appel à l'arrêt de mouvement, un besoin de se poser. Il finit par faire une sorte de retraite spirituelle dans un monastère et dit :

> *« I do think it's only by stopping movement that you can see where to go. And it's only by stepping out of your life and the world that you can see what you most deeply care about and find a home. »*[38] *(2013, 12min28)*

Les témoignages de ceux qui ont fait une retraite spirituelle sont nombreux et il y en a de plus en plus. Le cadre est souvent naturel, parfois avec des animaux, ce qui a pour vocation de pousser à la détente les participants. Les lieux sont naturels car l'objectif est de s'extraire au rythme de sa vie quotidienne afin de vivre le moment présent en silence et sans technologie. On peut faire un parallèle avec le décalage espace-temps recherché par le voyageur selon AIRAULT (2000, p.15). L'auteur parle des personnes qui partent sous les cocotiers en hiver en attribuant des vertus thérapeutiques au voyage et l'objectif serait de se soigner.

Comme nous venons de l'énoncer, les milieux naturels sont paisibles et s'inscrivent dans une volonté de fuite de la ville et des tracas. L'Autre n'est plus constamment présents nous forçant à jouer un rôle ou à tenter de s'adapter constamment. La solitude, lorsqu'elle est voulue peut-être un véritable atout en termes de confrontation avec soi.

[37] En français : « Où est la maison ? »

[38] « Je pense vraiment que c'est uniquement en arrêtant le mouvement, que l'on peut voir où aller. Et c'est uniquement en sortant de sa vie et du monde que l'on peut voir ce qui nous importe profondément et trouver une maison. » Conference TED 2013 disponible sous le lien suivant : https://www.ted.com/talks/pico_iyer_where_is_home

2. La solitude

Le terme de solitude renvoie souvent à quelque chose de négatif, on pense souvent à un état imposé ou non désiré avec tous les dommages qu'il peut apporter. Dans ce cas la solitude est confondue avec le manque et ce n'est évidemment pas de cela que nous allons traiter ici. MARIE-NOËLLE SCHURMANS dans son article L'*expérience de la solitude* va se poser la question de comment la solitude peut-elle désigner à la fois quelque chose d'extrêmement négatif et également renvoyer à la notion de paix, calme et sérénité. Elle a d'abord décidé de sortir de cette vision stéréotypée de la solitude en sortant des caractéristiques objectives qu'on lui attribue généralement, en cherchant à comprendre le point de vue de ceux qui en font l'expérience et en arrêtant de considérer la solitude comme un état mais comme la traversée d'un moment. C'est alors qu'elle a mené une étude qualitative avec plus de 700 individus afin de recueillir leurs récits. Cela lui a permis d'établir de grandes dimensions de solitude : *le rejet* et *le retrait*, et chacune est composée de 4 grandes familles.

Les solitudes de rejet on toutes en commun de ne pas avoir été choisies et les 4 familles sont : la perte (centrée sur des ruptures de l'interaction comme le deuil par exemple), l'exil (lorsque la perte s'étend au point de modifier son image de soi et donne le sentiment d'être détaché des autres), l'écart (consiste à éprouver de la solitude et de s'y retrouver avec un mouvement intérieur), la marge (similaire à l'écart mais avec un aménagement de la solitude et une acceptation qui font naitre un apaisement et un ressenti de solitude définitive).A l'inverse les solitudes de retrait, qui à l'inverse du rejet, sont voulues par les personnes qui les vivent et c'est de celles-ci que nous allons développer davantage car elles sont plus représentatives de notre sujet. En effet, elles s'inscrivent dans une démarche personnelle planifiée mais les personnes qui en témoignent admettent s'être imposé une telle solitude suite à quelque chose qui n'irait pas dans leur vie. Les 4 grandes familles qui la composent sont :

- *L'initiation,* Elle fait référence au voyage avec un retour incertain, la personne se met à l'épreuve de soi et le déplacement géographique va venir agir comme la métaphore d'un voyage intérieur. L'objectif est de se soustraire à son

environnement, sa culture et ses habitudes. Il est question d'identifier ses limites, d'affronter l'adversité et de s'affronter soi.

- *L'apprivoisement,* cette forme de solitude se caractérise ici par la capacité de l'individu à entrer et sortir ponctuellement de son moment de solitude et de la maitriser.

- *Les défensives,* elles sont similaires aux solitudes initiatiques mais se différencient tout de même par le fait d'être le fruit d'une réaction aux interdépendances sociales, en d'autres termes elles naissent d'une volonté de l'individu de se libérer de l'Autre.

- *Les solitudes incorporées,* elles correspondent à ce que l'autrice appelle une affirmation identitaire. La personne fait le choix de mener une vie solitaire absolument maitrisée.

Les solitudes de retraits ont également pour point commun de permettre à l'individu de connaitre et maitriser sa solitude, ce que fait une personne plus à même d'affronter les solitudes de rejet quand elles se présentent. Elles s'inscrivent dans une démarche « *J'étais dans une situation telle que… alors il a fallu que je…. Afin que je puisse…* ». Elles vont agir comme une véritable ressource pour l'individu selon l'autrice.

3. Les vertus régénératrices de la nature : l'exemple des arbres

Au cours du 19ème siècle avec le mouvement du romantisme, la nature y est de plus en plus présente. Un écrivain nommé Thoreau a écrit un livre qui s'appelle *Walden* et qui est avant tout un témoignage d'un séjour qu'il a passé dans les bois. Il y décrit la nature avec une grande précision littéraire et décrit ses vertus régénératrices et spirituelles. En effet pour l'auteur, il y avait dans cette harmonie avec la nature, quelque chose de spirituel, de religieux même. Pour son ami Ralph Waldo, l'humain qui méditait, réfléchissait et observait pouvait faire le témoignage de la présence de dieu à travers la nature. Pour cela il faudrait trouver des correspondances entre l'esprit humain et la nature elle-même. (LABINE, 2002, p.31). Ainsi, cela fait des siècles que la nature fascine. Mais qu'en est-il des véritables vertus ? Nous allons illustrer ces propos avec l'exemple des arbres et plus particulièrement des bains de forêt. Il est aujourd'hui indéniable que les arbres transforment le CO2 en Oxygène et que les forêts ont donc des airs plus purs et moins pollués. On voit désormais

des tendances apparaitre telle que la sylvothérapie (Shinrin-Yoku en japonais soit littéralement bain de forêt) avec des effets scientifiquement prouvés. Les bains de forêts au Japon sont populaires depuis les années 80 avec des pauses méditatives dans un espace arboré.

> *« Après une pause au milieu des arbres de 40 minutes, à hauteur de deux fois par jour, les sujets voient leur tension artérielle baisser, leur anxiété et leur stress diminuer, leur sensation de fatigue s'atténuer et leur attention se développer. »* [39]

Depuis il y a eu d'autres découvertes sur le sujet, comme le fait que les bains de forêt aident à renforcer le système immunitaire, il est désormais un fait établit que les arbres participent à la santé. L'auteur du livre *Shinrin-Yoku : L'art et la science du bain de forêt,* le docteur QUING –LI dira également ceci dans une interview Europe 1 : « *si nous récoltons les fruits de notre présence dans la nature, notre santé souffre aussi lorsque nous en sommes séparés.* ». Pour lui, il est dans notre ADN de se rediriger vers la nature et l'humain est attiré par tout ce qui a permis sa survie jusque-là.

Nous pouvons régulièrement recevoir un conseil sur les promenades dans des parcs ou en forêt et on voit désormais tendance au *tree hugging,* la sylviothérapie se pratique à travers les 5 sens, le toucher en fait partie :

Figure 3 : Image de Tree Huging

Les méfaits de la pollution sur la santé sont également bien connus, l'air de la nature est donc à privilégier. Le bain de forêt est un exemple plutôt moderne mais l'air de la mer et de la montagne est très réputé et a même été prescrit par les médecins.

Les vertus de l'eau de mer et l'eau thermale sont à prendre en considération et bien-entendu, à cela s'ajoutent les vertus du changement.

[39] Article Europe 1 sur les bains de forêt disponible sous le lien suivant : https://urlz.fr/cskM

III. Voyage identitaire : proposition d'une définition

Par confrontation avec soi, nous entendons tout ce qui peut amener l'individu à s'apporter des réponses concernant sa quête et de lui permettre d'avancer dans son voyage de manière active. Se confronter avec soi c'est se rapprocher davantage de ses envies conscientes et inconscientes et comprendre mieux le sens du monde qui nous entoure. Il s'agit là de comprendre le sens de sa propre vie. Dans le cas où un individu en quête identitaire fait un voyage on peut parler de quête identitaire à travers le voyage. Nous avons donc, lors d'entretiens qualitatifs demandé aux experts ce qu'ils en pensent de la notion de voyage identitaire et est-ce que cela fait sens pour eux ?

1. Le regard des experts sur la notion

Les avis concernant l'existence de voyage identitaire son extrêmement différents les uns des autres, nous n'avons pas deux fois recueillis les mêmes témoignages. Notre sociologue nous a confié que pour elle tous les voyages sont forcément identitaires mais finalement nous a donné une définition, selon elle il s'agirait « Un voyage identitaire ce serait un voyage qui aurait pour fonction je dirais la quête de soi. ». Quant au psychologue, il ne trouvait pas la notion très précise et préfère parler de quête identitaire à travers le voyage. Pour notre expert en voyage, la quête identitaire est avant tout et surtout retourner sur les traces de son passé. Pour notre voyageuse Karine, le voyage identitaire peut-être employé mais tous les voyages ne le sont pas. Au vu des différences de réponses que cette question a suscité, si nous voulions nous référer à la notion de voyage identitaire, il convenait de faire une définition dans un premier temps.

2. Proposition d'une définition.

Au vue de tout ce que nous avons étudié jusqu'à présent, il nous semble clair que la notion de voyage identitaire tient la route. On parle d'une quête de sens dont le voyage est le support. La raison pour laquelle on parle de voyage identitaire et non pas de quête identitaire à travers le voyage est que comme nous l'avons vu il s'agit d'une expérience qui fait de l'individu l'acteur principal d'une recherche de sens.

Le voyage identitaire serait alors : Un voyage permettant de **s'extraire** du reste du monde, de la société, du regard qu'elle nous porte et du temps qu'elle nous impose. L'objectif est d'apporter **des éléments de réponse** quant à son identité individuelle, le mouvement géographique permet l'accès à des lieux ayant **valeur symbolique** pour l'individu et permettant une **confrontation avec soi**. Ce voyage est une **quête active** et suppose une **valeur didactique**.

Le voyage identitaire est donc très similaire au voyage initiatique mais en diffère tout de même par l'absence de la dimension sacrée du voyage et l'ajout de la valeur didactique qui, pour SIMONE VERNE, était aux antipodes de l'initiation. Nous allons expliquer les mots en gras de la définition :

S'extraire du monde, il s'agit de chercher une solitude de retrait quelque part entre l'initiation et la défensive. Nous parlons d'un individu qui souhaiterait se soustraire au monde à la fois pour se retrouver seul mais aussi pour ne pas être avec les autres. Nous pourrions penser qu'il s'agit là de la même chose, mais l'une est une démarche dont le point de départ est Soi et l'autre le point de départ est l'Autre. Ici l'individu est confronté à un double élément déclencheur de voyage identitaire : le premier est le manque d'information sur soi, qui il est, ce qu'il veut, quelle est sa place. Le deuxième est un sentiment d'incohérence provenant d'un déséquilibre entre une identité individuelle floue et une société omniprésente qui impose des normes, des valeurs et des règles.

Des éléments de réponse, on parle bien ici de la question « qui suis-je ? » et toutes les sous-questions qui en découlent. En effet, que ce soit avec la théorie d'ERIKSON ou encore la philosophe cartésienne, l'identité suppose une capacité à s'apporter des éléments de réponse aux questions visant à s'auto-définir. Les ruptures identitaires surviennent au moment où l'individu perd ses repères identitaires, soit parce qu'ils sont obsolètes d'une manière ou d'un autre (évènement traumatisant, entrée à la retraite etc..), soit parce qu'ils sont jusque-là inexistants (exemple de l'adolescent qui ne s'est jamais encore posé la question), ou encore parce qu'ils sont impossibles à concilier aux autres (ne correspondent pas aux attentes de l'Autre).

Des lieux à forte valeur symbolique, on entend par là des lieux qui ont du sens pour le voyageur et susceptibles de leurs procurer des émotions et une confrontation avec soi. On parle dans cette recherche d'endroits naturels car ils permettent cette confrontation avec soi et ont des vertus particulières, mais ils ne sont pas forcément les seuls sites concernés : les lieux de mémoire le sont aussi, les lieux d'enfance, les traces de nos ancêtres etc. La seule condition concernant le lieu est qu'il permet une confrontation avec soi, c'est pour cela qu'il se n'agit probablement pas d'un lieu fortement peuplé puisque sinon on ne serait pas en train de s'extraire au monde.

Confrontation avec soi, permettre cette confrontation c'est aborder d'une manière inédite ou différente les parties de soi jusqu'à la mise à l'écart. Selon la conception freudienne de l'inconscient nous pourrions même parler d'envies et de désirs refoulés auxquels nous ferions désormais face. Se confronter avec soi, c'est se regarder sous un autre angle, découvrir qui on est. Malgré l'idée de s'extraire au monde, la rencontre avec l'Autre sera inévitable, puisque se construire signifie en d'autres termes se différencier ou s'assimiler.

Quête active, nous ne reviendrons pas sur la définition de quête. En revanche l'adjectif qualificatif *active* souligne le fait que l'individu ne fait pas que se laisser porter au gré du destin dans des aventures imprévues. C'est ce qui fait que tout voyage, n'est pas forcément identitaire, ici le voyageur s'interroge et se défini à chaque étape de son parcours. La voyageuse que nous avons interrogée a souligné être dans une quête active d'identité.

Valeur didactique, cela ne faisait pas sens de ne pas l'intégrer à la définition. On parle de *voyage qui forme la jeunesse* mais pas seulement. L'individu n'étant pas passif il va s'essayer à de nouvelles choses et apprendre à chaque moment. Nous ne pouvons pas nier la valeur didactique du voyage car l'inconnu est nouveau et chaque élément que nous ne connaissions pas, chaque chose que nous ne savions pas faire et chaque moment que nous n'avions pas encore vécu, sont témoins du chemin parcouru inévitablement au cours du périple.

Comme nous avons pu le voir, le voyageur est en quête d'identité individuelle mais comme tout humain sa place parmi les autres est importante, et l'hypothèse selon laquelle l'individu est en quête de société idéale ne s'oppose pas à la quête d'identité individuelle et la volonté

de s'extraire aux autres. Il s'agit en fait de se soustraire à l'Autre pour mieux l'intégrer et en ce sens aussi le voyage identitaire est similaire au voyage initiatique.

3. Proposition d'un parcours type

Ce voyage identitaire ne peut évidemment pas se traduire par un seul et unique parcours puisqu'il s'agit d'une démarche personnelle propre à chacun. Toutefois, maintenant que nous lui avons attribué une définition nous pouvons, sous forme de schémas recenser ses grandes étapes.

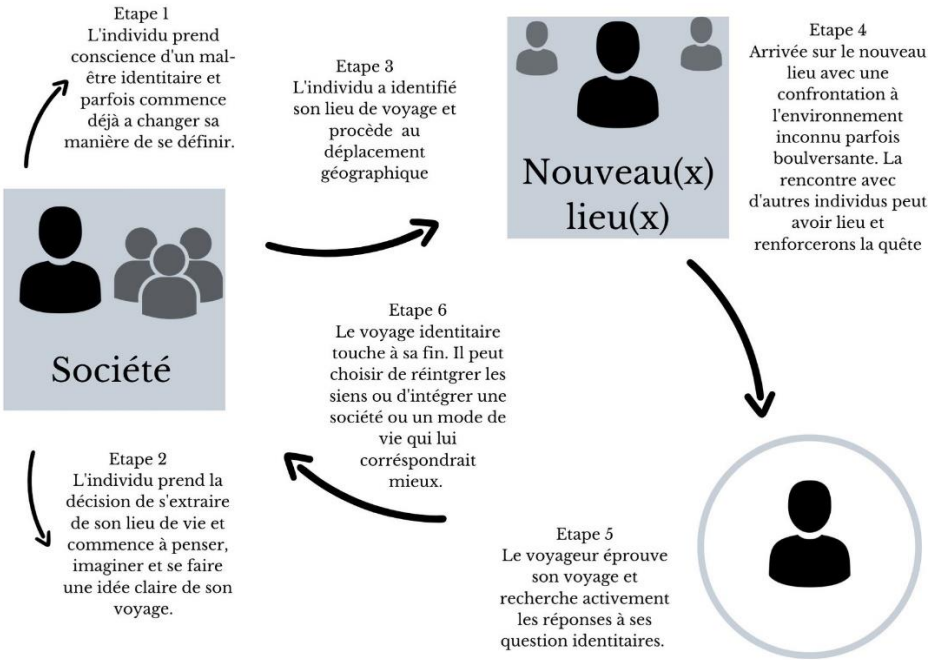


Figure 4 Monzo, 2020, Les étapes du voyage identitaire

Etape 1 : Cette étape est relativement floue car elle peut survenir dans la vie d'un individu à la suite d'un long mal-être inconscient. Il ne s'agit pas du moment où l'individu perd le sens de ses actions et ses repères identitaires, mais du moment où il s'en rend compte. Parfois, l'individu commence à travailler sur soi, sur ses questions identitaires.

Etape 2 : C'est le moment ou l'individu décide d'avoir recours au voyage identitaire pour y répondre. Souvent cela apparait comme une nécessité, un choix évidant presque instinctif pour le voyageur. Il va commencer à imaginer, préparer, préméditer son voyage.

Etape 3 : C'est le départ, le déplacement caractéristique du voyage. Le désormais voyageur se soustrait à son environnement de base. Cette étape relève de la recherche de solitude

initiatique et comme notre définition de voyage identitaire ne sous-entend pas de durée ni même de retour, il n'est parfois pas clair dans l'esprit du voyageur le moment où il va revenir, ou même parfois, il ne sait pas s'il va revenir.

Etape 4 : C'est l'épreuve du lieu dont nous parle Régis AIRAULT dans son livre, le voyageur prend contact avec son nouvel environnement. Le lieu en question est souvent un lieu naturel pour les raisons évoquées précédemment. Dans l'esprit actif de cette démarche identitaire le lieu doit permettre une confrontation avec soi. Il peut y avoir plusieurs lieux, le voyageur ne reste pas forcément au même endroit.

Etape 5 : Le cercle symbolise le voyage intérieur et l'étape 5 correspond au moment où le voyageur éprouve, expérimente tout ce que son voyage lui permet de vivre tout en recherchant activement des réponses à ses questions.

Etape 6 : L'étape de la fin. C'est le moment où le voyageur s'estime satisfait de ce qu'il a vécu et témoigne d'y voir suffisamment clair pour retourner dans un endroit qu'il définira comme sa maison. Le voyage identitaire n'a pas de durée particulière car si c'était le cas il serait normé et ça serait du tourisme, toutefois il doit absolument y avoir une fin, car sinon, il s'agirait d'une sorte d'errance que nous expliciterons en chapitre 3.

Voici la manière dont nous concevons le voyage identitaire et la définition que nous proposons ici.

❧

Nous avons également vu comment et en en quoi les lieux de nature peuvent être privilégiés pour les individus en quête identitaire, que ce soit par l'intermédiaire de l'expérience de solitude. Ce chapitre ce conclue sur cette notion de voyage identitaire qui va être utile pour la suite du raisonnement en chapitre 3.

Chapitre 3 : Hypothèse 3 : Le Voyage identitaire présente des risques non négligeables

Après tout ce que nous avons vu dans les deux chapitres précédents il aurait été sous-entendu de préconiser le voyage en cas de confusion identitaire. Sauf que ce n'est pas aussi simple que cela. Nous allons à travers ce chapitre analyser des exemples de risques encourus par le voyageur, et par la même occasion, les limites du voyage comme support de construction identitaire.

I. Le voyage pathologique et le voyage pathogène.

REGIS AIRAULT était psychiatre au consulat de Bombay pendant quelques années, chargé de diagnostiquer et rapatrier les français qui se seraient égarés sur les terres indiennes. Dans son ouvrage *Fous de l'Inde* il décrit son expérience face à ces « voyageurs fous ». Il établit deux catégories de voyageurs fous (2000, p.20) : ceux pour qui le voyage est pathologique et ceux pour qui le voyage est pathogène.

1. Le voyage pathologique

L'adjectif « pathologique » renvoie directement à la définition suivante « Qui a trait à la maladie, qui est dû à une maladie. »[40]. Il y a donc un lien entre la pathologie et le voyage qui est fait par REGIS AIRAULT, et il décrit les personnes qui en font l'expérience comme des *voyageurs fous qui se rendent en Inde*. C'est donc le voyage pathologique car le voyageur aurait déjà une prédisposition à la pathologie avant son départ, mais dans la sécurité et stabilité de son environnement il ne s'en était peut-être pas rendu compte et la pathologie qui ne s'était pas encore manifestée. Une fois sur place, le vécu de déréalisation est tel et met le voyageur face à une réalité tellement différente qu'elle déclenche chez lui le réveil de ses pathologies qu'il avait jusque-là réussi à camoufler dans sa vie quotidienne.

[40] Définition du Larousse en ligne disponible sous le lien suivant : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pathologique/58645?q=pathologique#58288

HELOISE BLANCHE, une doctorante en médecine s'est intéressée à ce qu'elle appelle la psychopathologie du voyage à savoir : « L'étude des troubles psychiques nécessitant des soins chez une personne éloignée de son lieu de vie habituel » (2016, p.20). Elle rejoint AIRAULT en parlant du *voyage comme symptôme* et précise que parmi les personnes atteintes d'une certaine pathologie certains l'exprimerons en voyageant. Elle nous rappelle également que le voyage serait comme une mise à l'épreuve pour le psychisme d'un individu :

> *« Mais au-delà de ces motivations conscientes, le voyage, loin de mettre « en jachère » le psychisme du voyageur par la diversion du quotidien, supposerait plutôt une mise en travail psychique de l'individu en situation de voyage. » (2016, p.24)*

Ainsi elle met en évidence que l'individu se retrouvant dans une situation incertaine et parfois inconfortable est en quête d'expérience forte à une volonté inconsciente de s'aborder de manière différente. La modification de l'environnement serait en fait vectrice d'une modification psychique susceptible de causer des troubles pour les voyageurs déjà fragiles.

2. Les effets pathogènes du voyage

Les voyages pathologiques tels que décrits précédemment sont peut-être un peu plus éloignés du sujet étant donné le fait que le voyage n'aurait pas de conséquence mais serait une conséquence d'un mal différent. Il conviendra peut-être mieux de parler de voyage pathogène.

Tel que AIRAULT les décrits, les voyages pathogènes concernent l*es voyageurs qui deviennent fous une fois en Inde,* ces voyageurs sont soumis au même vécu de déréalisation. La nouvelle terre sur laquelle le voyageur met les pieds est comme un train de folie en marche dans lequel le voyageur monte afin de s'enivrer de cette nouvelle réalité. En effet selon l'auteur le voyage modifierait notre perception sur la réalité de l'existence et nous pousse à nous poser ces éternelles questions sur la vie et la mort. Le voyageur aurait des nouvelles consciences de la vie grâce à son nouvel environnement ce qui le plongerait dans une remise en question existentielle et aussi tôt, il fait abstraction de sa réalité passée pour errer dans ce qu'il considère comme étant sa nouvelle réalité. HELOISE BLANCHE dans sa

thèse y fera référence également en parlant cette fois du *symptôme en voyage* et de voyage pathogène et le défini comme le moment où la personne commence à présenter des troubles psychiques dus au voyage et ce même pour les personnes n'ayant aucun antécédent (2016, p.20).

Ce qui est assez paradoxal finalement c'est que le voyageur part pour trouver ou retrouver une partie de son identité et est à la recherche d'une certaine déréalisation qui provoquerait un vacillement de l'identité. C'est ce même vacillement qui ayant atteint un stade trop important peut amener à une décompensation aiguë qu'elle décrit ainsi :

> *« Les symptômes de ces décompensations aigües peuvent être une anxiété massive avec des attaques de panique, un vécu persécutif, des hallucinations. Les épisodes de dépersonnalisation et déréalisation avec altération de la conscience de soi, du temps et de l'espace et troubles de la mémoire sont particulièrement fréquents. Le voyageur perd ses repères internes et l'environnement lui apparaît comme irréel voire menaçant. » (2016, p.36)*

Elle apporte ensuite un regard freudien sur la question. Selon FREUD, le voyage provoquerait de par le changement d'environnement, une intervention de l'inconscient et des souvenirs refoulés propre à chacun. De ce fait, cela touche à une part de l'humain difficile à anticiper. (2016, p.38)

Il convient de s'intéresser également à la notion de choc qui a pour définition : « Émotion violente et soudaine, coup soudain qui frappe quelqu'un dans sa sensibilité, son psychisme, etc. : Recevoir un choc devant une œuvre d'art. »[41] La référence à l'art dans la définition nous permet d'établir un lien avec un exemple connu de troubles psychiques à travers le voyage : le syndrome de Stendhal. Il s'agit de manifestations psychopathologiques à la suite d'une confrontation du voyageur à une œuvre d'art ou à une ville d'art notamment en Italie (2016, p.43). Il s'agit du moment où le voyageur n'ayant aucun antécédent psychologique va perdre la raison devant une beauté artistique au point d'être admis en psychiatrie. Tous les voyageurs ne sont pas forcément exposés à ce risque. La psychiatre GRAZIELLA

[41] Définition du Larousse en ligne disponible sous le lien suivant : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/choc/15558

MAGHERINI à l'origine de la découverte a pu analyser que les touristes provenant d'Amérique du nord et d'Asie n'étaient pas touchés car leur culture était trop éloignée et les touristes Italiens en Italie étaient également immunisés puisqu'il s'agit de leur propre culture. Les personnes qu'elle a identifiées comme les plus touchées sont des personnes ayant reçu une éducation plus religieuse et classique tournant autour de ces histoires d'art.

La raison pour laquelle ils sont la cible prioritaire est la suivante : Lorsqu'un individu décide de concrétiser son envie de voyage, il prend le risque de confronter le mythe à la réalité. De ce fait, s'il n'est pas préparé ce lieu sera source de vacillement et ainsi selon la culture du voyageur on peut déjà commencer à distinguer des lieux propices au troubles psychologiques, il s'agit de lieux à forte charge symbolique. (2016, p.39).

Ainsi les voyages peuvent révéler des folies et peuvent en créer des nouvelles surtout quand le décalage entre l'imaginé et la réalité est trop grand. Il existe d'autre syndromes de voyageurs tels que le syndrome de l'Inde que nous avons déjà beaucoup abordé à travers AIRAULT, le syndrome de Jérusalem (ville occupant une place importante dans les 3 religions monothéistes qui a été confronté à de nombreux touristes de folie), le syndrome de Paris (il est connu pour concerner les touristes japonais à Paris car leur imaginaire collectif autour de la ville est très puissant) JEAN DIDIER URBAIN fera également référence à REGIS AIRAULT lorsqu'il évoquera la notion de voyage contredit et voyage contrarié.

II. Le voyage contredit et le voyage contrarié

1. Mise en contexte

JEAN DIDIER URBAIN a écrit un article nommé *Voyage contredit- Voyage contrarié* (2005, p.414). Afin de bien comprendre son point de vue, il est important de comprendre les notions de contradiction et contrariété.

La contradiction vient à la définition suivante : « Opposition, incompatibilité entre deux choses »[42], elle est liée à la différence entre l'imaginé et la réalité *: il y a une contradiction entre ce que je pensais que ça allait être et ce que c'est vraiment*. La contradiction n'est pas

[42] Définition du Larousse en ligne disponible sous le lien suivant : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contradiction/18660?q=contradiction#18555

un sentiment ou une émotion mais uniquement un fait, il peut en découler un sentiment de contrariété : *Ce n'est pas comme je pensais, cela ne me plait pas*. La contrariété est donc avant la contradiction L'auteur va écrire cet article en faisant référence à AIRAULT et toujours dans la même logique qu'exposée précédemment selon laquelle le voyageur devient fou quand la différence entre le voyage imaginé et le voyage réalisé est trop grande. JEAN DIDIER URBAIN schématise les différentes étapes de ces voyages ainsi :

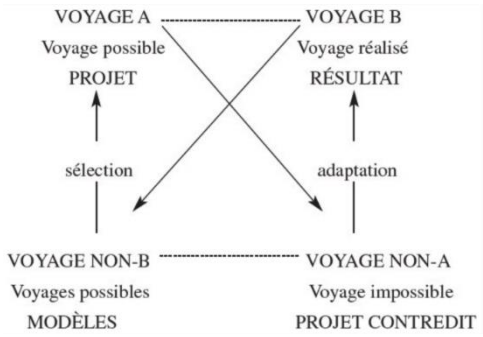


Figure 5: Jean DIDIER URBAIN, voyage contredit, voyage contrarié

Afin de comprendre son schéma il faut comprendre ce qu'il entend par Voyage A, Voyage NON-A, Voyage B et Voyage NON-B :

Le voyage A, il correspond au voyage imaginé, en clair c'est le moment où l'on pense faire un voyage et nous commençons à le rêver, on se fait une idée délimitée de comment va être notre voyage et l'expérience que nous allons vivre. C'est également le stade de la prise de décision, le moment où l'individu va venir sélectionner de manière plus ou moins consciente le lieu de son voyage. S'il le sélectionne en fonction d'une pathologie psychique existante, il s'agira alors d'un voyage pathologique.

Le voyage NON A, correspond au moment où l'on se rend compte que le voyage est contredit c'est-à-dire pas conforme à ce que l'on avait imaginé. Pour l'auteur, tous les voyages sont contredits à plus ou moins grande échelle, tous les voyageurs sont confrontés à cette contradiction, à ce décalage attentes et réalités. L'axe A – NON A est vraiment le passage du virtuel à l'actuel. Il faut savoir qu'à ce stade il n'y a pas encore de conséquences pour le voyageur, tout dépendra de la manière dont le voyageur pourra gérer la contradiction.

Le voyage B concerne le voyage effectivement réalisé, celui qui a lieu, la réalité, il est pleinement actuel. Il y a alors deux types de voyages B, le premier, selon l'auteur,

correspond au cas où le voyageur accepte la contradiction et décide faire avec, le voyage fait le voyageur. Dans le second cas le voyageur refuse la réalité qu'il ne peut accepter car elle est bien trop différente de ce qu'il attend. L'auteur dit alors que le voyage défait le voyageur.

Le voyage NON-B est la partie intégration-mémorisation du voyage B, on repasse de l'actuel au virtuel. Il correspond à ce que nous avons finalement pensé du voyage, à la manière dont nous nous souvenons de notre expérience. Les voyageurs qui deviennent fous, vont rester dans la bulle du voyage A et ne jamais revenir à la réalité. L'auteur ajoute que les voyages sont tous contredits mais pas tous contrariés. La contrariété vient de la réaction face à la contradiction. Il parle de contradiction acceptée et contradiction refusée. La contradiction acceptée survient quand le voyageur compose avec la réalité, quand il accepte que ce qu'il avait imaginé ne corresponde pas. L'auteur dit alors que le voyage *fait* le voyageur, car celui-ci s'adapte au voyage (2005, P.413-421). La contradiction refusée est en revanche quand le voyageur n'arrive pas à accepter que la réalité ne soit pas celle qu'il avait imaginée et donc devient fou. Le voyage est alors un voyage dit pathogène (il fait référence à REGIS AIRAULT sur les notions précédemment évoquées). L'auteur dit que le voyage *défait* le voyageur. Il fait ainsi référence à Nicolas Bouvier qui dans son livre dira qu'il défait le voyageur.

III. L'errance éternelle

La raison pour laquelle nous souhaitions absolument intégrer une notion de fin dans notre définition du voyage identitaire c'est parce que s'il n'y en a pas le voyageur entrerait dans une certaine errance. Cette errance est probablement une des craintes que les voyageurs craignent le plus, nombreux sont ceux qui vont témoigner de ne pas savoir s'ils vont rentrer un jour à une routine, une maison. Pour certaines personnes tel que PICO IYER dans sa conférence « Where is home » disait qu'à moment donné, pour savoir où on va, il faut stopper le mouvement et il disait même :

> *« Movement is a fantastic privilege, and it allows us to do so much that our grandparents could never have dreamed of doing. But movement, ultimately, only has a meaning if you have a home to go back to. »* [43]*(2013, 13min03)*

Pour cette personne partir n'a de sens que s'il va de pair avec le mot revenir, il y aurait alors forcément à un certain moment un lieu où l'on se positionnerait comme étant « chez soi ». Mais là est tout l'enjeu de la quête identitaire, c'est que pour avoir un chez soi encore faut-il savoir ce qu'être soi signifie. Que se passe t'il lorsqu'on ne trouve pas ?

1. Le sentiment océanique : une drogue ?

AIRAULT nous parle également de *sentiment océanique* qu'il définit ainsi :

> *« J'ai utilisé la notion de sentiment océanique, introduite par Romain Rolland et reprise par Freud, pour définir ce « mouvement mental » qui se caractérise, tout d'abord, par une impression d'étrangeté. Celle-ci laisse ensuite place à une exaltation qui peut déboucher sur l'angoisse et/ou le délire, mais aussi sur un sentiment de bien-être et de joie intense. » (2000, p.194-195)*

Ce *sentiment océanique* comme indiqué dans la définition de l'auteur est un sentiment à l'origine des voyages pathogènes. Selon l'auteur, ce mouvement mental est recherché par de nombreux voyageurs comme s'ils étaient dans une quête de sentiments océaniques. Toutefois, l'auteur met en garde sur la recherche de ce *sentiment océanique* qui selon lui pourrait amener à perdre le sens de sa vie et plonger dans une certaine spirale pathologique. Il dit : *« Tous ces dangers guettent le jeune voyageur qui se laissera peut-être tenter mais qui doit bien garder à l'esprit que ce temps en marge n'est qu'un passage » (2000, p.206)*

2. L'introuvable moi

Comme nous l'avons déjà énoncé, le voyageur en quête identitaire est à la recherche de sa propre identité. L'auteur HERVE MARCHAL se permet dans son ouvrage intitulé L'identité en question, de nous rappeler que l'existence du Moi est toujours contestée.

[43] « Le mouvement est un privilège fantastique, et il nous permet de faire tellement de choses que nos grands-parents n'auraient pu imaginer. Mais au final, le mouvement n'a du sens que si vous avez une maison à laquelle retourner. » Vidéo disponible sous le lien suivant : https://www.ted.com/talks/pico_iyer_where_is_home

La première raison qui rend certaines personnes réticentes à l'existence du moi est le refus d'accepter que l'existence de l'esprit aille de soi avec celle du corps. L'auteur parle *de déspiritualisation du Moi* dès qu'on le réduit à quelque chose de physique, de corporel (2012, p.41). Mais pour certains tel que HUME que nous avons déjà abordé en première partie, force est de constater qu'il n'y a rien pour prouver la présence d'une substance spirituelle que l'on nomme le moi, ainsi donc l'identité individuelle ne serait qu'une illusion ou encore une fiction.

LOCKE quant à lui définissait comme la capacité à avoir conscience de soi et d'être la même personne au fil du temps qui passe. Le simple fait d'avoir conscience d'être quelqu'un suffirait alors à être quelqu'un. Mais il n'y aurait pas d'âme, une sorte de chose qui survivrait au corps, une pureté au fond de nous qui serait enfouie par le temps et que l'on chercherait à retrouver. En ce sens, lorsque l'on partirait en voyage identitaire pour se trouver soi, on ne trouverait en fait… rien d'autre que soi et rien d'autre que ce qui est déjà là. Cela peut être très décevant pour le voyageur qui pourrait sombrer dans une profonde dépression. C'est le cas Yves NAVARRE dont la quête identitaire qu'il mène au Québec mettra en évidence dans ses œuvres une conception de l'identité fragmentée et l'impossibilité de se répondre poussera l'homme au suicide (SYLVIE LANNEGRAND, 1995, p.156). L'issue tragique de la quête de cet auteur est représentative des risques d'un voyage identitaire, bien que l'intégralité des raisons qui l'ont poussé à commettre ces actes reste un mystère. Le risque est d'être déçu et de ne jamais trouver.

Conclusion partie 2

Cette deuxième partie nous a permis d'approfondir notre socle théorique et de le concrétiser avec des exemples concrets, ainsi il semblerait que nous nous soyons détachés des recherches de première partie.

Notre première hypothèse nous a permis d'aborder la notion du bien-être subjectif et notamment avec cette idée qu'il passe toujours par les relations avec autrui. Nous avons vu que la cause du voyage identitaire est parfois un déséquilibre entre ce que l'individu souhaite être et ce que la société veut qu'il soit. A ce déséquilibre nous ajoutons la partie selon laquelle le voyageur est à la recherche de société idéale et de nouveaux rapports aux autres, et comme l'autre est une source incontournable de bien-être subjectif alors force est de constater que le voyage identitaire a une forte chance d'être vecteur de bien-être subjectif.

La seconde hypothèse concerne d'avantage les lieux naturels et le fait qu'ils seraient vecteurs d'identité. Nous avons vu que les notions de rites de passage et de voyage initiatique qui trouvent leur origine dans le courant du romantisme, et nous avons soulevé l'idée que l'individu aurait une relation étroite avec la nature. A cela nous avons ajouté la notion de développement personnel lié aux lieux naturels et les vertus de la nature. C'est à la fin de ce deuxième chapitre que nous avons pu proposer notre définition de voyage identitaire, une fois tous les éléments essentiels rassemblés.

Notre troisième et dernière hypothèse a concerné les risques encourus par le voyageur lorsqu'il se lance dans une quête d'identité à travers le voyage ce qui nous a permis de voir les fonction pathogènes et pathologiques, le voyage contredit et contrarié, et pour finir l'errance éternelle.

Désormais, nous allons entamer une troisième partie qui aura pour objectif d'expliciter la méthodologie employée, prendre un exemple de terrain d'application et d'exposer les perspectives pour l'an prochain.

Partie 3 : L'étude d'un point de vue méthodologique

Introduction Partie 3

Cette troisième et dernière partie portera sur la méthodologie de cette étape de recherche avec une vision du travail à effectuer sur deux ans. En effet il ne s'agit là que du début du travail de recherche censé se poursuivre en deuxième année de Master également. Voici comment nous procéderons :

Dans un premier temps nous aborderons un chapitre dédié à la vérification des hypothèses et la méthodologie adéquate. L'objectif est de présenter un guide d'entretien ainsi qu'une grille d'analyse permettant la vérification des hypothèses. Il s'agira également de définir une personne cible de cette enquête et de présenter les premiers éléments de réponse que nous avons récoltés.

Ensuite nous présenterons un exemple de terrain sur lequel notre recherche peut s'appliquer et nous prendrons l'exemple de l'île de Navarino. Il faudra alors exposer les raisons de ce choix de terrain après l'avoir présenté.

Et dans un troisième et dernier chapitre nous présenterons les perspectives pour l'an prochain avec les éventuelles modifications du sujet, ses limites. Nous entamerons également une réflexion sur un possible lieu de stage.

Chapitre 1 : Vérification des hypothèses et méthodologie.

Ce chapitre va nous permettre de mettre en évidence les choix que nous avons faits et que nous devrons faire qui serons absolument nécessaires pour traiter le sujet, puis nous pourrons développer notre méthode d'analyse choisie dans l'objectif de répondre aux hypothèses et finir en présentant notre guide d'entretien ainsi que la grille d'analyse employée.

I. La méthodologie adoptée

L'élaboration de ce mémoire a bien-entendu été marqué par des dates clés, des entretiens avec le maitre de mémoire ainsi qu'une certaine organisation quant aux grandes étapes de la recherche. Il convient de présenter tout d'abord le rétroplanning ainsi que les choix qui ont été faits sur la théorie.

1. Le rétroplanning

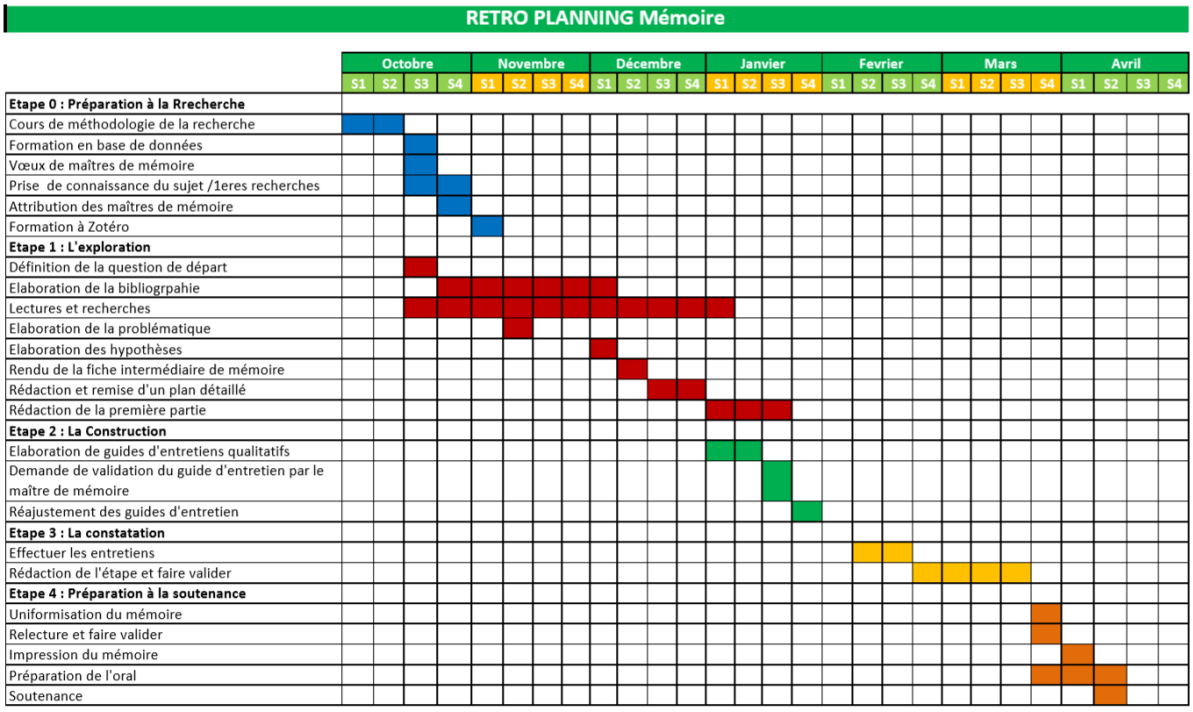


Figure 6 : Monzo, 2019, rétroplanning mémoire

Le rétroplanning ci-dessus a été effectué début décembre 2019 a l'occasion du rendu de la fiche intermédiaire de mémoire. Il servait principalement à avoir une vision globale des tâches à effectuer et des tâches sur l'ensemble de la période donnée pour l'élaboration.

Néanmoins comme tout planning de projection, certains éléments se sont passés différemment que prévu.

1.1 Les bonnes projections

Ces tâches ont bien entendu été marquées d'entretiens réguliers avec le maître de mémoire afin de faire valider les différents éléments. Les formations en base de données et l'outil Zotéro se sont avérés très utiles et efficaces, en plus d'être un gain de temps considérable. Les entretiens qualitatifs, étaient très enrichissants et ont alimenté ce sujet. Tous les quatre ont permis d'éclairer les différents aspects traités en partie une et en partie deux également et les confronter, les analyser et les comparer fut rapidement essentiel à cette recherche.

1.1 Les enjeux

La période d'exploration a été beaucoup plus longue que prévue du fait que le sujet est large et très compliqué à synthétiser. C'était le principal enjeu à surmonter et il a entrainé une modification de rétroplanning en s'étendant jusqu'à mi-mars environ. En effet, le choix de prendre un sujet très large et de ne pas cadrer ce mémoire sur une seule définition ou un unique aspect a couté beaucoup de temps d'exploration pour balayer toutes les notions, les comprendre les retranscrire. C'est également pour cette même raison que fournir un plan détaillé afin de procéder à la rédaction fut également un enjeu, car il y avait beaucoup trop d'éléments à retranscrire.

2. Les choix sur la théorie

Afin de comprendre les choix méthodologiques que nous avons effectués lors de cette étude il convient de rappeler la question de départ : « Comment le lieu influence-t-il la quête de bien-être de l'individu ? ». L'objectif à ce stade de l'étude était de comprendre non seulement quel pouvait-être le mal-être de la société occidentale qui pousse à cette tendance actuelle qu'est le bien-être, mais également comprendre comment le tourisme pouvait y répondre. En nous intéressant au mot quête, nous nous sommes rapprochés de la notion d'identité qui a paru davantage intéressante pour comprendre le comportement du voyageur. Ainsi, le bien-être s'est éloigné de notre sujet, même si les lectures sur la quête du bien-être nous ont finalement permises de valider notre première hypothèse.

Chronologiquement, une fois que nous nous sommes retrouvés avec cette notion d'identité désormais centrale, nous nous sommes intéressés à deux choses : le déplacement de ces individus c'est-à-dire le voyage, et les lieux vers lesquels ils se dirigent. En effet, certains lieux ne sont peut-être pas si anodins que cela, et ont favorisés des voyageurs en quête identitaire. Nous avons donc consulté un expert en voyage et pour lui, les lieux concernés par les voyages identitaires concernaient quasi-exclusivement les lieux de mémoire ou les lieux de passés des voyageurs. Mais à la vue de toutes les informations déjà retenue sur le sujet, il ne s'agissait pas de la manière dont nous abordons les lieux tout simplement car les lectures sur le bien-être ainsi que la voyageuse que nous avons interrogée nous ont dirigés sur un aspect plus individuel de la quête et des lieux plus naturels.

Le sujet étant très complexe, nous avons décidé de garder les termes fondateurs le plus large possible afin d'en comprendre un maximum d'éléments, c'est ce qui justifie la longueur de ce mémoire. Mais, en partie deux il convenait de se diriger sur quelque chose de peut-être un peu plus spécifique, nous avons donc choisi les lieux de nature que nous avions déjà abordés en partie une. De même, lors de nos lectures nous avons compris que le voyage identitaire tel que nous l'avions défini pouvait comporter des risques non négligeables et pourtant souvent oubliés des auteurs ayant traité ce sujet auparavant. C'est pourquoi, au lieu de nous focaliser sur le voyage comme outils de construction identitaire nous avons dans cette première recherche de Master, préféré exposer les risques, ce qui a constitué notre troisième hypothèse.

II La méthodologie « terrain »

Le terrain n'occupe pas une très grande place dans cette étude dans le sens où la recherche sur le terrain aura plutôt lieu en deuxième année de Master. Toutefois, afin de comprendre notre sujet nous avons effectué des entretiens exploratoires.

1. Les choix sur le terrain

1.1 Le choix de la méthode qualitative

Comme énoncé, nous avons eu l'occasion de faire 4 entretiens exploratoires durant ces quelques mois de recherches. Nous avons choisi une méthode qualitative car elle se prêtait davantage au sujet. Le sujet qui lie l'identité du voyageur au voyage et aux lieux est

extrêmement subjectif, les motivations sont propres à chaque individu. Et pour cette raison, un entretien qualitatif était tout de même plus approprié.

1.2 Le choix des personnes interrogées

Ensuite, comme l'identité est un sujet qui avait été abordée avec un regard pluridisciplinaire, il convenait dont d'interroger des experts de postes différents : ainsi nous avons interrogé une sociologue et un psychologue qui nous ont apporté beaucoup d'informations complémentaires aux recherches. Afin de balayer l'ensemble des notions traitées, nous avons également interrogé un expert en voyages qui nous aura apporté un regard complètement différent. Et pour finir, une voyageuse nous a fait profiter de son expérience, et son témoignage très utile illustrera les différentes approches de cette deuxième partie.

2. Le guide d'entretien

2.1 Un entretien semi-directif

Construire le guide d'entretien était quelque chose de relativement simple puisqu'il suivait la méthodologie de première partie : identité-voyage-lieu. Il s'agissait d'un entretien semi-directif car dans cette période d'exploration il fallait récolter le plus d'informations possibles et laisser la possibilité aux enquêtés de nous faire part d'un sujet dont nous n'avions pas prévu de parler. C'était les mêmes questions posées aux différents experts et à la voyageuse concernant les trois notions et de confronter les témoignages afin de voir les divergences et les similitudes. Au-delà de cette confrontation des regards, les points de vue des différents enquêtés ont été un enrichissement.

2.2 Les points abordés

Les parties sur l'identité étaient construites de la notion la plus large avec une question initiale très ouverte « qu'est-ce que l'identité ? » en passant par la construction et la quête identitaire ensuite amenée vers le voyage.
L'entretien se poursuit donc ensuite par une série de questions ouvertes de la plus à la moins large en suggérant la notion de voyage, les distinctions touriste et voyageur, ainsi qu'une question portant sur le terme de « voyage identitaire ».

Et pour finir l'entretien, nous avons abordé les lieux, leurs caractères émotionnels, en tentant de comprendre quels pourraient être les destinations concernées par les voyages identitaires, et les caractéristiques de ceux-ci. Pour finir, nous avons posé une question concernant l'intérêt des voyageurs pour les endroits de nature qui nous a également permise d'alimenter notre réflexion.

Toutes les questions n'étaient pas forcément possibles à poser à tous les enquêtés qui allaient se sentir plus ou moins concernés sur certains aspects. Il y avait un guide général avec un code couleur des questions à poser à chaque personne mais certaines questions étaient communes et la structure de l'entretien restait la même. Ainsi toutes les réponses récoltées nous ont permis d'alimenter notre argumentation et d'expliciter ainsi que de valider nos hypothèses.

Ce premier chapitre dédié à la méthodologie explique le raisonnement et le travail jusqu'à présent effectués. Les choix de théorie comme les choix d'exploration sur le terrain ont permis de fonder cette étude dans l'objectif de continuer ce travail de recherche. Pour la deuxième année il s'agira de proposer une méthode probatoire afin de vérifier les hypothèses, ceci sera explicité lors du chapitre 3.

Chapitre 2 : L'île de Navarino et le Bout du Monde

Nous allons désormais présenter un terrain représentatif de notre étude, de nos recherches et de nos hypothèses : Celui de l'île de Navarino. La voyageuse interrogée a choisi ce lieu comme la première destination de son voyage. Il s'agit maintenant d'expliquer en quoi cette île correspond à notre problématique.

I. Présentation générale

L'île de Navarino est située à la pointe de l'Amérique du Sud, en Terre de Feu côté Chili :

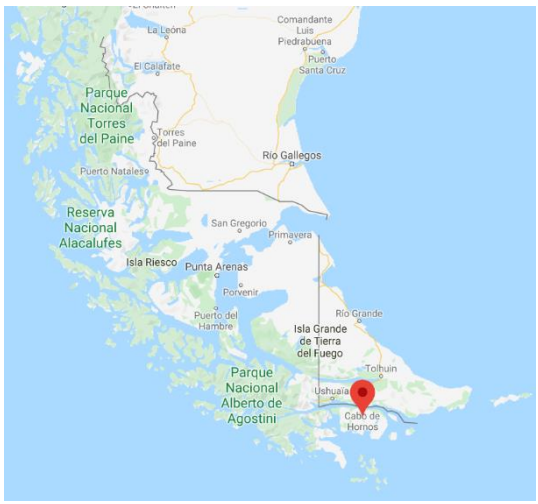


Figure 7 : Google Maps, Capture d'écran, 2020

La Patagonie est la région australe de l'Amérique du sud partagée entre le Chili et l'Argentine, souvent appelée *le Grand Sud*, sa superficie est plus grande que la France de environs 200 000 km2 mais pourtant, dû à ses grands espaces inhabités, elle fait partie des endroits les moins peuplés de la planète. Au sud de la Patagonie, on retrouve le détroit de Magellan évoqué en première partie du mémoire. Ce détroit marque la séparation entre l'extrême sud et la pointe nommée Terre de Feu et mondialement connu comme « le Bout du Monde ». C'est au sud de la Terre de Feu que se trouve l'île de Navarino, qui loge une petite ville nommée Puerto Williams où vivent 2600 habitants. Pratiquement la moitié sont des militaires en service suite à une volonté du gouvernement d'occuper l'intégralité de son territoire. Elle est connue comme la ville la plus australe du monde. Le climat est sub-polaire, donc changeant, venteux et froid. On y trouve la mer (Le Canal Beagle) et les montagnes qui font une des caractéristiques principales du paysage.

D'un côté plus historique, Puerto Williams est situé en territoire Yagan (ou Yamana), un peuple qui occupait les îles à proximité du Cap Horn. Les descendants des Yagans habitent non loin de la ville de Puerto Williams dans un petit village nommé Ukika. Leur langue dont l'origine reste mystérieuse n'est désormais plus parlée. L'arrivée des autochtones sur l'île

reste floue encore aujourd'hui car diverses théories la situe il y a 16 000 ans et d'autres 6 000. Toujours est-il que l'imaginaire de la population de Puerto Williams est marquée par un profond respect de ces cultures antérieures.

La grande ville la plus connue à proximité est Ushuaïa en Argentine, contrairement à Puerto Williams, elle est très touristique, accueille une très grande quantité de touristes venus pour des croisières ou autres activités. Puerto Williams est resté malgré tout une ville modeste avec une croissance touristique certaine, mais plus discrète ce qui en fait un endroit idéal pour les voyageurs en quête d'identité.

II. Le potentiel symbolique du lieu

Ce lieu a en effet un fort potentiel symbolique sous bien des aspects, il s'agit de les identifier et de comprendre en quoi ce site peut jouer son rôle dans un voyage identitaire.

1. Le mythe du bout du monde

Désormais connue comme la ville la plus australe du monde, Puerto Williams est également appelée « le bout du monde » ou « la fin du monde ». Il ne s'agit pas seulement d'un argument touristique, bien que la ville l'affiche, il s'agit également d'un élément important dans l'imaginaire des habitants et des voyageurs qui viennent s'y perdre. Ce bout du monde est le point de départ vers le Cap Horn et l'Antarctique, il ne s'agit souvent pas de la fin du voyage mais du début. Nous avons pu le voir en partie une, le cap Horn occupe une place très forte dans l'imaginaire, il est un mythe, quelque chose à voir au nom de tous les anciens navigateurs qui se sont perdus dans ces eaux mouvantes. Puerto Williams est le chef-lieu de la commune de *Cabo de Hornos* (soit du cap Horn) et son image en dépend en quelques sortes. L'île de Navarino est donc une étape incontournable pour tous les voyageurs qui veulent s'y rendre. La voyageuse que nous avons pu interroger, est restée un certain temps sur cette île et nous en parle ainsi : *« Je suis partie avec l'imaginaire du bout du monde et le côté île qui donne une limite à l'endroit, une île ronde aussi l'air de rien, fin ronde… patatoïde. Ce côté infini a dû contribuer… puis on voit les montagnes de la ville. » (Karine, Voyageuse, Toulouse, extrait d'entretien)*. Voici comment elle nous parle de l'endroit et la manière dont elle le voyait avant son voyage, ce qui a forcément une incidence. Ainsi le rôle du « bout du

monde » accompagné de son célèbre cap Horn, son climat extrême et ces tempêtes peut s'avérer important dans la vie du voyageur.

2. Le rôle du paysage et l'omniprésence de la nature

Le paysage est naturel est très différent, on va trouver une faune et flore très diversifiée et très spécifique à la région. Il y a quelques éléments qui vont avoir une valeur très symbolique pour les voyageurs.

Tout d'abord il y a la montagne, avec le trek le plus austral du monde appelé *los dientes de navarino* à cause de la forme pointue des montagnes. Il dure entre 5 et 7 jours durant lesquels il faut être en complète autonomie. Les amoureux de la marche peuvent y trouver leur compte. Gravir des montagnes a tout un aspect symbolique pour le voyageur qui cherche à s'élever et dominer le paysage.

Ensuite il y a la mer, avec, comme nous l'avons déjà énoncé, Le Canal Beagle qui mène au cap Horn, aux glaciers, dans les canaux de Patagonie ou encore en Antarctique. Les amants de la voile sont souvent en quête d'aventure et il y a derrière chacuns de leurs étapes en mer, le mythe de l'explorateur. Cette région est également marqué par une rencontre mer-montagne assez singulière souvent relevée. La voyageuse que nous avons interrogée nous a également parlé de cette caractéristique très particulière du lieu.

Il y a bien-sûr également le fait que c'est une île, en elle-même un symbole d'isolation, d'infinité, de décalage espace-temps souvent recherché par le voyageur.

La nature y est omniprésente, ce qui en fait un endroit pur et non pollué où les humains vivent en harmonie avec la faune locale qui se promène dans la ville librement. C'est aspect aussi recherché des voyageurs qui, comme nous l'avons dit, souvent viennent en ville pour aller ailleurs (marcher, naviguer etc.). Tous ces notions sont propices au voyage identitaire, permettent un apprentissage d'un mode de vie bien différent, une totale déconnection, un dépassement de soi dans les activités, et à la fois une tranquillité dû au lieu. La symbolique du bout du monde en attire plus d'un.

III. Application de la problématique au terrain

1. Rappel de problématique

Il s'agit maintenant de rappeler la problématique et de la situer dans le contexte : En quoi le voyage et les lieux peuvent-ils être des supports de construction pour un individu en quête identitaire ? Comme nous l'avons expliqué dans la partie problématisation de la partie 2, l'accent est mis sur l'idée de construction et de quête d'identité des individus. Comment le lieu présenté peut-il y correspondre à cette question et à ces mots. En clair la problématique une fois appliquée devient : En quoi le voyage sur l'île de Navarino peut-il jouer un rôle dans la construction d'un individu en quête identitaire ?

2. Rappel et application des hypothèses

La première hypothèse est « Le voyage est vecteur de bien-être subjectif ». En d'autres termes, voyager permet aux individus de se dire heureux. Afin de valider cette théorie, nous avions découpé en plusieurs sous-hypothèses. La première était que l'individu recherchait une cohérence entre son identité individuelle et son identité sociale. La prise de recul qu'offre le voyage, nous l'avons vu, permet déjà cela en soustrayant l'individu du regard de la société. L'île de Navarino en étant géographiquement loin (de tout), isolée et proposant un mode de vie différent et un dépaysement certain est une contrée privilégiée pour se débarrasser temporairement des besoins de sa société d'origine. Un fois les attentes sociales ôtées, l'individu va alors pouvoir aborder son identité différemment en cohérence avec son nouvel environnement. Sur l'île de Navarino, peu importe le pays où la région d'origine du voyageur le mode de vie risque d'être notable et ainsi lui permettra de se voir sous un nouvel angle. La deuxième sous hypothèse est que l'individu est en quête de société. Nous avons vu en première partie, la rêverie cénobite, le rêve d'une communauté fermée, autonome et loin des préoccupations du reste du monde qu'il est parfaitement possible d'illustrer par l'île, symbole d'isolation. Navarino peut donc également correspondre à ce besoin de société idéale en faisant intégrer à l'individu une communauté fermée mais accueillante avec une identité unique et fortement marquée. La troisième sous-hypothèse était que le bien-être subjectif passe forcément par le rapport à l'autre, et, en effet, il est une condition au bonheur que d'être entouré. Cette confrontation à l'altérité est possible

sur notre lieu, car, comme nous l'avons vu, la destination n'est encore que modestement touristique, ainsi donc le voyageur n'a que très peu de chances de tomber dans une sorte de superficialité des relations et pourra tisser des liens.

La deuxième hypothèse concerne les paysages de nature : Les lieux naturels sont vecteurs d'identité individuelle. Inutile de rappeler que le décor que nous présentons est un milieu très naturel, mais dans la première sous-hypothèse (n'ayant pas de lien direct avec le terrain) nous avons vu que le voyage identitaire est très proche du romantisme et du voyage initiatique et ce courant est également proche de la nature et inspirera les humains pendant des siècles. Notre deuxième sous hypothèse était que les lieux naturels favorisaient le développement personnel et notamment grâce à l'expérience de la solitude choisie, le fait de se poser afin de mieux comprendre ses choix et ses envies, et les vertus régénératrices de la nature illustrées par la sylvothérapie et qui permettent d'abaisser le niveau de stress entre autres bienfaits. La confrontation avec soi ainsi permise est donc vectrice d'identité individuelle.

La troisième hypothèse concerne les risques : Le voyage identitaire présente des risques non négligeables. Ainsi nous avons abordé trois notions : celle du voyage pathologique et pathogène, celle du voyage contredit et contrarié, et celle de l'errance éternelle. En effet là encore, l'île de Navarino coïncide, étant isolée de tout et présentant un choc culturel certain, les chances que le voyage de l'individu soit contrarié sont immenses. Pour ce qui est de l'errance éternelle il va de soi que la déréalisation que subit le voyageur sera grande et les sentiments seront forts car le lieu est symboliquement chargé, ce qui peut bien entendu, dans certains cas prolonger la quête. Pour ce qui est des fonctions pathogènes du voyage, ils y sont possibles et certaines personnes en témoignent[44].

[44] C'est le cas d'un capitaine de voilier qui a vécu une expérience similaire avec une de ses clientes lors d'un voyage en Antarctique. Lors d'un échange de mails il témoigne : « Son angoisse explosera lors de la deuxième nuit, lorsqu'elle se mettra à crier sans raison, à donner des réponses hors propos aux questions posées par l'équipage, à avouer avoir eu des hallucinations. »

Chapitre 3 : Perspectives pour l'an prochain

Ce chapitre est dédié à l'adaptation du sujet pour la deuxième année de master. En effet nous aborderons dans un premier temps les éventuelles modifications du sujet afin qu'il puisse se prolonger sur la deuxième année également. Il s'agira d'entamer une réflexion sur les possibles lieu de stage et sur l'élaboration d'un guide d'entretien probatoire pour l'année prochaine et pour la justification de hypothèses.

I. L'évolution du sujet

Ce sujet va forcément changer et évoluer pour coïncider à la fois à un terrain et à un lieu de stage. Mais quelles pourraient être les éventuelles modifications ? Il y en a plusieurs que nous allons présenter mais avant il convient de rappeler les limites de ce projet de recherche.

1. Les limites de la réflexion

Tout d'abord, comme tout sujet, il contient des limites à prendre en considération avant d'envisager une réflexion plus poussée.

La première concerne la difficulté d'identifier les voyageurs concernés. En effet, nous avons des pistes sur les types de lieux qui pourraient attirer les voyageurs en pleine quête identitaire, mais nous n'avons pas de piste sur combien des personnes qui pratiquent ces lieux sont véritablement en voyage identitaire. Cela est du à plusieurs raisons dont une qui concerne la subjectivité de la raison première du voyage, car si le voyageur recherche son identité c'est propre à lui-même. L'autre raison est que les personnes en voyage identitaires ne concernent peut-être pas un si grand nombre de voyageurs et que sur les lieux clés précédemment énoncés, il se confondront avec les autres voyageurs et touristes.

La seconde est que la quête d'identité personnelle du voyageur ne peut pas à priori être considérée comme un atout pour le territoire. En ce sens, nous entendons que, le territoire que se préparerait à accueillir des personnes en voyage identitaire se préparerait à apporter au voyageur ce qu'il attend de son voyage. Or nous l'avons vu avec la voyageuse interrogée, l'individu cherche justement à sortir du cadre, à être surpris par l'inconnu et par la vie. Si le voyage identitaire était normé alors ce serait du tourisme identitaire et les deux sont plus

ou moins opposés en sens, car il ne s'agit pas dans cette réflexion de considérer l'identité du point de vue d'un produit touristique à consommer. Nous entamerons ensuite une réflexion sur le rôle que le territoire pourrait éventuellement jouer.

Pour finir, le sujet tel que nous l'avons traité expose bien les conséquences négatives de ce type de voyage sur l'individu, mais n'envisage pas sous forme listée les aspects thérapeutiques éventuels, ce qui en fait davantage une menace pour les territoires qu'un atout.

2. Les modifications éventuelles

En effet les modifications sont nécessaires pour pouvoir continuer ce sujet en deuxième année de master.

Tout d'abord, nous laisserons de côté les conséquences du voyage identitaire pour aborder plutôt les opportunités d'utiliser le voyage comme un outil « thérapeutique » pour la suite. Il conviendra de définir le mot thérapeutique et d'en aborder les subtilités afin de bien comprendre de quoi il s'agit. Le même travail a été effectué pour toutes les notions employées en première et deuxième partie. Cette modification provient du fait que les conséquences sont un peu comme une porte fermée pour cette réflexion dans le sens où elles vont limiter la réflexion à un seul côté de la pièce. Pour autant il ne sera pas question de les négliger, mais de les prendre en considération dans une réflexion plus globale sur le voyage identitaire.

Ensuite, parmi les modifications éventuelles, maintenant que nous avons dégrossi la notion d'identité ainsi que les sources de confusion il conviendra de se pencher beaucoup plus sur la quête car elle est un élément constitutif du voyage identitaire tel que nous l'avons défini. C'est la quête qui est ici le nœud de notre recherche et de la problématique. C'est cette errance identitaire manifestée par un déplacement géographique qui fait le cœur du sujet.

II. Le stage de deuxième année de Master

Il convient désormais de réfléchir sur les lieux de stage concernés par cette recherche en double sens, c'est-à-dire en quoi la recherche concerne le stage et en quoi le stage concerne la recherche.

1. Les lieux de stage concernés

Nous allons d'abord parler du territoire, il s'agirait d'un lieu plus ou moins naturel, d'une ville qui n'exclue pas la nature où pas loin. Il faut que les personnes ne puissent pas y venir facilement de manière à atteindre notre cible plus facilement. Car en effet s'il y a une trop grande quantité de touristes, les voyageurs en quête d'identité serons plus difficiles à localiser, tandis que si le lieu en question est plus perdu et difficile d'accès, nous n'aurons que des voyageurs qui disposent d'une longue période pour leurs vacances et prêts à s'isoler du reste pour des raisons que nous découvrirons en même temps qu'eux. C'est pourquoi les lieux concernés sont donc : Les petites villes isolées telles que Puerto Williams, les hautes montagnes, les îles perdues, le désert, les petits villages en pleine forêt. Ainsi dans ces types d'endroits sont concernés : Les offices de tourisme, les refuges, les auberges, les agences de services de guidage en milieux naturels extrêmes.

2. Le lien entre le stage et le lieu de stage

Il est naturel de se poser la question suivante : quel est l'intérêt pour toutes ces structures d'accueillir un stagiaire présentant ce type de recherches ?

En ce qui concerne l'office de tourisme d'une petite ville isolée, il faut prendre l'exemple de Puerto Williams pour comprendre. Aujourd'hui cette ville, pour répondre à la demande des voyageurs est entrain doucement de se développer en suivant le modèle de Ushuaïa la ville voisine. Ils ont par exemple installé en décembre 2019 des lettres géantes avec marqué le nom de la ville en gros et en rouge. Ce type de panneau a été installé par Ushuaïa dans la ville il y a déjà quelques années pour plaire au tourisme de masse. Seulement aujourd'hui, Ushuaïa commence à avoir une mauvaise réputation allant de pair avec le tourisme de masse, on lui reproche un manque d'authenticité, une mise en scène du territoire etc. Puerto Williams pourrait-être tenté de suivre la même voie, il serait donc intéressant pour le territoire de connaitre par exemple l'avis de voyageurs qui viennent sur ces terres pour justement l'absence de tourisme de masse et la qualité attribuée au lieu. Il peut également être un véritable atout de savoir pourquoi les voyageurs choisissent ce lieu pour mener leur quête et comment leur territoire répond à leurs besoins d'identité. Tout cela peut être des motivations pour vouloir accueillir des voyageurs sur un lieu de qualité sans privilégier la quantité qui incombe les foules de touristes.

Les refuges et auberges, pour les mêmes raisons et pour leur permettre de développer des offres complémentaires, voudraient peut-être savoir quels sont les raisons qui amènent les voyageurs. Par exemple s'ils recherchent la confrontation des cultures, peut-être qu'ils peuvent développer des offres ou des activités avec des acteurs locaux ou autres. Dans tous les cas, il est toujours bon de savoir ce que les visiteurs sont venus chercher dans leur structure. Les agences de guidage pourraient commencer à proposer des services de stage de survies par exemple après avoir découvert que les besoins des voyageurs sont davantage liés au dépassement de soi qu'à la marche en elle-même. Dans le cadre d'une réflexion sur les fonctions thérapeutique du voyage, il peut être un véritable atout pour toute structure d'en comprendre les modalités. Ce ne sont bien-sûr que des exemples en réalité il faudrait à cette étude une structure qui permette cette recherche. Désormais nous pouvons nous demander de quelle manière nous pouvons aller chercher ces informations et ainsi valider nos hypothèses.

III. La pratique, le terrain.

Nous avons donc poussé la réflexion jusqu'à nous demander comment nous allons recueillir les informations nous permettant de valider nos hypothèses. Sachant que la quête identitaire est tout de même quelque chose de très propre à chaque voyageur il conviendra d'avoir une approche plus qualitative avec cette fois un entretien probatoire.

1. L'entretien probatoire

Cet entretien concernerait les hypothèses en tenant en compte la modification du sujet énoncé plus tôt. Soit, bien que ce soit abordé, il n'y aurait pas d'hypothèse concernant les conséquences négatives du voyage sur l'individu. Les grands thèmes seraient les suivants :
Le premier thème est celui de l'identité bien-sûr, avec des questions qui demanderaient à l'individu de se définir avec des approches plus ou moins différentes (le travail, les relations familiales, les loisirs etc.) et ensuite leur demander « Et quand vous êtes en voyage, comment vous définissez vous ? » et ainsi nous pourrons voir le décalage avec les autres domaines de la vie. L'identité sera ici, comme pour l'entretien exploratoire de première année un fil rouge abordé tout au long de l'entretien.

Le deuxième thème concernera son expérience de voyage sur le lieu en question avec différentes approches en fonction de ses caractéristiques (montagnes, mer, île etc.). Et cela nous permettra de voir quelles sont les aspects du lieu qui l'ont fait venir, ceci sera probablement une partie intéressante pour le lieu de stage. Il y aura une question leur demandant de réfléchir sur la manière dont ils concevaient le lieu avant le voyage, comment ils le voient dans le présent et ce qu'ils pensent en retenir après le voyage. Ceci nous permettra de savoir si le voyage permet la construction et l'apprentissage et si l'expérience est à la hauteur de l'attente (sinon pourquoi ?). Il y aura également des questions sur le rapport à la nature et ce que cela leur évoque.

Le troisième thème sera celui des ressentis et des émotions encore une fois avant, pendant et après le voyage. Le but ici est d'analyser si le voyage est thérapeutique pour le voyageur, s'il lui apporte quelque chose et s'il est vecteur d'émotions. Est-ce une visite du lieu pour le lieu, ou du lieu pour le voyageur ? Tout cela est primordial de comprendre afin de savoir si le voyage peut être utilisé comme un outil de construction identitaire, comment ? et pourquoi ?

2. La grille d'analyse

	L'identité	L'expérience voyage	Ressentit et émotions	Autres thèmes non prévus
Entretien 1				
Entretien 2				
Entretien 3				
Entretien 4				
Entretien 5				

La grille d'analyse peut ressembler à celle ci-dessus avec une lecture horizontale pour avoir les informations entretien par entretien et verticale pour avoir tout ce qui correspond à un thème. A cela on peut ajouter un code couleur pour repérer les tendances dans les discours de enquêtés ou encore pour ce qui se rapporte aux hypothèses. Les entretiens seront semi-directifs afin de pouvoir ajouter des questions pertinentes qui viendraient au fur et mesure. Comme il s'agit d'un entretien probatoire, il faudra qu'entre toutes les questions l'entretien

ne puisse se finir sans apporter des éléments qui valident ou invalident les hypothèses. Cette partie de terrain consistait à déterminer les grands thèmes qui seront abordés dans le l'entretien probatoire de l'année prochaine et en présenter la grille d'analyse.

Conclusion de la partie 3

Cette dernière partie de méthodologie nous a permis d'exposer et d'expliquer nos choix méthodologiques de cette première année de master dans un premier temps. Ensuite nous avons vu un territoire sur lequel pouvait s'appliquer notre problématique. Et pour finir, nous avons abordé les perspectives pour l'an prochain.

Le premier chapitre a engagé un travail de réflexion sur la méthodologie employée pour mener à bien ces travaux des recherches. En commençant par le rétroplanning de septembre, il fallait se rendre compte des choses qui s'étaient passées comme prévues et celles qui ont demandé plus de temps comme la phase d'exploration par exemple.

Ensuite nous avons présenté l'île de Navarino en chapitre 2 qui correspondait en beaucoup de choses à toutes les caractéristiques énoncées en étape 2. Cette île du bout du monde est pleine de symboles qui la rendent une destination de choix pour les voyageurs en quête d'identité.

Le troisième chapitre concernant les perspectives pour l'an prochain a permis de projeter notre étude dans le temps avec les éventuelles modifications à apporter, les limites du sujet. Nous retiendrons également que les lieux de stage concernés sont tous ceux qui ont un intérêt dans les motivations qui poussent les voyageurs à venir chez eux. L'office de tourisme est probablement l'exemple le plus parlant. Enfin, nous avons vu l'entretien probatoire de l'année prochaine avec une réflexion sur les grands thèmes à aborder et la grille d'analyse.

Conclusion générale

Lors de la première partie de ce mémoire nous avons eu l'occasion d'aborder sous différents angles théoriques la notion d'identité, de voyage et de lieu. Lors de cette partie nous avons déjà pu tisser des liens entre les trois concepts au fur et à mesure de l'exploration. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la deuxième partie avec une problématisation logique qui aura pour but de pousser cette fois, la réflexion sur le lien de ces trois notions fondatrices. Dans l'optique de comprendre en quoi et comment le voyage et les lieux parcourus peuvent jouer un rôle dans la construction identitaire d'un individu en quête au point même d'être un véritable outil, nous avons pu établir trois hypothèses. La première amenait la notion de bien-être jusque-là laissée de côté et poussait la réflexion sur le voyage comme vecteur de bien-être subjectif. La deuxième hypothèse nous a propulsé sur les lieux de nature et en quoi leur apport au voyageur pouvait être particulier. La troisième et dernière hypothèse est une sorte de mise en garde sur les risques du voyage identitaire tel que nous l'avions défini. La troisième et dernière partie concerne la méthodologie employée, un exemple de terrain et une réflexion sur le lien entre le stage de deuxième année et le sujet.

Dans une approche un peu plus critique, ce mémoire ne se centre pas tout à fait sur l'éventuel caractère thérapeutique du voyage. Pour cette raison il s'agit d'une véritable piste à exploiter pour la suite et à analyser. Par ailleurs il s'agira de se concentrer davantage sur le lieu avec une approche plus centrée sur l'imaginaire et le symbolique mais aussi de réfléchir à comment les territoires pourraient répondre aux attentes de ces voyageurs en quête d'identité. Tout l'enjeu pour l'année prochaine sera de proposer une version de ce sujet qui corresponde aux attentes des lieux de stage de manière à pouvoir mener à bien cette étude.

Bibliographie

AHOVI, JONATHAN, et MARIE ROSE MORO. « Rites de passage et adolescence ». *Adolescence* n°74, n° 4 (22 décembre 2010): 861-71.

AIRAULT, REGIS. *Fous de l'Inde: Délires d'Occidentaux et sentiment océanique*. Paris: Payot, 2000.

ALLMEN-SCHMIDT et al. *Héros voyageurs et constructions identitaires*. Perpignan: Presses universitaires de Perpignan, 2016.

AMIROU, RACHID, ET MICHEL HOUELLEBECQ. *L'imaginaire touristique*. Paris: CNRS éditions, 2012.

AUTIN, FREDERIQUE. « La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner ». Recherche. Poitiers: Laboratoire des Savoirs, Cognition et Pratiques Sociales, Université de Poitiers-MSHS, s. d.

BAGAULT CELINE. « Les conquérants de l'inutile », revue Sciences Humaines n°240, Septembre 2012.

BLANCHE, HELOÏSE. « Le voyage, entre occasion pathologique et outil thérapeutique en psychiatrie : approches historique, clinique et psychopathologique ». UFR des Sciences de Santé de Dijon Circonscription Médecine, 2016. (Thèse universitaire)

BOURDIN, DOMINIQUE. « L'identité selon la psychanalyse ? « Revue française de psychanalyse » » 83 (2019): pages 347 à 365.

BRISSON, BERNARD. *Apologie de Socrate*. Le livre de poche Les classiques d'aujourd'hui 14182. Paris: Libr. Générale Française, 1997.

CARADEC, VINCENT. *Le couple à l'heure de la retraite*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1996.

CLAVURIER, VINCENT. « Réel, symbolique, imaginaire : du repère au nœud ». *Essaim* n° 25, n° 2 (22 décembre 2010): 83-96.

COBAST, ERIC. *Les 100 lieux de la culture générale*, 2018.

COLIN, DOMINIQUE. « Mouvement de grandir et quête d'une identité personnelle : le modèle développemental d'Erikson ». *ERES*, n° 44 (2016): 75 à 91.

DEVILLAIRS, LAURENCE. *Les 100 citations de la philosophie*, 2019.
« Les 100 citations de la philosophie ». *Que sais-je?* 3e éd. (30 octobre 2019): 19-123.

DIENER, ED, KESEBIR PELIN, et LUCAS RICHARD. « Benefits of Accounts of Well-being-for Societies for Psychological Science », 2008, 13.

ESCADAFAL, ALAIN. « Attractivité des destinations touristiques : quelles stratégies d'organisation territoriale en France? » *Téoros. Revue de recherche en tourisme* 26, n° 26-2 (1 mai 2007): 27-32.

FORSE, MICHEL. « "Présentation", L'année Sociologique », 2014, 10.

GADOIN, ISABELLE, et Marie-Elise Palmier-Chatelain. *Rêver d'Orient, connaître l'Orient visions de l'Orient dans l'art et la littérature britanniques*. Lyon: ENS éd., 2014.

GUERMOND, YVES. « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique ». *LEspace geographique* Tome 35, n° 4 (2006): 291-97.

HEILBRUNN, BENOIT. *L'obsession du bien-être: essai*. Robert Laffont, 2019.

KESEBIR, PELIN, et ED DIENER. « In Pursuit Of Happiness : Empirical Answers to Philosophical Questions ». *University of Illinois at Urbana-Champaign*, 2008, 9.

LABINE, MARCEL. *Le roman américain en question*. Collection En question, 2. titre. Montréal: Québec Amérique, 2002.

LUGINBÜHL, YVES. « Pour un paysage du paysage ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 297-298 (6 mai 2007): p.23-37.

MARCHAL, HERVE. *L'identité en question*. Paris: Ellipses, 2012.

MISSLIN, RENE. *Le comportement hédonique ou La quête des plaisirs*. Paris: Publibook, 2012.
Et *Le comportement identitaire: une étude multidimensionnelle*. Paris: Publibook, 2009.

NIERES-CHEVREL, ISABELLE. « Relire Heidi aujourd'hui. La Suisse entre culture ancestrale et modernité ». *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, n° 2 (21 juin 2011).

NIZET, JEAN, et NATHALIE RIGAUX. *La sociologie de Erving Goffman*. La découverte. Repères. Paris: La découverte, 2014.

NKOGHE, STEPHANIE, et al. *La psychologie du tourisme*. Paris: L'Harmattan, 2008.

PICARD, DOMINIQUE. « Quête identitaire et conflits interpersonnels ». *Connexions* n° 89, n° 1 (21 août 2008): 75-90.

ROSAY-NOTZ, HELENE. « Retentissements psychologiques des traumatismes intentionnels et organisation générale des secours ». *Etudes sur la mort* n° 130, n° 2 (2006): 117-29.

SALAÜN, FRANCK. *Hume: l'identité personnelle*. 1. éd. Philosophies 164. Paris: Presses Univ. de France, 2003.

SAMUEL, OLIVIA. « Moi, ma famille ». *Informations sociales* n° 145, n° 1 (30 avril 2008): 58-67.

SCHURMANS, MARIE-NOËLLE. « L'expérience de solitude ». *Sciences Humaines* N°150, n° 6 (2004): 27-27.

THOUEMENT, HERVE, et ERWAN CHARLES. « L'identité, frein ou moteur de développement territorial? Une méthodologie d'analyse; Exemples de la Région capitale de Bruxelles et de Québec », s. d., 18.

TRIPIER, PIERRE. « George Herbert Mead, L'Esprit, le soi et la société, (édition originale, 1934) traduction et introduction de Daniel Cefaï et Louis Quéré. Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », Paris, 2006 (428 p.) ». *Sociologie du travail* 50, n° Vol. 50-n° 1 (1 janvier 2008): 100-102.

UGAH, ADA. « La mer et la quête de soi : Une lecture bachelardienne des romans d'Edouard Glissant ». *Presence Africaine* N° 132, n° 4 (1984): 108-25.

URBAIN, JEAN-DIDIER. « Pourquoi voyageons nous ? » Revue Sciences humaines, N°240, Septembre 2012..

URBAIN, JEAN-DIDIER. *L' idiot du voyage: histoires de touristes*. Repr. Petite bibliothèque Payot Documents, [N.S.] 166. Paris: Payot, 2002.
Et « Voyage contredit – voyage contrarié ». *Etudes theologiques et religieuses* Tome 80, n° 3 (2005): 413-21.

VENAYRE, SYLVAIN. « Thermalisme et bains de mer au 19e siècle ». Sciences Humaines, N°308, Juillet 2018.

VOINCHET MARC « Voyage, Accomplissement personnel, temps libre : Nouveaux marqueurs d'innégalités sociales ? », 2015

VIEME, SIMONE. « Le voyage initiatique ». *Romantisme* 2, n° 4 (1972): 37-44.

VIDEO : Draw My Economy. *La pyramide de Maslow DME*, s. d.
VIDEO : Introduction to Sociology: George Herbert Mead: The I and the Me - YouTube.

Tables des matières

REMERCIEMENTS 5
SOMMAIRE 6

INTRODUCTION GENERALE 7

PARTIE I : APPROCHE CONCEPTUELLE DES NOTIONS D'IDENTITE, DE VOYAGE ET DE LIEU 8

INTRODUCTION DE LA PARTIE 1 9
CHAPITRE 1 : L'IDENTITE 10
I. Définition de l'identité 10
1. L'identité pour la psychologie 11
2. L'identité pour la philosophie 12
3. L'identité pour la sociologie 14
4. L'identité en Géographie 16
II. De la construction identitaire à la quête 18
1. Définition de la construction identitaire 18
2. Le processus de construction de l'identité 18
2.1 Le rôle de l'identification 19
2.2 Le rôle de la différenciation 19
2.3 Le rôle de l'expérience 20
3. La quête identitaire 22
3.1 Définition de la quête 22
3.2 La quête de reconnaissance 22
3.3 Le rapport de places 23
3.4 Quête de société ou d'appartenance 23
III. Les ruptures identitaires 24
1. L'adolescence et le syndrome de Peter Pan 24
2. Les traumatismes 24
3. Les âges propices 25
3.1 La retraite 25
CHAPITRE 2 : LE VOYAGE 27
I. Définition et approches du voyage 27
1. Le pèlerinage 27
2. Les Tours du Monde 28
3. Le grand tour 29
4. Le Thermalisme 30
II. Les Différences entre le Voyage et le Tourisme 31
1. Touriste et Voyageur 31
2. Les motivations 32
III. Besoins et désirs de voyages 33
1. Le voyage comme besoin 33
1.1 Définition du besoin 34
2. Le désir de voyager 35
CHAPITRE 3 : LE POUVOIR DES LIEUX 37
I. Définir le lieu 37
1. Définition et signification 37
2. Approche géographique 38
2.1 Territoire 38
2.2 Paysage 38
3. Approche humaniste 40
4. Approche symbolique et imaginaire 40
4.1 L'imaginaire 41
4.2 Le symbolique 42
II. Typologie des lieux 42
1. La montagne 43
1.1 L'aspect religieux 43
1.2 La montagne paradis retrouvé 43
1.3 La montagne, une élévation corporelle. 44

2. La pleine mer 44
2.1 L'océan : Une substance mystérieuse 44
3. La forêt 46
4. L'île 46
5. Le désert et son opposé la ville 47
CONCLUSION DE LA PARTIE 1 49

PARTIE 2 : LE VOYAGE : UN OUTIL D'AIDE A LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE PARADOXAL 50

INTRODUCTION PARTIE 2 51
CHAPITRE 1 : HYPOTHESE 1 - LE VOYAGE EST VECTEUR DE BIEN-ETRE SUBJECTIF. 53
I. Sous hypothèse 1 - Le voyageur est en recherche d'une cohérence entre son identité individuelle et sociale. *53*
1. Approche psychosociologique de l'identité – Le *Moi* social 53
2. Le processus social selon GOFFMAN 54
3. La pression de la société 55
II. Sous hypothèse 2 - Le voyageur est en quête de société idéale *56*
1. Une identité sociale insatisfaisante. 56
2. La quête de société 58
III. Le bien-être *59*
1. Introduction à la notion de bien-être 59
1.1 Le bien-être matériel 59
1.2 Le bien-être spirituel 60
1.3 Les limites du bien-être 61
1.4 Le bien-être subjectif 62
2. Les sources de bien-être 63
3. Importance des autres. 65
CHAPITRE 2 : HYPOTHESE 2 - LES LIEUX NATURELS SONT VECTEURS D'IDENTITE INDIVIDUELLE 67
I. Sous hypothèse 1 - L'individu sera inconsciemment amené à voyager pour se construire. *67*
1. Une approche freudienne de l'identité 67
2. Un changement d'environnement : du rite de passage au voyage initiatique. 68
3. Le Romantisme : Voyage vers l'Orient 70
II. Sous hypothèse 2 - Les lieux naturels sont favorables au développement personnel *72*
1. Arrêter le mouvement, arrêter le temps. 72
2. La solitude 74
3. Les vertus régénératrices de la nature : l'exemple des arbres 75
III. Voyage identitaire : proposition d'une définition *77*
1. Le regard des experts sur la notion 77
2. Proposition d'une définition. 77
3. Proposition d'un parcours type 80
CHAPITRE 3 : HYPOTHESE 3 : LE VOYAGE IDENTITAIRE PRESENTE DES RISQUES NON NEGLIGEABLES 82
I. Le voyage pathologique et le voyage pathogène. *82*
1. Le voyage pathologique 82
2. Les effets pathogènes du voyage 83
II. Le voyage contredit et le voyage contrarié *85*
1. Mise en contexte 85
III. L'errance éternelle *87*
1. Le sentiment océanique : une drogue ? 88
2. L'introuvable moi 88

PARTIE 3 : L'ETUDE D'UN POINT DE VUE METHODOLOGIQUE 91

INTRODUCTION PARTIE 3 92
CHAPITRE 1 : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET METHODOLOGIE. 93
I. La méthodologie adoptée *93*
1. Le rétroplanning 93
1.1 Les bonnes projections 94
1.1 Les enjeux 94
2. Les choix sur la théorie 94
II La méthodologie « terrain ». *95*
1. Les choix sur le terrain 95
1.1 Le choix de la méthode qualitative 95
1.2 Le choix des personnes interrogées 96

2. Le guide d'entretien ... 96
2.1 Un entretien semi-directif ... 96
2.2 Les points abordés ... 96
CHAPITRE 2 : L'ILE DE NAVARINO ET LE BOUT DU MONDE ... 98
I. Présentation générale ... 98
II. Le potentiel symbolique du lieu ... 99
1. Le mythe du bout du monde ... 99
2. Le rôle du paysage et l'omniprésence de la nature ... 100
III. Application de la problématique au terrain ... 101
1. Rappel de problématique ... 101
2. Rappel et application des hypothèses ... 101
CHAPITRE 3 : PERSPECTIVES POUR L'AN PROCHAIN ... 103
I. L'évolution du sujet ... 103
1. Les limites de la réflexion ... 103
2. Les modifications éventuelles ... 104
II. Le stage de deuxième année de Master ... 104
1. Les lieux de stage concernés ... 105
2. Le lien entre le stage et le lieu de stage ... 105
III. La pratique, le terrain ... 106
1. L'entretien probatoire ... 106
2. La grille d'analyse ... 107
CONCLUSION DE LA PARTIE 3 ... 108
CONCLUSION GENERALE ... 109
BIBLIOGRAPHIE ... 110
TABLES DES MATIERES ... 113
TABLES DES FIGURES ... 116

Tables des figures

FIGURE 1: MONZO, TIME LINE PHILOSOPHIE 14
FIGURE 2 : MONZO, CONSTRUCTION IDENTITAIRE 21
FIGURE 3 : IMAGE DE TREE HUGING 76
FIGURE 4 MONZO, 2020, LES ETAPES DU VOYAGE IDENTITAIRE 80
FIGURE 5: JEAN DIDIER URBAIN, VOYAGE CONTREDIT, VOYAGE CONTRARIE 86
FIGURE 6 : MONZO, 2019, RETROPLANNING MEMOIRE 93
FIGURE 7 : GOOGLE MAPS, CAPTURE D'ECRAN, 2020 98

Résumé :

Cette étude se base sur une approche conceptuelle des notions de lieu, de voyage et d'identité avec une réflexion sur le lien entre les trois. Le voyage permet en effet une prise de recul pour l'individu en quête d'identité et pourrait s'avérer utile pour sa construction. Aujourd'hui, beaucoup partent s'isoler dans des endroits naturels, où la confrontation avec soi incombe au lieu.

Ce mémoire va venir s'interroger sur toutes ces questions complexes liées à l'identité, au voyage et aux lieux parcourus.

Mots clés : Voyage, identité, lieu, quête identitaire, construction identitaire, nature.

Abstract :

This research project is based on a conceptual approach of the following notions: place, travel and identity and the eventual link between those terms. Travel allows to step back which can be very useful for an individual who's living an identity quest, for his construction. Nowadays, a lot of persons go abroad to isolate themselves in natural areas, where self-confrontation comes with the place.

This research project is an interrogation about all these complex questions linked to identity, travel and places.

Keywords : Travel, identity, place, identity quest, identity construction, nature